Canadiana

TEMPERATURE

Vallée d'Ottawa et région de Montréal—Vents modérés ; beau ; température stationnaire ou plus élevée.

# LE JOURNAL

TEMPERATURE

Région de Québec et Golfe—Vents de nord-est ; beau et frais.

DEUXIEME ANNEE—N° 118 — MONTREAL, LUNDI, 6 MAI 1901 — 8 PAGES: UN CENTIN

## UN BOER OPTIMISTE

### Le baron Sandberg, ancien gouverneur militaire à Prétoria, prétend que les Républicains finiront par jeter les Anglais à la mer

### SON OPINION SUR LES PRINCIPAUX CHEFS BOERS

Paris, 5— L'ancien gouverneur militaire de Prétoria, le baron Sandberg, a donné récemment à Colmar une conférence sur la guerre sud-africaine. Il a publié une conversation avec l'ancien gouverneur, lequel, né à Java, est d'origine hollandaise :

—Que pensez-vous des négociations de lord Kitchener et de Botha, comme de la durée probable de la guerre ?

—Jamais, nous est-il répondu, les Boers n'ont songé à déposer les armes. Botha, comme les autres, veut l'indépendance de son pays. Nos hommes n'ont plus rien à perdre et tout à gagner. Botha est un paysan, c'est dire qu'il est rusé. Il s'est peut-être prêté à des négociations, mais il savait qu'elles n'aboutiraient pas. La guerre peut durer encore un an, deux ans . Il nous suffit d'inquiéter les Anglais, de couper leurs communications, de prendre leurs trains d'approvisionnement, il est inutile de les battre en bataille rangée. La guerre coûte 3 millions de livres par semaines aux Anglais. Ceux-ci perdent en tués, blessés et malades, 3,000 hommes par mois. Aucun pays, même riche à milliards, même disposant d'une armée permanente énorme, ne pourrait à la longue supporter une charge pareille, Nous sommes donc absolument sûrs, non seulement de reconquérir l'indépendance de nos deux républiques, mais encore de jeter les Anglais à la mer (?)

—Et les approvisionnements ?

—Comme je vous l'ai déjà dit, les Anglais nous en fournissent. Il y a longtemps que nous n'avons plus que des fusils Lee-Metford, que nous avons pris à l'ennemi. Celui-ci nous procure également des cartouches. Nous razzions le bétail qu'il nous faut. Nos hommes se nourrissent encore de farine, de mais qu'ils trouvent en abondance chez les noirs.

LES SOLDATS ANGLAIS.

—Que pensez-vous des soldats anglais et de leur armement ?

—Le soldat anglais est très brave. Nous avons pu nous en convaincre à Colenso, au moment où nous avons pris les deux batteries du colonel Long. Les Anglais sont revenus cinq fois à la charge sous un feu meurtrier. A Spionskop également ils ont été admirables de bravoure. Il est vrai qu'ils sont mal commandés. Leurs officiers sont tout à fait incapables.

L'artillerie anglaise ne valait heureusement pas grand'chose. Nos canons Krupp et nos canons du Creuset avaient une portée beaucoup plus considérable. Les premiers avaient l'avantage d'être plus légers et plus mobiles, les seconds avaient plus de précision et une plus longue ligne de tir. Sans la grève du Creusot, qui se produisit peu de temps avant la guerre, nous aurions eu plusieurs batteries de plus et les Anglais n'auraient pas réussi à nous battre.

LA LYDITE

—Et la lydite ?

—Bah ! on s'y fait. Le terrible explosif produit surtout un effet désastreux sur les nerfs de l'ennemi. A Colenso, on nous a bombardés pendant deux jours avec des obus à la lydite. Chaque détonation ressemblait, à s'y méprendre, à un coup de tonnerre éclatant au-dessus de notre tête. Lorsque l'obus s'enfonçait dans le sable, il était absolument inoffensible. Rencontrant un rocher, il le faisait voler en mille éclats.

LES GENERAUX BOERS

—Vos généraux avaient-ils une réelle valeur ?

...Il est difficile de répondre. Nos troupes, il ne faut jamais l'oublier, étaient un ramassis de paysans qui ne savaient absolument rien de l'art de la guerre, et leurs chefs Joubert et Kronje, exceptés, étaient tous des généraux improvisés qui n'en savaient pas beaucoup plus long que leurs hommes. Des talents se sont révélés, je dirai presque des génies. Louis Botha a été admirable de sang-froid et d'habileté à Colenso et à Spionskop. De Wet était un simple soldat au commencement de la campagne. Il faisait partie du commando qui opérait à Nickolsonsneck, lorsque les Anglais perdirent leurs canons (vous connaissez l'histoire des attelages des mules emballées.). De Wet avit inspiré et dirigé l'expédition. Il fut récompensé par la condition de grade de commandant et son audace ne devait pas tarder à lui valoir le généralat. Théron était un éclaireur de premier ordre. Nous ne savons pas à cette heure comment Kronje, qui passait pour un tacticien de premier ordre a pu se faire prendre dans une souricière. Il était très entêté, mais aussi très brave. Joubert avait une grande valeur personnelle, mais la décision lui manquait et nous lui devons peut-être nos premiers revers. A ce sujet on a raconté que le vieux gznéral s'était empoisonné ou qu'il avait été empoisonné. Rien de plus faux. Joubert a été emporté par un mal dont il xsouffrait depuis longtemps et qu'un refroidissement avait rendu aigu. Nous avons fait une grosse perte dans la personne du général de Villebois-Mareuil. Lui seul avait réussi à imposer son autorité aux contingents étrangers. Il donnait d'excellents conseils à notre état-major et avait organisé un système de grand'gardes qui nous a rendus les plus éminents services.

## LES ECOLES ACADIENNES

### L'inspecteur Arsenault dit leur situation actuelle. Les conventions d'instituteurs

Charlottetown, I. P. E.— 5—On vient de publier le rapport de M. J. Oct. Arsenault, inspecteur des écoles acadiennes. Le voici :

Monsieur :

Je vous soumets respectueusement mon Neuvième Rapport Annuel sur la condition des Ecoles Acadiennes de cette province.

Environ soixante départements pourraient être rangés dans cette catégorie, quoiqu'il y en ait où le français ne soit pas enseigné de manière à les distinguer des écoles anglaises.

Il y a 2232 élèves enrôlés dans les cinquante quatre écoles, montrant une moyenne de 43 dans chacune. Il y a dix écoles graduées de deux départements et une école de première classe de trois départements.

Il m'est agréable de constater que vous avez réglé d'une manière satisfaisante les disputes qui existaient dans les districts de St. Chrysostôme, St. Nicholas, et Cap Egmont, et que le résultat a été que chacun de ces districts a maintenant une école graduée au lieu d'être divisé en petits districts

L'école de St. André (Rustico-Nord) où il y a 112 élèves enrôlés, devrait avoir un troisième département.

De grandes améliorations ont été faites sous le rapport d'agrandir les cours des écoles et de les renfermer ainsi que dans la plantation d'arbres et d'arbrisseaux. Je suis d'avis que les arbres les plus convenables dans l'embellissement des cours d'école sont l'érable, le chêne, le tilleul, la châtaigne, le frêne et l'ormeau.

C'est avec un légitime orgueil que je puis rapporter que dans nos écoles acadiennes les enfants parlent l'anglais aussi bien que le français, et qu'un progrès apparent se manifeste sous ce rapport, d'une année à l'autre.

Cet heureux résultat est, sans contestation, dû à l'encouragement de la part des maîtres d'avoir leurs écoles examinées dans les deux langues, mais plus particulièrement par les conventions annuelles et locales.

L'opinion générale émise dans nos conventions est que le cours français par Duval, quoiqu'étant bien propre aux écoles anglaises, est pour ainsi dire inutiles dans nos écoles acadiennes, et qu'il est désirable que la grammaire française prescrite soit enseignée aux élèves acadiens, même à ceux qui se préparent pour les examens au collège Prince de Galles.

L'idée erronée qu'un instituteur, pour prouver qu'il réussit dans sa profession doit avoir des élèves dans les classes avancées disparaît rapidement, et l'on constate qu'il est plus difficile d'enseigner les premiers principes de la bonne lecture, de l'écriture, etc., que d'enseigner les rudiments du latin, de la géométrie et du grec.

Dans plusieurs écoles, j'ai remarqué que les plus jeunes enfants ont besoin des choses requises pour apprendre l'écriture, le chiffre et le dessin. C'est certainement une grande erreur, sinon, un crime, de contraindre de jeunes enfants à s'asseoir pendant 4 ou six heures avec un abécédaire,seulement,et bien souvent, privé de ce petit livre même. Les instituteurs devraient travailler de concert avec les commissaires afin de remédier à ce triste état de chose.

L'année dernière la Convention des instituteurs acadiens a eu lieu sdans la jolie et spacieuse salle de Mont-Carmel, les 30 et 31 août. Tous les instituteurs excepté un, retenu par la maladie, étaient présents ainsi qu'une grand concours de parents et amis.

Ce-suit le sommaire du programme suivi à cette convention :

1—Discour et remarques par plusieurs personnages distingué.

2—Un papier : Les Parents et les Instituteurs, Par André Dorion.

3—La Croix, la Plume, et la charrue, Par Bruno Martin.

4—L'Economie dans l'Education Par Jos. Gallant, B. A. (

5—Leçon pratique de Lecture (une classe présente,) par Jos Blanchard.

6—L'Enseignement, par Filias Le-Clerc.

7—Suggestions pratiques sur la manière d'enseigner la Grammaire Française. Par Jos. Oct. Arsenault,

8—L'Arithmétique, Par Zacharite Buote.

9—Questions et Discussions sur divers sujets important.

Durant la Convention, cinq séances tenues, toutes très intéressantes et instructives. Tous les papiers lus èt, toutes les discussions se firent en français.

Les quatre instituts locaux ont des assemblées fréquentes pendant l'hiver, et ont concouru immensément à créer chez les parents un intérêt plus actif dans l'avancement de leurs écoles.

Il ne serait pas mal à propos d'attirer l'attention des instituteurs sur la convenance d'embellir leurs départements respectifs de quelques dessins au crayon, soit sur les murailles ou sur le tableau noir. Les instituteurs obtiendraient des renseignements précieux à ce sujet en visitant les écoles de la capitale. Ceux qui n'ont pas d'expérience dans l'art du dessin trouveront que les modèles Kellogg et Cie, New-York, leur viendront puissamment en aide. Je me propose de faire une exposition de ces modèles à notre prochaine convention annuelle. Les portraits de quelques célèbres auteurs et artistes produiraient aussi un bon effet. La "Perry Pictures Co" vend ces portraits au prix de 1 ou 2 cents. M. Charles J. Mitchell, de Charlottetown est leur agent.

Dans chaque école il devrait y avoir avoir une boîte contenant des échantillons de minéraux, de bois, de plantes, etc., le tout tenu dans un état propre et toujours prêt à être utilisé pour expliquer les leçons. Les instituteurs devraient s'efforcer d'enseigner des leçons pratiques sur les plantes, les minéraux et les animaux—leçons qui tendraient fortement à développer les facultés d'observation des élèves. Ils devraient aussi s'appliquer à implanter dans l'esprit de leurs élèves un amour plus ardent pour le Canada et tout l'empire britannique, leur démontrant combien fiers et reconnaissants nous devons tous être de jouir si amplement d'une atmosphère de liberté—liberté de religion, de langage et d'expression de nos pensées.

En terminant, le devoir m'incombe, au nom des instituteurs acadiens de vous exprimer mes sentiments d'appréciation pour votre bienveillance, votre impartialité et vos vues larges, en notre faveur, dans l'accomplissement de vos fonctions, et aussi de vouloir bien accepter cette hommage de notre affection et de notre gratitude.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

Jos. Oct. ARSENEAULT.

Charlottetown, 26 janvier 1901.

Londres, 4—Il y a des nouvelles indications de l'indécision des propriétaires de houillères et des marchands de charbon à l'égard de l'opportunité de presser les mineurs de fermer les puits. De plus, la division s'accentue parmi les ouvriers

La Derbyshire miners Association, qui représente 20,000 personnes, a adopté à l'unanimité, une résolution contre l'impôt sur le charbon, mais a décidé par une petite majorité de ne pas arrêter les travaux.

## MCKINLEY ET KRUGER

### L'Américain refuserait complètement de voir lo Boer

Londres, 6.—Le correspondant du "Daily News" à Genève, affirme que le président MacKinley a informé M. Kruger qu'il ne pouvait le recevoir ni officiellement ni autrement.

Londres, 6. — Le correspondant du "Daily Express" à Cape Town, dit : "Des nouvelles sont arrivées ici disant que le colonel Dennison et une patrouille d'éclaireurs ont été capturés. Le lieu de ce désastre n'est pas connu à Cape Town.

#### Les captures de Kitchener

Londres, 4.—Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener datée de Prétoria, le 3 mai:

"Dix Boers ont été tués, trois blessés, treize ont capitulé, et 280,000 rondes de munitions, 100 chariots et 2,070 chevaux ont été capturés depuis le dernier rapport.

#### On espère à Londres

Londres, 5. — S'il faut en croire le "Standard", le ministère de la guerre a plus d'espoir qu'il y a quelques semaines sur la fin de la guerre dans l'Afrique du sud.

Les arrangements faits pour la livraison de vivres et de fourrages à l'armée, basés sur l'expectative que les hostilités seraient prolongées, vont probablement être annulés.

#### La solennelle promesse

Amsterdam, 5. — M. H. J. Snow, de Johannesburg, un capitaine de l'armée boer vient d'arriver ici.

Il dit que les Anglais ont détruit le monument de la guerre élevé par les boers à Paardekraal, en 1881.

Quelque temps après un commando boer passa à cet endroit et tous les hommes jetèrent une pierre sur les ruines du monument comme promesse qu'ils continueraient la guerre tant qu'ils ne seraient pas capables de reconstruire le monument. En 1881, un autre commando, qui marchait vers Majuba Hill avait fait la même promesse. Tous les soldats avaient jeté une pierre chacun, et ces pierres ont été employées pour l'érection du monument que l'on vient de détruire.

#### Delarey reparait

Johannesburg, 3—Le général Delarey, le commandant boer, a maintenant quatre à cinq mille hommes dans les collines aux alentours de Hartbeestefontein. Le général Babington, qui commande les forces anglaises dans le district, n'a pas une force suffisante pour attaquer et il surveille les Boers pendant que les généraux Methuen et Rawlinson convergent sur ce point. Une bataille semble imminente.

—Le marché ce matin était considérable et bien achalandé jusqu'à midi. Les prix ce matin pour les divers produits étaient: beurre, tinette, 16c; beurre frais de 16c à 20c, fromage, 15c; sucre d'érable de 9c à 12c la lb.; sirop d'érable de 80c à $1.15; mil, 15c; œufs, de 12c à 14c, patates, 45c à 50c le minot.

## L'EMPIRE ET LES COLONIES

### Des députés anglais qui voudraient avoir des troupes coloniales pour la défense de l'Empire

#### On suggère une conférence intercoloniale à Londres

New-York, 5— Le point le plus faible du projet de M. Brodrick pour la réforme de l'armée a été découvert par un groupe d'unionistes impérialistes, qui se proposent de forcer un débat sur cette matière.

C'est que le War Office ne fait rien pour développer les forces auxiliaires des colonies, qui ont été d'un si grand secours dans la guerre.

Ces impérialistes soutiennent qu'il devrait y avoir une conférence à Londres, des représentants militaires du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle Zélande du Natal et de la Colonie du Cap, dans le but d'adopter des mesures pour le recrutement et l'organisation d'une force coloniale permanente pour la défense de l'empire. Gilbert Parker prend une part active dans l'affaire et il est probable qu'il proposera bientôt un amendement en ce sens.

## L'eternelle question chinoise

### Une botte de nouvelles récentes

#### Question financière

Londres, 5—Le Dr Morrison dans une dépêche de Pékin au "Times", dit : M. de Giers a adressé une lettre au comité financier des ministres de puissances, signalant les avantages économiques qu'il y aurait à donner à la Chine un gouvernement conjoint pour lui permettre de prélever un emprunt nécessaire au paiement des indemnités.

"Il fait remarquer que pour payer 65,000,000 de livres, la Chine n'aura qu'à contracter un emprunt de 75,000,000 de livres à 4 p.c. ou à 3 p.c. Si elle n'a pas de garantie elle sera forcée d'emprunter 84,000,000 de livres à 7 p.c. M. de Giers affirme que si le total des indemnités est réduit à 44,000,000 de livres, la Chine, avec une garantie internationale n'aurait besoin que d'une émission d'emprunt de 42,000,000 de livres.

"Il suggère que l'emprunt soit obtenu sur les douanes ou par une augmentation des droits d'importation."

#### Le vraie chiffre de l'indemnité

Paris, 5.—Le ministère des affaires étrangères corrige le chiffre de l'indemnité à demander à la Chine, ainsi que M. Pichon, ministre de France à Pékin, l'a télégraphié au ministère. On avait d'abord dit que la somme que la Chine devra payer était fixée à 1,365,000,600 de francs. Le ministère des affaires étrangères annonce maintenant que ce chiffre est de 1,635,000,000 de francs. Toutefois, cette somme pourrait encore être réduite. Ce chiffre comporte les dépenses jusqu'au 1er juillet.

Le ministère des affaires étrangères se préoccupe de l'appui donné par les Etats-Unis à la proposition de l'Allemagne d'augmenter les droits des douanes chinoises et il désire faire remarquer qu'on constatera que c'est la meilleure garantie de la "porte ouverte."

Comme aucune alternative satisfaisante n'est suggérée en vue de se procurer la somme nécessaire, un désaccord entre les puissances pourrait résulter de l'occupation du territoire chinois par les puissances individuellement, comme garantie de leurs réclamations respectives. Au sujet de l'émission d'un emprunt chinois, la France et la Russie sont en faveur de la garantie collective des puissances.

Pékin, 3 mai.—Le général de Ketteler partira de Paoting Fou le 5 mai pour se rendre au Japon. Il dit que les Allemands pourraient évacuer la place en trois semaines. Il exprime la croyance que les Chinois sont déjà retournés dans les montagnes d'où ils venaient d'être chassés par les Allemands. On croit savoir que les troupes françaises se retireront sous peu de Paoting Fou, ne laissant que trois ou quatre compagnies pour garder le chemin de fer.

Le retour des Allemands venant des montagnes s'opère lentement à cause de l'insuffisance d'équipement pour le transport soldats allemands le long des lignes de communication pourrait provoquer le châtiment de la population et l'incendie d'un village près de Lingsho.

Un train plein de cavaliers français est arrivé hier à Pékin, venant du sud.

Tientsin, 3 mai.—Le maréchal des logis Bretschneider et le soldat Janish, de la cavalerie allemande, ont été condamnés à mort pour avoir, au cours d'une patrouille au mois de décembre à Paoting Fou, assassiné deux Chinois innocents. Ils seront exécutés aussitôt que l'empereur Guillaume aura sanctionné l'arrêt de mort.

Londres, 4 mai.—"Le bruit court de la Russie a fait les demandes suivantes, dit le correspondant du "Standard" à Shanghai, comme compensation, du refus, par la Chine, de signer la convention mandchourienne: premièrement, une rectification de la frontière entre Kulja et le territoire russe; deuxièmement, la cession d'une bande de territoire à l'ouest du Thibet; et troisièmement, une concession pour exploiter les mines d'or au sud de l'Amour

#### SOLDATS FRANCAIS

##### Le général Voyron proclame les mérites du corps expéditionnaire français

Paris, 5— Le général Voyron, commandant des troupes françaises en Chine, écrivait il y a quelques jours :

"Lorsqu'il a fallu combattre nos chefs militaires ont fait une guerre habile en ménageant toujours le sang français par d'heureuses dispositions, et nos succès ont été acquis sans violences inutiles, mais avec l'énergie nécessaire dans un pays où les révoltés ne cèdent quelquefois le terrain qu'après avoir bravé une mort qu'ils considèrent comme impossible par suite de pratique dues au fanatisme le plus aigu.

"Nous avons fait la guerre honnêtement, et dans ce pays où tous les corps expéditionnaires s'observent et se contrôlent, il sera difficile d'attaquer la réputation excellente du corps français en s'appuyant sur des faits prouvés.

"Nous avons pris une attitude civilisatrice et nous nous sommes montrés très accueillants et très doux pour les populations paisibles, en essayant de les protéger contre les violences, d'où qu'elles vinssent.

"Nos efforts à ce point de vue particulier ont été couronnés d'un plein succès, et si le drapeau français n'est pas aimé dans un pays où l'on a la haine indestructible de toute intervention étrangère, il a toujours été néanmoins celui sous lequel les populations chinoises cherchaient un refuge pour leur vie et pour leurs biens. Et de ce fait se dégage hautement la preuve de l'attitude de civilisatrice du corps expéditionnaire français.

"Enfin conformément aux ordres du gouvernement, nous avons prêté notre concours à l'œuvre commune des puissances en toutes circonstances, de la manière la plus complète et la plus loyale. Mais le corps expéditionnaire français, dans la main de son chef, a conservé son autonomie et, par la dignité de son attitude, il a su forcer l'estime et quelquefois la sympathie de ceux qui vivaient côte à côte avec lui.

## L'EFFROYABLE TRAGEDIE DE CHICAGO

### Sept personnes meurent brulées, plusieurs autres sont blessées, les unes mortellement. Les pompiers sont arrêtés par un train de chemin de fer que le conducteur refuse de mouvoir.

Chicago, 5. — Sept personnes ont été brûlées à mort, trois ont été blessées mortellement et plusieurs autres légèrement brûlées dans un incendie qui a détruit une maison à logements, de trois étages au No 9136, avenue Marquette South Chicago, ce matin.

Les morts sont: Mme Joséphine Cooley, sa fille; Annie Cooley, 15 mois ; enfant de Mme Cooley Peter Zooker, le propriétaire de la maison, Mme Peter Zook; Victoria Zook; Nicholas Zook.

Les blessés grièvement sont: William Cooley, mari de Mme Joséphine Cooley, très brûlé; en mourra. Louisa Christensen, brûlures à la face et au corps; mourra probablement. Mabel Christensen, deux ans, fille de Mme Christensen, gravement brûlée, mourra. Harry Murphy, légèrement brûlé, s'est fracturé les deux jambes en sautant du troisième étage, il en reviendra. John Zook, brûlures graves et contusions au corps, guérira. Mme Julia Erwin, brûlée et contusionnée.

Pendant que les gens qui occupaient la maison en feu luttaient contre la fumée et les flammes, dans l'espoir de se sauver, les pompiers attendaient vainement qu'un train qui bloquait la voie aux pompes, se déplaça et leur permit d'approcher du feu.

Le "marshall" [illegible]iscoll, qui commandait les pompiers a sommée le conducteur et le serre-freins de déplacer le train mais ils ont refusé. On fit venir la police et l'équipe du train a été arrêtée. Ensuite le marshall des pompiers a fait reculer le train de la traverse, mais lorsque les pompiers sont arrivés à la maison elle était détruite.

On a trouvé les cadavres carbonisés des victimes éparpillés dans les ruines. Les corps étaient méconnaissables et ont été identifiés de diverses façons. Les hommes du train sont retenus prisonniers sous cautions en attendant le verdict du jury du coroner.

On ne connaît pas la cause du feu.

La maison était vieille et en bois, elle a brûlé avec tant de rapidité que tous les escaliers étaient en flammes avant que les occupants de la maison n'aient eu connaissance du danger.

## LA QUESTION DE DEMAIN

### L'Allemagne et les Etats-Unis en viendront-ils aux mains ? Les Allemands disent non. Mais Dewey et autres Américains sont pessimistes.

Berlin, 6 mai.—L'ambassadeur d'Allemagne à Washington, M. de Holleben, a fait connaître, dans un rapport à son gouvernement que, par suite de l'animosité croissante des attaques contre l'Allemagne dans différents milieux, il est allé demander des explications au secrétaire Hay.

Le baron de Richthofen, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et son prédécesseur, le chancelier actuel, ont fortement ressenti les mauvaises dispositions des Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne, de son action en Chine et de son désir de posséder un port aux Philippines. Tous les deux ont aussi lu les dépêches de Washington concernant la doctrine Monroe, le besoin d'augmenter la marine des Etats-Unis de façon à éloigner l'Allemagne des républiques sud-américaines et l'opinion exprimée par l'amiral Dewey, laquelle est partagée par beaucoup d'autres Américains clairvoyants, que la prochaine guerre de l'Amérique aura lieu avec l'Allemagne.

Tout cela les a beaucoup contrariés et c'est pour cette raison que l'ordre a été envoyé à l'ambassadeur, à Washington, d'aller faire à M. Hay la visite dont il est question plus haut.

Washington, 5 mai.—L'ambassadeur d'Allemagne, M. de Holleben, a eu ces jours-ci un entretien avec M. Hill, remplaçant le secrétaire d'Etat. Les attachés de l'ambassade regrettent que la politique de l'Allemagne ait donné lieu à des commentaires si sévères en ce pays, et ils soutiennent que l'Allemagne est animée des meilleurs intentions envers les Etats-Unis. Leurs déclarations sont néanmoins en désaccord avec les vues des fonctionnaires de l'administration MacKinley.

L'attitude de l'Allemagne pendant la guerre avec l'Espagne n'a pas été de nature à renforcer les relations existant entre les deux gouvernements. Ses vues sur les îles Philippines ont été des plus suspectes dès qu'elles ont été connues du gouvernement américain. Elle s'est fortement intéressée aux îles de Siboutou et de Cagayan, dans le groupe des Soulou, et l'on dit même qu'elle est responsable des représentations faites par l'Espagne aux Etats-Unis, représentations qui ont finalement eu pour résultat d'amener l'achat des îles.

Le conseil supérieur de la marine voit, dans la colonisation de l'Amérique du sud par l'Allemagne, les desseins de celle-ci sur les Antilles et sa politique commerciale agressive, deux raisons pour les Etats-Unis d'acquérir une forte marine. Il n'y a pas un fonctionnaire à Washington qui désire la guerre avec l'Allemagne. La guerre avec l'Espagne ne serait pas arrivée, disent-ils, si les Etats-Unis eussent été assez puissants sur mer pour convaincre le gouvernement de Madrid de la folie qu'il y avait à ne pas faire droit aux demandes américaines. Un haut fonctionnaire du ministère de la marine prédisait aujourd'hui que si le congrès autorisait une augmentation de la flotte qui mettrait les Etats-Unis au même rang que l'Allemagne, aucun différend ne surviendrait qui ne pourrait être réglé diplomatiquement.

Berlin, 4. — L'empereur Guillaume a demandé au comte Von Bethmann Holweg, président de la province de Brandenbourg, d'accepter le portefeuille de ministre de l'intérieur. Von Bathmann Hollweg est un conservateur modéré et n'est pas opposé au projet du canal.

On dit que le Dr Von Miquel, qui a démissionné du ministère des Finances, sera promu à un rang plus élevé. Il a été déco[illegible] nouvel ordre du mérite prussien.

## Morgan et les Anglais

### On croit qu'il fera des Etats-Unis le pays le plus riche du monde, s'il peut disposer d'assez de capitaux.

New-York, 5. — Ford télégraphie à la "Tribune":

La presse à un sou a traité l'achat de la ligne Leyland d'une façon sensationnelle comme une mesure préliminaire à l'adoption d'une politique de subsides à la navigation par les Etats-Unis et l'ouverture d'une campagne destructive contre les intérêts commerciaux de l'Angleterre.

Les journaux financiers tout en ne se faisant pas d'illusions quant au paiement des subsides aux lignes qui n'ont pas droit à l'enrégistrement américain, sont impressionnés par le fait que les concentrations de chemins de fer, les combines de l'acier et les plus grandes facilités de transport océanique, réduisent le coût du transport et vont permettre aux fermiers et manufacturiers américains de placer sur le marché étranger avec le moins de dépense possible. Les articles alarmants de la presse quotidienne à bon marché peuvent être ridicules de crédulité et d'ignorance, mais les journaux financiers considèrent les opérations de M. Morgan comme très sérieuses, et prédisent qu'un révolution s'opèrera dans le commerce et que les Etats-Unis vont devenir le pays le plus riche et le plus puissant du monde si le même groupe de capitalistes contrôle les grandes corporations insdutrielles, les chemins de fer transcontinentaux et les énormes flottes sur les deux océans. Le point sur lequel ils ne peuvent décider et si un aussi vaste projet peut être exécuté par M. Morgan et ses collègues.

#### Deux compagnies qui s'amalgaments

Watertown, N.Y., 4—La Fibre Casket Company de Bedford, Mass, et la Western Casket Company se sont amalgamées et la fabrique de cette dernière, qui est près d'ici, va bientôt être mise en opération sur une grande échelle.

## LA QUESTION DU CHARBON

### Y aura-t-il grève ?

Londres, 5— Les propriétaires de Mines et les marchands de charbon, tentent de plus en plus de s'unir pour engager les mineurs à quitter l'ouvrage.

L'Association des mineurs représentant 30,000 personnes a adopté, hier a l'unanimité une résolution contre la taxe sur le charbon. Cependant, l'Association a décidé, par une faible majorité de ne pas discontinuer les travaux.

Les délégués de Northum Ferland réunis à Newcastle ont décidé unanimement de supporter la grève. Les Mineurs de Durham ont décidé de s'en tenir à la décision de la Conférence.

Ceux de Yorkshire ont voté contre la grève.

Londres, 5.—Dans une réunion des actionnaires de la Royal Mail Steam Packet Company, le président a annoncé que les navires affectés à la ligne des Antilles ont brûlé presque exclusivement du charbon américain. L'expérience a montré que ce charbon était aussi bon que celui de Cardiff et la compagnie a économisé, de ce chef, £45,000.

## A JACKSONVILLE

### Echos de la tragédie

Jacksonville, Floride, 5. — Le maire Bowden a déclaré hier que les pertes causées par l'incendie de vendredi, sont les plus considérables qu'ait jamais subies une ville du Sud. Il estime ces pertes à $15,000,000.

Le maire ajoute: "Nous avons perdu toutes nos richesses, mais il nous reste encore l'énergie, le courage, la tenacité de notre population.

"Personne ne désespère. Nos citoyens de toute race et de toute condition ont fait preuve d'un courage sans limite, et je ne peux trouver de mots pour exprimer mon admiration.

"Les progrès du feu ont été si rapides, la chaleur est devenue si intense que seuls le sang-froid et le dévouement de ceux qui luttaient contre les flammes ont pu sauver de la mort un nombre considérable de personnes."

Les autorités municipales et le Board of Trade ont convoqué une assemblée des citoyens pour discuter les moyens de faire face à la situation

## Une Conspiration manquée au Brésil

### TRAGEDIE ET MELODRAME

#### Tout reposait sur.... Rien

New-York, 5 . — La cour d'enquête chargée d'interroger l'amiral Custodio de Mello, arrêté à la suite des bruits de conspiration, a décidé qu'il n'y a pas lieu de le traduire devant un conseil de guerre. Il est évident maintenant que le complot dénoncé et qui a amené son arrestation était purement imaginaire.

A ce propos, on écrit de Rio de Janeiro:

"On ne s'occupe ici que de la prétendue découverte d'un complot dont les détails romanesques défieraient l'imagination le plus inventive.

"Les premiers bruits ont couru à propos du vol de 400,000 francs, commis dans le trajet de Rio à São-Paulo, au préjudice du comte de Pinhal, par son domestique. Le comte, qui était un monarchiste militant, mourut quelques jours après et l'on prétendit que ces fonds, qui ont été retrouvés dans un wagon, étaient destinés à l'action monarchique.

"Puis survint la tentative de suicide d'un certain comte de Burgal, frère du défunt comte d'Alto Mearim, financier bien connu à Lisbonne. L'acte du désespoir du baron fut d'abord simplement attribué à des chagrins domestiques, puis la rumeur publique le rattacha au complot dont le bruit courait.

"On assura que M. de Burgal s'étant aperçu que son ami, le docteur Menezes Doria, affilié comme lui à la conspiration, entretenait des relations coupables avec sa femme, s'en était vengé en dénonçant le complot et une centaine de conjurés, parmi lesquels de hauts fonctionnaires. Puis, avant réfléchi qu'il avait ainsi compromis d'autres amis innocents, il aurait, sous l'influence du remords attenté à ses jours.

"Les auteurs de ce mélodrame politique ont dû s'inspirer,en l a dénaturant, de l'œuvre de M. Sardou, "Patrie

"Le baron, peu grièvement blessé d'ailleurs, a démenti toute cette histoire et déclaré qu'il ignorait même qu'il y eût une conspiration. Quoi qu'il en soit et par quelque voie que la police ait été prévenue, l'amiral Custodio de Mello, qui fut le chef de la révolte de la flotte en 1893-94, était arrêté et mis au secret dans le fort das Cobras, dans la baie de Rio, et le négociant portugais Borlido, déjà impliqué dans l'affaire de complot Andra de Figueira, l'année dernière, était déporté et embarqué séance tenante sur un navire italien.

Quant au soulèvement militaire, à l'assassinat du président, à la proclamation d'un triumvirat monarchique, qui devait procéder à un appel au peuple, tous ces racontars de la rue n'ont pas eu la moindre suite.

"Le gouvernement n'a même pas eu à recourir à des dispositions extraordinaires. Pour s'assurer l'opinion et ôter toute portée à ces incidents, il a songé à transformer la mesure disciplinaire prise à l'égard de l'amiral Mello en une mission spéciale ayant pour objet de l'éloigner de Rio. L'amiral ayant refusé, il a été maintenu en état d'arrestation pour insubordination.

"En somme, beaucoup de bruit pour rien. Le change, baromètre infaillible de la situation n'a pas même un moment faibli."

## VICTORIAVILLE

Spécial au "Journal"

4 mai 1901.

—Notre conseil municipal a eu sa séance régulière cette semaine. Il a été question des canaux d'égouts de la ville. Il y a deux canaux, celui qui vient du terrain au Grand Tronc et celui qui longe la rue St-Jean-Baptiste. Or il arrive qu'un grand nombre de maisons auraient leurs égouts dans ces deux canaux et comme ces derniers sont insuffisants et découverts, il pourrait arriver que l'hygiène en souffrit. Deux projets pour remédier à cet état de choses ont été soumis: le premier: mettre les canaux à la charge exclusive de la ville; l'autre de faire contribuer les propriétés avoisinant ces égouts.

Plusieurs règlements d'ordre municipal ont été faits et leur exécution aura lieu impitoyablement contre les délinquants.

Nous félicitons le conseil sur les bonnes mesures qu'il a prise.

—L'hon. sénateur Bernier était de passage ici, dimanche dernier, en visite chez M. Richard Bourbeau.

—M. Octave Gaudet, marchand de Ham Nord, était en visite, ces jours passés chez son fils, M. Hector Gaudet, avocat.

—M. Z. Ducharme, marbrier, a vendu sa propriété à M. Bergeron, d'Arthabaska; il a fait l'acquisition de celle de M. Jutras, près de la fonderie.

## LA COMPAGNIE TETRAULT

**Pour la fabrication et la vente d'une nouvelle machine à coudre**

Les fondateurs de la "Compagnie de Machines à coudre Tétrault", dont le "Journal" a annoncé la semaine dernière la formation, sont: Henri Bernard, commis ; Dame Virginie St-Denis, veuve de Honoré Mercier, en son vivant avocat, de Montréal, Joseph Aimé Dion, serre-frein, Louis Dion, préposé aux bagages au G.T.R., Amédée Tétrault, inventeur-mécanicien, Joseph Philibert Marin, médecin, Léonidas Deschamps, cordonnier, Georges Tétrault, entrepreneur, François Tétrault, bourgeois, Mlle Maria Gray, Madame Vve L. C. McNeil, Cléophas Dignard, manufacturier, G. Napoléon Monty, teneur de livres, Eustache Monty, employé au bureau d'hygiène de Montréal, tous de Montréal ; Alexandre Poulain, chef de train, de Richmond ; Pierre Tétrault, de la Longue-Pointe ; Joseph Martin, boulanger, de Saint-Henri ; Alexandre Quintin Dubois, maître de poste, et N. Horace Dubois, marchand, et A. Elie, M.D., de Island Pont, dans l'Etat du Vermont.

Les directeurs provisoires seront Amédée Tétrault, Henri Bernard, Dame Virginie St-Denis, Cléophas Dignard, le Dr J. P. Marin, Joseph Aimé Dion et Alexandre Poulain.

Capital social, $25,000. Siège social, Montréal.

**Un fonds de pension pour les employés**

Chicago, 5—M. Stuyoesant Fish, président de l'"Illinois Central Ry." après un entretien avec M. W. J. Haurahan, vice-président et gérant-général de la même compagnie, a lancé une circulaire annonçant l'établissement d'un fonds de pension pour les 40,000 employés de la compagnie.

Le plan adopté par la compagnie de l'"Illinois Central" est plus libéral que celui des autres compagnies. Deux cents cinquante mille dollars sont déposés comme point de départ par la compagnie. De plus elle versera chaque année au fond des employés une appropriation n'excédant pas $100,000.


## LOTION PERSIENNE

**Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rousseurs, le masque et autres taches de la peau,**

La *LOTION PERSIENNE* est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable EXNENZ pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicinale, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est *brunie par le soleil*, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillérée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,
1594 *Rue Ste-Catherine, Montreal.*


# GAZETTE DES DAMES

## QUAND NOUS SERONS VIEUX!...

En fermant un peu les yeux
Je nous vois, moi déjà vieux
Et toi déjà presque vieille ;
Ils seront loin nos beaux jours,
Mais je te dirai toujours
Des mots très doux à l'oreille !

Ah! certes, l'on changera
Quand la vieillesse viendra
Avec son triste cortège :
Le temps ridera ton front
Et tes cheveux noirs seront
Comme saupoudrés de neige,

Ta taille s'alourdira.
Mais mon vieux cœur t'aimera
Plus que je ne puis le dire,
Car, malgré tes cheveux gris,
Ta bouche et tes yeux flétris
Auront le même sourire !

Puis, si Dieu daigne bénir
Les époux qu'il vient d'unir,
Il nous enverra ses anges :
Et nous verrons, triomphants
Les enfants de nos enfants
Bégayer parmi leurs langes !

Mais, en attendant demain,
Cueillons les fleurs du chemin,
Oublieux des immortelles...
Car, lorsque nous partirons,
Là-Haut nous rajeunirons
Pour des Amours éternelles !

THEODORE BOTREL.

## FIN DE REVE

I

Il cueillit en pleurant une gerbe de roses et s'en vint les mettre au seuil de la maison.

Ses larmes et le sang de ses doigts avaient attachés à leurs pétales des rubis et des perles dont leur beauté s'était accrue.

II

Il l'avait aimée comme on n'aime qu'une fois. Le ciel fut un moment à ses yeux moins pur, moins attirant, moins bleu, moins infini que le regard de sa bien-aimée. C'était le rêve devenu réalité, l'idéal de son enfance que ses yeux innocents avaient entrevu dans les fins voiles du matin et les draperies roses du couchant.

Il l'avait rêvée ainsi par un soir idéal d'étoiles scientillantes. Sa chevelure auréolait son front diaphane et candide. Elle disputait, cette chevelure de nuit la royauté à son front d'aurore. Mais la brise en souleva les fils soyeux et un voile blanc piqué d'or vint en atténuer les ténèbres. Puis, doucement ses yeux se fermèrent, dernières étoiles de ce ciel, et pendant qu'elle se laissait bercer par le sommeil léger du matin, aux chants de tout un peuple ailé, elle épela de ses lèvres son nom à lui. Et le souvenir de ce rêve, de cette enfant passait dans son esprit, s'était incrusté dans son cœur et sa tête. Plus tard il vit se mouvoir et marcher sur terre ce rêve charmant. Il le vit et crut à une apparition.

III

Oh! rêver ! rêver ! Qui nous guérira du rêve ? Eveillés ou endormis, il nous gâte la vie si, parfois, il dure, notre sommeil. Rien dans ce monde ne répond aux désirs qu'il nous donne. Il met une larme de regret à nos plus belles fleurs et de l'amertume à notre meilleure sourire.

Le rêve ne se fait pas matière. C'est un souvenir de notre âme qui nous poursuit et nous harcèle. Et nous en vivons et nous en mourrons, et les plus incrédules y sont soumis. On a besoin du rêve comme de l'air que l'on respire. C'est la nourriture de notre âme et c'est ce qu'il y a en nous d'étranger à nous qui rêve, se souvient ou espère. Mais, hélas! cet idéal au désir duquel nous finissons par nous associer cesse d'être celui de notre âme dès qu'il se fait matière, et ce que nous voyons et touchons n'en est que l'image très imparfaite ; et pendant que notre âme s'en détourne, notre cœur croit parfois le tenir.

IV

Malheureusement pour lui, mon héros ne crut pas longtemps à une apparition. Il s'en approcha et il l'aima, l'adora, crut enfermer le bonheur dans sa main ; et comme un enfant il pleura quand il se vit ne tenir que le néant.

V

Oh ! que l'idéal a vite disparu ! Communion de deux âmes, affinités, attirance fatale et douce comme la fleur par la lumière, comme la lumière par l'espace, comme les mondes et les étoiles, tout cela a peut-être existé et existe, mais loin, très loin, là où lee murs sont des haies fleuries, où les rayons du ciel viennent librement baiser le front et purifier le cœur. Et là même, cet amour existe-t-il vraiment ?

Nous, nous venons d'un monde supérieur où nous sommes attirés par un destin meilleur, et les idées que nous nous faisons de l'amour appartiennent à ces mondes-là. Nous commettons erreur sur erreur et mes héros ne sont point uniques. Ils l'éprouvèrent à leurs dépens. Elle, doucement, cherche ailleurs à matérialiser son rêve ; lui en souffrit, mais il s'entêta.

VI

Un soir, il cueillit en pleurant une gerbe de roses et s'en vint les mettre au seuil de la maison. Ses larmes et le sang de ses doigts avaient attaché à leurs pétales des rubis et des gerbes dont leur beauté s'était accrue. Une chanson amère s'envola inutile et vaine.

Je t'ai cueilli ces quelques roses,
Ainsi j'ai cueilli mes jours
A l'arbuste de nos amours.

Les heures noires et moroses,
Les attentes et les douleurs.
Sont les épines de ces fleurs.

J'aime mieux l'épine des roses.

Ce sang qui coule, tu le vois.
Autant de rubis pour tes doigts
Qui d'un toucher leur font l'aumône.

Ils ajoutent à ta beauté,
Splendide comme un jour d'été,
Une douce teinte d'automne.

De ce sang, un souffle est vainqueur ;
Et puis, la rose qui le porte
Est oubliée aussitôt morte.

Mais celui de mon pauvre cœur,
Sang que ta cruauté préfère,
O femme qu'en veux-tu donc faire ?

Malheur à qui le fait ainsi
Se perdre comme celui-ci,
Sans but, sans amour, sans envie!

Car c'est le sang du cœur humain,
Et s'il ne tache pas la main,
D'un sceau rouge il marque la vie.

Mais il n'eût d'autre réponse que le sifflement du vent sous le seuil, sifflement de vipère qui passa sur les fleurs et l'amant, comme un souffle meurtrier.

CHEKRI GANEM.

## LES PROPOS DU DOCTEUR

Je veux, chères lectrices, vous causer à nouveau d'une affection, dont je vous ai déjà entretenues, mais sur laquelle on ne saurait trop dire, tant elle est de nature grave et demande de précautions dans son traitement ; je veux parler de la fièvre typhoïde, impitoyable maladie, qui étreint de préférence la jeunesse, car, à certaines exceptions près, on constate ses ravages sur les personnes de dix-huit à trente ans.

On ne saurait donc trop répéter les conseils, à propos d'une telle maladie, ni en rappeler les formes d'évolution.

En vous parlant, en cette causerie, de la fièvre typhoïde, chères lectrices, je veux surtout vous fournir les indications capables de vous faire connaître si l'un des êtres chers, vivant avec vous, subitement indisposé, est atteint de cette terrible affection. En effet, le plus souvent une maladie, mal définie à son début, et par conséquent soignée autrement qu'il ne le faudrait, prend une extension inquiétante et ne tarde pas à présenter des caractères très inquiétants. C'est surtout le cas de la fièvre typhoïde, plus encore peut-être, car avec elle il faut agir vite.

La fièvre typhoïde est une maladie infectieuse, spécifique et générale, avec des localisations constantes sur certaines parties de l'intestin et des localisations variables, qui impriment à la maladie des modalités lui donnant des physionomies fort différentes.

La fièvre typhoïde est produite par un bacille qui se trouve le plus souvent dans les eaux contaminées, soit par le fait de décomposition organiques, soit d'inflitrations provenant de fosses d'aisances, de fumiers, etc.

Dans les grandes villes, elle règne à l'état endémique, et, il suffit qu'en été l'eau soit substituée à l'eau de source pour voir la maladie s'étendre. Mais, et c'est une constatation absolue, la fièvre typhoïde s'étend de préférence dans les agglomérations et s'attaque plus aisément aux organismes fatigués et déprimés physiquement et moralement.

Alors, le suc gastrique, qui est un organisme solide, détruirait les germes typhiques dans l'estomac, n'a plus les mêmes propriétés ; affaibli lui-même par cette fatigue générale, il laisse passer les germes dans l'intestin où ils s'établissent dans un terrain leur convenant parfaitement et déterminant la maladie. Aux débuts, le malade est abattu ; il n'a pas d'appétit. Son sommeil est troublé par des cauchemars effrayants, ou plutôt le sommeil n'existe pas, car le malade rêve en quelque sorte éveillé. Il y a presque toujours des saignements de nez, de la diarrhée et une douleur dans la fosse iliaque droite. La fièvre est alors très modérée, mais la température s'élève chaque jour, surtout le soir, avec une rémission matinale de jour en jour moins marquée. Ces symptômes sont peu marqués, ce qui rend assez difficile le diagnostic de la fièvre typhoïde ; mais, vers le huitième jour, apparaît le signe réel de cette maladie, les taches rosées. Si jusqu'alors vous n'avez pas envoyé chercher le médecin, ce qui est un tort, n'hésitez plus, car encore une fois il faut agir vite.

Mais j'aurais encore, chères lectrices, à parler sur ce même sujet.

## NOUVEAUX JUGES DE PAIX

**Le gouvernement de Québec nomme une centaine de ces utiles magistrats**

**Les nouveaux commissaires des licences pour le district de Québec**

La "Gazette Officielle" de Québec annonce les nominations suivantes.

François-Xavier Lassalle, commerçant, Armand Louis Houle, marchand, et Noé Mathieu, cultivateur, de St-Antoine Abbé (comtés de Huntingdon et de Châteauguay), commissaires pour la décision des petites choses;

MM. John Miles et W. Henry Sturgeon, conseillers de la municipalité de Nelson, comté de Mégantic;

L'honorable Alexandre Chauveau, juge des sessions de la paix pour le district de Québec, Charles Antoine Ernest Gagnon, shérif, et M. Ludovic Brunet, greffier de la paix dudit district, tous trois de la ville de Québec, commissaires des licences pour le district de Québec;

Pierre François Ernest Petit, notaire, de Saint-Jérôme, dans le comté de Terrebonne, Joseph Alfred Thompson, voyageur de commerce, de Villemay, Lévis, John Edward Logan, estimateur, de Montréal (No 1724, rue Notre-Dame), juge de paix, avec juridiction sur toute la province de Québec, et Pierre Tellier, notaire, de la ville de Berthier, juge de paix, avec juridiction sur le district de Joliette;

MM. Joseph Gabriel Pelletier, ci-devant protonotaire de la Cour Supérieure, et Pascal Vinceslas Taché, avocat et conseil du Roi, tous deux de Fraserville, greffiers conjoints de la paix et greffiers conjoints de la Couronne pour le district de Kamouraska, et protonotaires conjoints de la Cour Supérieure pour le même district;

Juges de paix pour le district d'Arthabaska: Irénée Lacource, Norbert Ouellet, cultivateurs, de Saint-Rémi de Tingwick, Antoine Blais, Floride Bruno, cultivateurs, et Jules Ferdinand Esnouf, commerçant de Maddington Falls, comté d'Arthabaska, Elzéar Lachance, entrepreneur, Antoine Lemieux, commis, Jules Letourneau, contremaître, et Eugène Lamonde, de Thetford Mines, comté de Mégantic;

Louis Alphonse Joseph Flavien Coulombe, notaire, de Saint-Félicien, comté du Lac St-Jean, juges de paix pour le district de Chicoutimi;

Régis Clément, maître de poste, et Wilfrid Charbonneau, cultivateur, de l'Ascension, comté de Montcalm, juges de paix pour le district de Joliette;

François-Xavier Langlois, cultivateur de Port Daniel Est, comté de Bonaventure, juges de paix pour le district de Gaspé;

André Carré, cultivateur, de Saint-Siméon (Port au Persil), comté de Charlevoix, juge de paix pour le district du Saguenay;

Félix Mercier, carossier, No 1444 rue Notre-Dame, Montréal, Silfrid Gaudry, comptable, de Ahuntsic, comté d'Hochelaga, Timoléon Legault, cultivateur, Emilien Mayer, marchand, Avila Legault, cultivateur, et Pacifique Carrière, cultivateur, de la Pointe Claire, Joseph Mitchell, comptable au G.T.R., 320, rue St-Urbain, Montréal, Joseph Nesbitt, cultivateur, et Alexandre Drummond, cultivateur, de la Petite Côte, dans le comté d'Hochelaga, juges de paix pour le district de Montréal.

Joseph Elzéar Pouliot, shérif, et Paul Etienne Poirier, marchand, tous deux de Fraserville, comté de Témiscouata, juges de paix pour le district de Kamouraska;

Aubin Maillou, cultivateur, de Saint-Armand Ouest, comté de Missisquoi, James Mitchell, James Symington, cultivateurs, Hugh Symington, agent, de St-Armand Ouest, et Samuel Adams cultivateur de Clarenceville, comté de Missisquoi, juges de paix pour le district de Bedford ;

Alexander Morehouse, maître de poste, de Sherbrooke, Louvin Vespasiet, cultivateur, de St-Elie d'Orford, dans le comté de Sherbrooke, et Henry Winslow, charpentier, dans le canton d'Eaton, George Tremblay, marchand, et Joseph Bélanger, cultivateur, de Kate Vale, comté de Stanstead, juges de paix pour le district de St-François.

Edward Arthur Evans, gérant général de la O.R.L. & P. Co., et William Russell Vussell, surintendant général, de la ville de Québec, Joseph Huot et Cyrille Hébert, cultivateurs, de L'Ange Gardien, comté de Montmorency, juges de paix pour le district de Québec ;

Bruneau Moncion, Emery Allaire, cultivateurs de la paroisse de Notre-Dame du Laus, Eustache Carrière, agent d'assurance de Hull, et Aristide Mazurette Lapierre, rentier, de Buckingham, juges de paix pour le district d'Ottawa ;

Timoléon Legault, cultivateur, Emilien Mayer, marchand, Onésime Legault et Pacifique Carrière, cultivateurs, de St-Joachim de la Pointe-Claire, dans le comté de Jacques-Cartier, commissaires pour la décision sommaire des petites causes dans ladite paroisse.

## UNIS A LA PEINE SEPARES A L'HONNEUR

**Désagréable divergence d'opinion à Québec**

**Au sujet de la réception aux officiers Turner et Boulanger**

(Spécial au "Journal")

Québec, 5 — Hier soir, samedi, à l'hôtel de ville, il y a eu réunion d'un certain nombre de citoyens, pour aviser au genre de réception qui sera faite samedi prochain, au major Turner, fils de l'hon. M. Turner, à l'occasion de son retour du sol africain. Comme vous le savez, sans doute, le major Turner a été décoré de la "Victoria Cross" et c'est un honneur que les anglais de notre ville apprécient fortement. Malheureusement la discussion a été désagréable.

Voici en peu de mot ce qui s'est passé :

Après avoir annoncé le but de la réunion, qui était de préparer une réception au major Turner, le maire Parent annonça qu'il serait raisonnable d'inviter le major Boulanger à prendre part à la dite réception et de placer les deux héros sur le même pied.

Le Rév. Scott, le major Ray et M. Gale s'opposèrent fortement à cette suggestion, disant que le major Turner qui est un enfant de Québec, est le seul qui revient avec la décoration de la "Victoria Cross" et que cela était un titre plus que suffisant pour l'honorer seul dans la circonstance. Le major Boulanger ont-ils ajouté, n'est pas resté tout le temps dans le sud africain et voilà déjà plusieurs jours qu'il est de retour à Québec. Il serait préférable, ajoutent ces messieurs, de remettre à plus tard une démonstration semblable en l'honneur du major Boulanger, et ne s'occuper que du major Turner, samedi prochain.

M. le maire Parent s'est alors levé et a dit qu'il était tout à fait étonné de constater que les Canadiens revenant du sud-africain n'étaient pas appréciés au même point de vue. Il est vrai, a-t-il ajouté, que le major Turner qui est un enfant de Québec, nous revient avec la "Victoria Cross", mais je considère que le major Boulanger, qui est aussi un enfant de Québec, nous est revenu couvert d'honneur et c'est le seul à qui l'on a osé confier une commission diplomatique, presque à l'extrémité du monde. Pour moi, ajoute M. Parent, cette marque de confiance donnée au major Boulanger, par les chefs de l'armée anglaise, lord Roberts, approuvée ensuite par le cabinet de l'Angleterre, vaut plus que la "Victoria Cross".

Il est vrai que le major Boulanger n'est pas resté tout le temps en Afrique, mais ce temps a été bien employé et il a pris part à plus de douze engagements et dans l'action, son cheval a été tué. Le major Boulanger est un de nos Canadiens qui s'est le plus distingué et c'est sa bravoure, son courage, son activité et son endurance sans laisser de côté ses connaissances militaires, qui l'ont fait distinguer des chefs de l'armée et qui lui ont valu l'honneur de sa haute et distinguée mission en Chine. M. le maire ajoute qu'il connaît l'humilité du major Boulanger et qu'il ne tenait pas à faire du fla fla pour annoncer son retour. Remettre à plus tard une démonstration en son honneur serait de la moutarde après dîner et il croit qu'on ne devrait faire qu'une seule réception pour les majors Boulanger et Turner.

M. Ths. Davidson, senior, a fait un bel éloge du major Boulanger, a vanté sa bravoure, etc., mais est d'avis que dans la présente circonstance il s'agit plutôt de faire honneur à la décoration qu'au héros lui-même. Aussi il suggère que deux adresses différentes soient présentées, une au major Boulanger et l'autre au major Turner. La discussion s'est engagée sur ces adresses sans avoir décidé le premier cas et à 10 heures l'on évacuait l'hôtel de ville sans en être venu à aucune entente. Un comité a été nommé pour régler la question.

Il a été cependant décidé que la corporation fera élever une arche sur la rue de la Fabrique vis-à-vis de l'hôtel de ville et de l' "Evénement" et de construire une plateforme sur l'Esplanade où l'on donnera lecture "d'une ou des adresses".

Le sous-comité nommé se réunira jeudi soir, pour donner sa décision.

Il pourrait bien arriver que cette démonstration serait un fiasco, car les amis du major Boulanger, qui sont légion, sont furieux de la manière dont on veut les traiter.

## A SHERBROOKE

**La Banque des Cantons de l'Est—Le club Lacrosse—Partis pour les Etats-Unis—Générosité du Pacifique—Le marché—Le barreau de Bedford—Les mines de Weedon.**

(Spécial au "Journal.")

4 mai 1901.

Monsieur Wilfrid Talbot, ci-devant à l'emploi de MM. T.T. Blais & Cie, part ce soir pour Montréal où il doit faire l'achat d'un stock de marchandises sèches.

Monsieur Talbot s'établiera dans le block C.O. Genest rue Wellington, l'ancien magasin de P. Desaulniers.

—Madame J.S. Mitchell est retenu à la maison depuis quelques jours, par une forte attaque de bronchites.

—M. Ives Pope, fils de M. Rufus H. Pope, M.P., est de retour dans sa famille à Cookshire.

M. Ives Pope ayant suivi les cours au collège agricole de Guelpt, Ont.

—M. L.D. Phelps est retourné aux mines Thelford, compléter l'installation de machineries, dans les différentes mines pour la compagnie Jenckes.

—MM. W. Leamed, de Cookshire et Ernest King, de Compton, sont entrés dans les bureaux de la Banque des Cantons de l'Est, en remplacement de MM. W.E. Morehouse et A.G. Bonallie promus à la nouvelle succursale de Montréal.

—Le club de lacrosse Sherbrooke, aura sa première pratique cette après-midi, commençant à se préparer pour sa rencontre avec le club de Montreal le 24 mai prochain.

—M. D.P. Flaimery, des moulins à Cotton Dominion de Magog, est entré à l'emploi dans M. Jenckes.

—Madame Hilaire Carrier, Madame Joseph Milaire, sa fille et son fils George, sont partis pour Waltham, Mass., pour y demeurer avec M. J. Milaire, qui a une position dans cette ville.

—Une grande partie des beurreries et fromageries des environs sont en opération. L'herbe commence déjà à poindre, et si rien n'arrive ceci augure bien pour une bonne récolte de foin.

—Le Canadian Pacific a refusé paiement de la Ville de Magog, pour avoir transporté les pompes et apareils pour le feu. de Sherbrooke à Magog lors de la conflagration.

—M. W. Parsons, sr, de Sutton, s'est terriblement lacéré le visage samedi en tombant sur une clôture de broche.

Il fallut 30 coutures pour raccommoder et réunir les lambeaux.

—Le marché ce matin était considérable et bien achalandé jusqu'à midi. Les prix ce matin pour les divers produits étaient: beurre, tinette, 16c; beurre frais de 16c à 20c, fromage, 15c; sucre d'érable de 9c à 12c la lb.; sirop d'érable de 80c à $1.15; mill, 15c; œufs, de 12c à 14c, patates, 45c à 50c le minot.

—L'assemblée annuelle du Barreau du district de Barford, a eu lieu à Sweetsburg mercredi dernier.

L'élection des officiers pour l'année courante a donné le résultat suivant: bâtonnier, Hon. H. Thomas Duffy, K.C.; secrétaire, M. A.J. Léonard, syndic, M. Charles Thibeault, comité, l'hon. J. C. McCorkill, K.C., M. J.A. Simard et G. Capsey, examinateurs, M. S. Constantineau et C. A. Nutting K.C.

—Les dernières nouvelles reçues de M. J.F. Lewis, président de la Canadian Rand Drill, nous annoncent qu'il n'est pas encore rétabli; il est au contraire en danger et dans un état très faible.

—M. J.H. Archambault, propriétaire et gérant de la Canadian Lime et Cement de Weedon, a reçu une dépêche hier du département géologique d'Ottawa le priant d'accompagner à Weedon le Dr Ellis pour y faire une examen complet de la mine et envoyer des spécimens par express à Ottawa.

M. Obalski, inspecteur des mines de la Providence de Québec, qui était à bord, eut quelques instants de conversation avec le Dr Ellis et M. J.H. Archambault, et il leur assura que son opinion était que la chaux de Locke Weedon serait excellente pour la manufacture du papier, et aussi de la pulpe.

M. Archambault doit poursuivre activement cette industrie, qui promet beaucoup.

—Le Dr Pelletier a réussi hier soir à extraire de la gorge du jeune Bélanger, fils de M. Ernest Bélanger, une épingle dite "safety" que celui-ci avait avalé mardi. L'opération a en toute probabilité sauvé la vie de l'enfant.

**Bonne précaution**

Si vous êtes sujet à la toux, prenez un peu de BAUME RHUMAL avant de vous exposer à l'air vif.


Pour ramener les cheveux gris à leur couleur naturelle, servez-vous du "Luby's Hair Renewer." Pour les empêcher de tomber et les faire pousser, servez-vous du. **LUBY'S** et ne vous laissez pas tromper par une chose toute aussi bonne.

**50c la bouteille.**


## A TRAVERS LES BOIS FRANCS

(Spécial au "Journal")

4 mai.

M. M. A. Knowlton a généreusement contribué encore une fois à la bibliothèque publique de Waterloo, en donnant un lot voisin où cette construction sera élevée. Les dimensions de cet édifice seront de 92 pieds de largeur sur une profondeur de 80 pieds. Les souscriptions pour son érection dépassent aujourd'hui un millier de dollars ; les citoyens de Waterloo espèrent que les travaux seront commencés avant la fin de l'été. Les plans qui sont superbes, ont été préparés par un ancien citoyen de Waterloo, qui est maintenant architecte au Mexique. Son nom est M. Henri Guindon.

—L'affaire du bureau de poste de Kinnear's Mills est entrée dans une nouvelle phase. Il y a un an et demi le révérend M. Whitelaw, ministre presbytérien de cette localité, fit enregistrer, à Kinnear's Mills une lettre contenant $200. La lettre atteignit sa destination, moins la somme mentionnée. L'hon. juge White après une enquête minutieuse décida que le révérend M. Whitelaw avait omis d'y inclure la somme, exonérant ainsi de tout blâme le maître de poste de Kinnear's Mills, sur qui le clergyman avait essayé de faire rejeter les soupçons. Alors un conseil composé de ministres de la secte presbytérienne, après s'être assemblé, conclurent à la culpabilité du fils du maître de poste, M. Kinnears. De là une action pour libelle diffamatoire de la part de M. James Kinnears, contre les membres du comité d'inquisition, au montant de $4,000. MM. J. J. McClaren, C. R., de Toronto, et Duffet, de Sherbrooke, représentent la poursuite, et MM. Donald McMaster et P. S. G. McKenzie, M.P.P., de Richmond, sont les avocats de la défense.

Cette cause d'un nouveau genre intéressera beaucoup de monde.

—Ces jours derniers les enfants de M. William Smith, de Granby, trouvèrent en jouant une bouteille contenant une substance inconnue. Ils l'apportèrent à la maison et le jeune Clarence, âgée de 3 ans saisit la bouteille et en goûta le contenu. La plus âgée de ses sœurs courut chez le Dr Cowrey qui après examen découvrit qu'elle contenait assez de strychnine pour causer la mort d'une douzaine de personnes. Le Dr Cowrey se rendit à la maison de M. Smith où il trouva le jeune bambin en proie à de violentes convulsions. Le médecin lui fit prendre des contre-poisons et se n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'il réussit à lui sauver la vie.

—La Cie du pouvoir électrique de Plessisville, a décidé d'augmenter son capital jusqu'à $60,000 ; cette augmentation est due à la demande de dynamos par des particuliers qui désirent remplacer la vapeur par la force électrique.

—Après un examen minutieux des piliers du pont de Richmond emporté par la débâcle on a trouvé que le ciment utilisé dans leur construction était de très mauvaise qualité et n'était pas de nature à établir des liens solides entre les pierres formant les piliers. On en a tiré la conclusion que ces derniers n'offraient aucune résistance au choc des glaces.

—M. G. Varin, secrétaire du cadastre à Montréal, est allé ces jours derniers à St Simon de Bagot, sur la demande du notaire Horace St Germain, rectifier certaines erreurs dans le cadastre de cette paroisse. Il paraîtrait que certains numéros de ce cadastre ne correspondent pas avec des actes passés depuis une vingtaine d'années.

—Un accident qui aurait pu avoir des suites fatales est arrivé au moulin de M. Larochelle à St Ferdinand d'Halifax. M. J. B. Fortier était occupé à faire descendre des billots dans la rivière lorsque soudain, plusieurs billots devenus libres par l'absence des premiers, roulèrent sur le malheureux Fortier. Par un hasard providentiel M. Fortier fut assez heureux pour en sortir sans trop de membres cassés. Il devra garder le lit durant quelques semaines vu que l'os de la cuisse est passablement avarié.

## ARRIVEE AU CANADA DE QUATRE RELIGIEUSSES FRANCAISE

Le 13 avril dernier 4 religieuses de la Congrégation des "Humbles Servantes du St-Cœur de Marie", quittaient leur maison mère pour venir en Canada, aider leur chères Sœurs qui sont des nôtres depuis quelques années. "Elles sont descendues le 24 à St-Ephrem de Tring, où se trouve la maison mère Canadienne." Après quelques jours de repos, accompagnées de la Révérende Mère Ste-Candide, Provinciale, elles se sont rendues chacune à leur poste désigné par leurs Supérieures-Générales.

Souhaitons à ces zélées missionnaires une cordiale bienvenue sur la terre canadienne qui certainement ne leur est pas étrangère." Souhaitons-leur beaucoup de courage dans la noble cause de l'enseignement.

## Aux Hotels

Arrivés à l'hôtel Place Viger :

Angus MacMurchy, C. E. Kerr, R. J. Copeland, Toronto ; Mme F. Taylor, L. F. Taylor, H. F. Taylor, Ottawa ; Geo. Turner, P. S. Folson, New-York ; Mme F. Chas. Skelton, Cité ; Geo. C. Appell, Alf. H. Appell, G. C. Appell, jr, Mt Vernon ; John Ritchie et Mme Ritchie, A. D. Ritchie, Québec ; J. A. Renaud, J. H. Dussault, Joliette ; P. A. C. Larose et Mme Larose, L'Orignal ; J. E. Dewoet, Halifax.

—Sont enregistrés à l'hôtel St James :

Achille Hagenouer, Nancy, France ; W. H. Homassen, Londres, Angl.; E. Martin, Ottawa ; G. M. Gerrell, Ottawa ; G. W. Kelly, Burlington ; E. Leclerc, Drummondville ; Wilfrid Brissette, Québec ; J. W. Lindsay, St Simon ; F. Briggs et Mme Briggs, Boston, Mass.; C. H. Hopkins, Richford, Vt.; E. Hall et Mme Hall, New-York ; H. Champagne, M. Lamothe, O. Desjardins, A. Dumaine, St Hyacinthe ; J. M. Morin, L'Orignal ; John H. Starr, White River jct.; A. Rodrigue, Lachute ; J. H. Delahey, Pembroke ; C. H. Cummings, Berlin, Ont ; E. Ford, Hamilton ; Henri Talbot et Mme Talbot, Bonaventure ; F. Norman, E. R. Berry et Mme Berry, Toronto ; A. Simoneau, Lowell, Mass.; Joseph Fyfe, St Constant.

# Le Masque de Fer

.. Par ...
Oscar de Poli

No. 25 (Suite)

Avec les plus grands soins, le chevalier fait transporter le blessé dans son hôtel, l'installe dans une des belles chambres, et ne quitte pas le chevet de son malheureux serviteur, qui flotte entre la vie et la mort.

Quand les chirurgiens déclarent que Patruche est hors de danger, et qu'il peut être interrogé sans inconvénient, le lieutenant criminel se présente. Le blessé le reconnait et lui dit, d'une voix encore faible, mais où perce un accent de triomphe:

—Monseigneur, vous m'avez mis dans le temps, à la Bastille, parce que vous me croyiez coupable d'avoir inventé le complot régicide que j'étais venu vous dénoncer. Eh bien! les misérables qui m'ont frappé lâchement sont les mêmes qui voulaient attenter aux jours du Roi. Savez-vous ce qu'ils m'ont dit après m'avoir poignardé?

"Souviens-toi du 26 août 1660! Ainsi mourront tous les traîtres, tous les suppôts de la tyrannie!"

—Ces misérables, répond le haut magistrat, quelque peu confus, nous les retrouverons.

—Si vous ne les retrouvez pas, et que Dieu me prête vie, je les retrouverai, moi!

Cinq jours après que Pacôme Patruche est tombé, dans la rue du Roi-de-Sicile, sous les poignards des complices de François Vandenenden, le dimanche 29 juin 1670, au château de Saint-Cloud, la duchesse d'Orléans, dans l'enivrement de son récent triomphe, se sent prise de douleurs d'estomac.

Elle demande un verre d'eau de chicorée; la potion est apportée par un de ses gens, Arsène Mahurel.

Aussitôt ses souffrances deviennent atroces; elle se croit empoisonnée, elle le dit, et cette nouvelle vole à Versailles au milieu de la nuit.

La cour frémit d'épouvante! Louis XIV et la Reine se précipitent à Saint-Cloud; tous les cœurs sont glacés; les médecins paraissent frappés d'une mystérieuse terreur, au chevet de l'auguste malade, qui se tord en des angoisses effroyables.

Puis, tout à coup, une grande voix jette à la France atterrée, à l'histoire, cette parole foudroyante:

"Madame se meurt! madame est morte!"

CHAPITRE XXI

Les Voies de l'Enfer

La mort si soudaine d'une jeune et grande princesse, mêlée ouvertement aux plus secrets desseins de la politique française, le mot de "poison" plusieurs fois prononcé par elle dans les soubresauts de son agonie, tout donnait la pensée d'un effroyable crime.

Le soupçon public s'attaqua, dès la première heure, à l'entourage de Monsieur, sinon au prince lui-même, que l'on disait outré du rôle prépondérant de la princesse son épouse, aigri par des conseils venimeux, exaspéré par d'adroites calomnies qui ne le blessaient pas que dans son amour-propre. On accusa du crime le favori du prince, le chevalier de Lorraine, qui s'était vengé, pensait-on, d'un exil et d'une prison que lui avait attirés son insolence envers Madame. Puis on réfléchit que le chevalier était depuis longtemps hors de France, et qu'il était bien difficile qu'un écervelé de vingt ans eût soudoyé du fond de l'Italie le meurtre de la belle-sœur du roi de France.

La cour de Versailles était dans une inexprimable consternation. A Londres, on jetait des paroles de douleur et de colère; car la première dépêche envoyée par l'ambassadeur de Charles II au comte d'Arlington, secrétaire d'Etat, le 30 juin 1670, à quatre heures du matin, était faite pour accréditer le soupçon d'empoisonnement.

"Madame, étant à Saint-Cloud, écrivait mylord Montaigu, demanda, sur les cinq heures du soir, un verre d'eau de chicorée. Elle ne l'eut pas plutôt bu qu'elle s'écria qu'elle était morte, et, tombant entre les bras de Madame de Mecklembourg, elle demanda un confesseur. A trois heures du matin, elle rendit l'esprit. Le Roi, la Reine et toute la cour restèrent auprès d'elle jusqu'à une heure avant sa mort. Dieu veuille donner de la patience et de la constance au Roi notre maître pour supporter une affliction de cette nature!"

Le 6 juillet suivant, le même ambassadeur écrivait au comte d'Arlington:

"Je suppose que M. le maréchal de Bellefonds est arrivé à Londres; outre le compliment de condoléance qu'il va faire au Roi, il tâchera, à ce que je crois, de désabuser notre cour de l'opinion que Madame ait été em poisonné, dont on ne pourra jamais désabusé celle-ci, ni tout le peuple.

"Comme cette princesse s'en est plainte plusieurs fois dans ses plus grandes douleurs, il ne faut pas s'étonner que cela fortifie le peuple dans la croyance qu'il en a. Toutes les fois que j'ai pris la liberté de la presser de me dire si elle croyait qu'on l'eût empoisonnée, elle ne m'a pas voulu faire de réponse, voulant, à ce que je crois, épargner une augmentation si sensible de douleur au Roi notre maître. La même raison m'a empêché d'en faire mention dans ma première lettre, outre que je ne suis pas assez bon médecin pour juger si elle a été empoisonnée ou non.

"L'on tâche ici de me faire passer pour l'auteur du bruit qui en court; je veux dire "Monsieur", qui se plaint que je le fais pour rompre la bonne intelligence qui est entre les deux couronnes.

"Le Roi et les ministres ont beaucoup de regret de la mort de Madame, car ils espéraient qu'à sa considération ils engageraient le Roi notre maître à condescendre à des choses et à contracter une amitié avec cette couronne, plus étroite qu'ils ne croient pouvoir l'obtenir à présent.

"Il n'y a rien que les Hollandais pour nous empêcher de nous joindre à la France."

Il faut reconnaître que Monsieur n'accusait pas tout à fait à tort l'ambassadeur de Charles II.

La cour d'Angleterre était unanime à croire à l'empoisonnement, lorsque le maréchal de Bellefonds apporta de la part de Louis XIV au roi Charles le procès-verbal de la mort de Madame et de l'autopsie de son corps, signé des principaux médecins et chirurgiens de Paris, qui déclaraient n'avoir pas trouvé trace de poison et certifiaient que la princesse était morte d'une colique bilieuse.

Charles II revint alors sur sa première impression, et le comte d'Arlington expédia par son ordre à ses ambassadeurs une dépêche qui faisait justice du faux bruit d'empoisonnement:

"Nous n'avons rien à regretter que la perte de cette admirable princesse, sans qu'elle soit accompagnée d'aucunes circonstances odieuses pour rendre notre douleur moins supportable."

Les Hollandais ne continrent pas l'explosion de leur joie, à la nouvelle de la mort foudroyante de la duchesse d'Orléans; joie brève! Quinze jours ne s'étaient pas écoulés que le Roi d'Angleterre se détachait de la triple alliance: c'était la consommation posthume de l'œuvre préparée par l'infortunée princesse. Ainsi se trouvaient rompus les liens par lesquels tant de petits Etats tenaient à la Hollande: isolée maintenant, elle serait fatalement accablée, écrasée sans retour par les armes de Louis XIV.

François Vandenenden et ses dignes acolytes avaient donc commis un crime inutile; aussi leur dépit, leur désolation, leur rage étaient-ils sans bornes.

Non moins désolée qu'eux, mais pour un autre motif, était la plus maternelle des hôtesses, la respectable veuve Pinon; le trépas de la duchesse d'Orléans était cause que l' "image de Saint-Joseph" perdait un de ses locataires les plus estimables, le sieur Arsène Mahurel, maître d'hôtel de la feue princesse. Sa charge se trouvant supprimée, cet excellent homme, pénétré de douleur et voulant consacrer le restant de ses jours à pleurer, dans une retraite profonde, l'auguste infortunée qu'il avait eu l'honneur de servir, était allé revoir sa Normandie. L'ayant quittée pauvre comme Job, il y revenait avec du foin dans ses bottes; l'air de la cour l'avait bellement engraissé; sans doute, pensèrent ses matois compatriotes, il devait un rude cierge à la générosité proverbiale de la princesse dont il déplorait si haut la fin prématurée; Madame donnait sans compter, et ses serviteurs étaient les premiers servis; ainsi s'était enrichi, concluait-on non sans une sourde envie, le sieur Mahurel, de qui d'ailleurs la réputation d'âpre rapacité n'était pas à faire. On ne s'étonna donc pas de lui voir acquérir à beaux deniers comptants une des grandes terres seigneuriales du pays, afin d'y savourer sa douleur et le fruit de ses sueurs.

Pulchérie Pinon perdait un locataire de choix, accident que sa bonne étoile ne tarderait pas à séparer; le chevalier de Rohan perdait bien autre chose. Comme il passait pour être brouillé mortellement avec le chevalier de Lorraine, Madame avait daigné l'accueillir avec faveur, et même, la veille de son départ pour Saint-Cloud, Son Altesse Royale avait très gracieusement promis à Louis de Rohan de demander à Sa Majesté pour lui la très haute dignité de chevalier de ses ordres.

Certes le grand veneur de France, le colonel du régiment des Gardes, un Rohan, pouvait légitimement aspirer à cette suprême distinction; il avait toutefois contre lui son âge; tant de grands seigneurs, signalés par d'éclatants et longs services, attendaient depuis tant d'années cette magnifique récompense! Mais que pouvait refuser le Roi de France à son Egérie?

En dépit des théories antimonarchiques de son familier, le chevalier désirait ardemment le cordon bleu.

Sa haine secrète contre Louis XIV s'accommodait-elle donc avec sa vanité? — L'ambition étouffait momentanément la haine. Le cœur de l'homme a de ces contradictions, de ces démentis qu'il s'inflige à lui-même.

M. de Rohan se disposait à se rendre à Saint-Cloud, pour faire sa cour à Madame, lorsqu'on vint l'avertir que Pacôme Patruche se mourait de deux coups de poignard à l'hôtel de la Force. Avec une vraie noblesse de cœur, le chevalier, renonçant à son voyage utilitaire, n'eut plus qu'une sollicitude: arracher à la mort le dévoué serviteur aux soins zélés duquel il avait dû la vie, à Parme.

Il ne quitta le chevet du blessé que lorsque les chirurgiens le déclarèrent hors de danger.

Alors le chevalier de Rohan partit pour Saint-Cloud. Il accourait pour mettre ses hommages aux pieds de son auguste protectrice; il arriva pour assister à son agonie.

C'est la deuxième fois qu'il voyait mourir, dans la fleur de ses jours, une princesse de maison souveraine,—la troisième fois que, depuis sept ans, la mort frappait autour de lui!

Un flot d'amers souvenirs envahit son âme, où dormaient les sentiments élevés sous la poussière des passions, comme les tisons sous la cendre. La noble et respectée mémoire de son père se réveilla toute vive, toute lumineuse, comme pour le disputer aux ténèbres. La fin d'Henriette d'Angleterre lui rappela la fin de Marguerite de Savoie. Il revint à Paris sous le coup d'une impression profonde, qui pouvait être féconde pour sa résipiscence.

En homme habile, Georges de Hatréaumont se garda de contrarier ce premier mouvement: il laissa prudemment le temps en atténuer la vivacité; puis, à l'aide de ses sophismes habituels et d'adroites incitations, ce mentor singulier ne tarda pas à replonger son faible disciple dans le gouffre des désordres.

La guerre pouvait être une diversion heureuse aux plaisirs délétères; le 25 avril 1672, Louis XIV était parti de Saint-Germain pour se mettre à la tête de ses armées, qui se précipitaient sur le Rhin, tandis que les flottes de l'Angleterre attaquaient la Hollande par la mer.

Le régiment des Gardes françaises suivit le Roi dans cette glorieuse campagne, et Pacôme Patruche, depuis longtemps rétabli de ses terribles blessures, y suivit son maître; malheureusement le chevalier de Rohan ne se sépara pas de Georges de Hatréaumont, dont il refit son aide de camp, avec l'agrément de M. de Louvois.

Louis XIV avait hâte de pénétrer au cœur de la Hollande, mais une barrière infranchissable s'offrait: c'était le Rhin.

On résolut de dompter la nature même; Turenne, le plus sage des capitaines, ose conseiller cette témérité; Condé, le plus intrépide des hommes, s'en défie comme d'une folie: le Roi-Soleil la tente comme une épreuve assurée de sa fortune.

Alors a lieu ce mémorable "passage du Rhin", exploit héroïque qui fait frissonner l'Europe d'épouvante et d'admiration.

Le grand fleuve est bas, mais terrible encore; le comte de Guiche a découvert un gué favorable, mais il faut le traverser en nageant deux cents pas, et cela même est un coup d'audace, en présence de l'infanterie hollandaise, déjà massée sur l'autre rive.

Louis XIV préside à cette prodigieuse entreprise, que protège une batterie de douze pièces de canon, et bientôt on voit l'armée de France, princes et soldats, s'engager dans les flots.

Déjà quarante maîtres du régiment des cuirassiers sont arrivés en face de l'ennemi, commandés par le marquis de Langallerie, qui les met en bataille dans l'eau, à cent pas du rivage; puis ils sont rejoints par d'autres escadrons; alors la "furia francese" se donne libre cours; on se précipite, et l'ennemi se débande. On court à ses retranchements, rien ne résiste; jamais victoire ne fut plus aventureuse et plus prompte.

Un pont est jeté sur le fleuve, que Louis XIV passe avec la compagnie colonnelle du régiment des Gardes et le reste de son armée.

Tandis que l'auguste victorieux chevauche sur le Rhin dompté, derrière lui s'élève une voix joyeuse; c'est un volontaire portant l'habit bleu et la cocarde noire des Gardes françaises, qui chante sur un timbre martial:

A la gloire Louis nous mène,
Vive Turenne!
Par le ciel il est secondé,
Vive Condé!
Rien ne résiste à sa vaillance,
Vive la France!
L'ennemy fuit en désarroy,
Vive le Roy!

—Je reconnais cette voix, dit en souriant Louis XIV au chevalier de Rohan : n'est-ce pas celle de Pacôme Patruche, de Saint-Germain-en-Laye?

—Oui, Sire: selon sa brave habitude, il n'a pas voulu perdre l'occasion de faire campagne et de placer un de ses refrains. Si sa muse n'égale pas celle de M. de Corneille, au moins a-t-elle le mérite de l'improvisation.

—Votre Majesté doit aimer les improvisateurs, dit un courtisan, car personne ne sait mieux qu'elle improviser la victoire!

La France tressaillit d'orgueil aux récits épiques du passage du Rhin, prélude splendide d'une série de triomphes; rien d'aussi brillant ne s'était vu depuis les temps poétiques de la chevalerie.

Quand le chevalier de Rohan revint à Paris avec son glorieux régiment, il se jeta de nouveau dans le tourbillon des plaisirs, comme pour se dédommager des fatigues et des privations d'une longue et pénible campagne. Georges de Hatréaumont ne le quittait pour ainsi dire plus; c'était son ombre, son âme damnée. Chaque jour amenait ses fêtes ruineuses, ses orgies, ses scandales: chaque jour émoussait davantage le sens moral dans cette nature orgueilleuse et débile. Entouré d'une cour de débauchés et de parasites, dont Hatréaumont était le grand maître, Louis de Rohan semblait avoir la nostalgie de l'abîme; il y courait en aveugle.

(A Continuer.)


**Pour Guérir la Grippe en deux jours Laxative Bromo Quinine enlève la cause.**

# LE CONCOURS HIPPIQUE

### Programme des quatre jours. Principales entrées

### LE METROPOLITAN HANDICAP

## LE TURF

Voici l'ordre dans lequel seront jugées les différentes classes du grand concours hippique qui commence mercredi soir à l'Arena.

MERCREDI SOIR

8 heures, classe 32.—27 sauteurs.

8.35 heures, classe 12.—12 chevaux sous harnais, attelages simples. 14.1 à 15.1.

8.55 h., classe 52.—9 chevaux de cavalerie.

9.10 h., classe 49.—3 attelages de bouchers.

9.20, classe 23.—10 chevaux de selle. 14.2 à 15.2.

9.35 h., classe 47.—5 attelages de cochers de place (simples).

9.50 h., classe 22.—29 chevaux propres aux doubles fins de la selle et du harnais.

JEUDI APRES-MIDI

2.15 h., classe 8.—5 étalons Clydesdale et Shire.

2.30 h., classe 7.—7 étalons de route enrégistrés.

2.50 h., classe 10.—Attelages de fermiers, chevaux de trait, légers.

3.05 h., classe 2.—6 chevaux de 3 ans aptes à devenir de bons chevaux de chasse.

3.20 h., classe 3.—4 chevaux de 4 ans même catégorie que les précédents.

3.45 h., classe 4.—2 chevaux de 3 ans aptes à devenir de bons chevaux de harnais.

3.55, classe 5.—2 chevaux de 4 ans, même catégorie.

4.05. Classe 1—7 étalons pur sang, propres à améliorer la race des chevaux de selle et de chasse.

4.30. Classe 9—4 paires de lourds chevaux de traits, attelés.

4.40. Classe 29—26 légers chevaux de chasse.

JEUDI SOIR

8 p.m. Classe 33—Sauteurs.

8.30. Classe 13—16 chevaux sous harnais 15.1 à 15.3.

8.55. Classe 1a—6 juments ou chevaux hongres. (Prix du Gouverneur.)

9.10. Classe 20—8 tandems

9.30. Classe 55—9 officiers montés.

9.45. Classe 17—9 paires de chevaux attelés à des broughams ou des victorias.

10.10. Classe 28—15 chevaux de chasse.

VENDREDI MATIN

Epreuve éliminatoire. Classe 34 — 36 chevaux de chasse. "Green".

VENDREDI APRES-MIDI

2.15. Classe 39—6 chevaux de route, sous harnais, au-dessous de 15.3 attelages simples.

2.30. Classe 6—11 chevaux de cavalerie.

2.50. Classe 43—10 ponies sous harnais. 13 mains et au-dessous.

3.15. Classe 42—4 ponies sous harnais, mesurant pas plus de 14 mains.

3.25. Classe 44—10 ponies sellés, 13 mains et au-dessous.

3.50. Classe 45—5 polo ponies.

4.10. Classe 48—17 attelages de livraison (simples.)

4.40. Classe 30—13 chevaux de chasse "green".

VENDREDI SOIR

8 h. p.m., classe 31.—22 chevaux de chasse, poids léger.

8.30 h., classe 15.—10 paires de chevaux sous harnais. 15.2 et au-dessous.

8.50 h., classe 40.—4 chevaux de route sous harnais 15.3 et au-dessous.

9.05 h., classe 24.—18 chevaux de selles, au-dessus de 15.2.

9.30 h., classe 21.—8 équipages à doubles paires (four-in-hand).

9.50 h., classe 34.—Finale, chevaux de chasse de la série éliminatoire de l'avant-midi.

SAMEDI APRES-MIDI

2.15 h., classe 25.—Chevaux de selle, au-dessus de 15.2.

2.35 h., classe 16.— 9 paires de chevaux sous harnais, au-dessus de 15.3.

3.00 h., classe 46.—5 attelages de cochers de place.

3.20 h., classe 14.—15 chevaux sous harnais, au-dessus de 15.3.

3.45 h., classe 26.—24 chevaux de selle pour dames.

4.15 h., classe 50.—Concours de cochers. 11 entrées.

5 h. p.m., classe 38.—5 sporting tandems.

SAMEDI SOIR

8 h. p.m., classe 11.—6 attelages de livraisons, (doubles).

8.15 h., classe 18.—19 high steppers sous harnais.

CHAMPIONNATS:

8.45 h.—Chevaux de selle, classe 27.

9.00 h.—Chevaux stzs rarnais, classe 19.

9.15 h.—Chevaux de rhasse, classe 36.

9.30 h., classe 35.—11 équipes de chevaux de chasse, 3 par équipe.

10.30 h.—Concours de sauts en hauteur.

Nous ne donnons aujourd'hui que le programme qui indique simplement le nombre des entrées. Demain nous donnerons les noms des chevaux.

Plusieurs chargés de chevaux pour le concours hippique ont quitté Toronto en destination de Montréal. Ce sont les chevaux de Pepper, Gooderham, Maher, etc.

LE METROPOLITAN HANDICAP

New-York, 4.—Le Metropolitan handicap, l'évènement du jour de l'ouverture de la réunion du printemps, à l'hippodrome Morris Park a été gagné par Banaster, vainqueur du Brooklyn handicap de 1899. Banaster était conduit par le hockey Odom. Il est la propriété de M. Clarence Mackay.

Contestor est arrivé deuxième et All Green troisième. Il y avait 12 partants.

Distance: 1 mille; temps: 1.42; valeur de la bourse: $10,000.

Banaster était coté 10 pour 1.

L'assistance aux courses était de 25,000 personnes.

### Six nouveaux navires pour les Etats-Unis

Copenhague, 5.—L'United Steamship Co., de Copenhague, a commandé six? nouveaux vapeurs, de 12,000 tonnes, chacun, destinés aux Etats-Unis. Par suite de l'augmentation croissante des exportations des Etats-Unis, il a été décidé d'ouvrir une ligne régulière sur Boston et d'augmenter le nombre des vapeurs sur New-York et la Nouvelle-Orléans.

# LES MASCOTTES INAUGURENT BRILLAMMENT LEUR SAISON

### Trois-Rivières ou Sorel sera le quatrième club dans la ligue provinciale

### DEUX AUTRES DEFAITES POUR MONTREAL

## BASEBALL

L'assemblée de la ligue provinciale a été renvoyée encore une fois à huitaine, mais nous sommes heureux de dire que dans le cas présent il y a de quoi s'en réjouir.

Les promoteurs de la ligue qui font de si énergiques efforts pour empêcher cette organisation de s'éteindre n'auront pas travaillé en vain.

Il y a deux mois, la ligue se réorganisait avec six clubs, mais l'opposition aux parties du dimanche à Farnham à Sherbrooke, et la mesquinerie des propriétaires du terrain de jeu à Valleyfield ont forcé les clubs de ces trois villes de se retirer.

On se disposait donc à continuer la ligue avec trois clubs seulement, lorsque le président Foley apporta l'excellente nouvelle qu'il entrevoyait la possibilité de l'acquisition d'un quatrième membre.

Les démarches faites par le club Mascotte dans le but d'induire Trois-Rivières à entrer dans le mouvement ont porté fruit; et les adeptes du jeu de baseball qui sont nombreux commencent à désirer ardemment de voir la cité trifluvienne comprise dans le circuit. On comptait beaucoup sur l'aide de M. Ledoux, le consul américain de l'endroit, mais malheureusement, celui-ci se voit forcé de s'absenter une bonne partie de la saison afin de diriger la tournée que la troupe des "Soirées de Famille" s'en va faire dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

M. Dumaine, un des membres de la fameuse famille de joueurs de baseball ne St-Hugues, Drummondville et Sorel doit faire, cette semaine, les démarches nécessaires pour implanter un club à Trois-Rivières. S'il peut se procurer un terrain convenable les choses iront à merveille, et nous sommes persuadés que le club serait des mieux encouragé car la population de Trois-Rivières à elle seule est de 10,000 et de plus, les communications étant faciles entre cette ville et Nicolet, un fort contingent serait certain traverser le lac, les jours de parties.

Si M. Dumaine ne réalise pas son projet, il se propose de faire une autre tentative pour ressusciter le club Sorel.

Nous aurons donc du nouveau d'ici à huit jours.

L'échec subi par Joe Page à Sherbrooke va être cause que cet habile magnat prendra la gérance du club de St-Jean.

LA PARTIE D'HIER AU PARC MASCOTTE

Les Mascottes ont fait leur début, dans une partie d'exhibition avec St-Hyacinthe, hier après-midi, à leur beau terrain de la rue Ontario, devant un millier de spectateurs.

Les St-Hyacinthe n'avaient pas eu l'avantage de pratiquer autant que nos joueurs, et ceux-ci les ont défaits par un score de 6 à 0.

Labelle était le pitcher, et il a absolument empêché les visiteurs de frapper alors qu'il y avait des hommes sur les buts.

McGinley le pitcher que St-Hyacinthe fait venir des Etats-Unis n'étant pas encore arrivé, le gérant Foley s'était muni de Dumaine, pour la partie d'hier. Ce dernier n'a pas laissé les Mascottes frapper plus que Labelle, mais il s'est montré plus généreux que ce dernier dans sa distribution des passe-ports, et comme, de plus, son support fut loin d'être parfait, et que les Mascottes déployèrent beaucoup d'audace en courant les buts, la victoire leur est restée.

Les Mascottes ont fait une excellente acquisition dans la personne de Labelle. Ce vieux joueur promet de leur rendre de grands services. L'infield est amélioré par la présence de Payette, au troisième but, position qui était certainement le point faible de l'équipe l'an dernier.

Les points saillants de la partie d'hier furent le brillant travail de Miron, au shortstop, l'audace de Bourdeau et de Gervais sur les buts, et le three-bagger d'Edwards qui aurait été un home-run avec un coureur de buts comme Bourdeau ou Thomas.

Les St-Hyacinthe eurent deux excellentes chances de compter dans les dernières innings. A la huitième, après le premier frappeur retiré, ils mirent deux hommes sur les buts, mais Labelle fit mourir les deux suivants sur de petits coups frappés dans sa direction. A la 9ème, après que Foley fut mort, les visiteurs réussirent cette fois à mettre trois hommes sur les buts, mais cette fois encore, Labelle fut à la hauteur de la situation, retirant Girard et V. Dumaine sur des strikes.

Les Mascottes comptèrent un point à la première inning sur des coups simples de Miron et de Gervais et une erreur de Seale.

A la 2ème des erreurs d'Ashton et du catcher Dumaine et deux buts volés par Bourdeau augmentèrent le score d'un autre point.

Un troisième point fut enrégistré par Gervais qui reçut un billet du pitcher, vola son deuxième but et entra sur un beau coup de Payette.

A la quatrième, Bourdeau eut la vie sauve grâce à une erreur du pitcher, vola son deuxième but puis entra sur une erreur de Seale. A la 6ème Gervais frappa un beau coup puis Dumaine fut pris d'un accès de générosité distribuant deux passeports et forçant Gervais d'entrer en frappant Edwards avec la balle, alors que les buts étaient remplis.

A la 7ème, Bourdeau eut encore son premier but sur une erreur, vola deux autres buts puis entra pendant que l'on disposait de Faucher. Score:

MASCOTTE

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Miron ss. | 5 | 1 | 1 | 8 | 2 | 0 |
| Gervais 1b. | 4 | 2 | 3 | 9 | 0 | 0 |
| Gordon | 2 | 0 | 0 | 9 | 3 | 0 |
| Payette 3 b. | 4 | 0 | 1 | 0 | 3 | 1 |
| Edwaurds 2b. | 4 | 0 | 1 | 0 | 2 | 1 |
| Labeile | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 | 0 |
| Bourdeau rf. | 4 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Thomas cf. | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| Faucher lf. | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| | 33 | 6 | 6 | 7 | 143 | |

St-Hyacinthe

| | Ab. | R. | H. | Po. | A. | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Desparlais 2b. | 4 | 0 | 1 | 2 | 3 | 0 |
| Sealess | 4 | 0 | 0 | 1 | 1 | 8 |
| Champagne cf. | 3 | 0 | 0 | 2 | 1 | 0 |
| A. Dumaine c. | 3 | 0 | 0 | 6 | 1 | 1 |
| Brodeur 3 b x. | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 |
| Ashton 3 b. c. | 3 | 0 | 0 | 2 | 1 | 1 |
| Foley 1 b. | 4 | 0 | 1 | 8 | 0 | 0 |
| Coderrecf. | 4 | 0 | 2 | 1 | 0 | 1 |
| Girard rf. | 4 | 0 | 0 | 2 | 1 | 0 |
| V. Dumaine p. | 4 | 0 | 1 | 0 | 2 | 1 |
| | 34 | 0 | 6 | 24 | 10 | 7 |

x remplacera Dumaine à la 7ième,

SOMMAIRE

Coups bon pour 3 buts; Edwards, Pour 2 bute; Gervais ........ Buts, volés Romdeau 5, Gordons 3, Gervais sur quate yalles

3, Cahmpagne Seale V. Dumaine, Buts sur 4 halles. De Labelle 2; Pae Dumaine 6, Frappés par la ball, Par Dumaine, Par Labelle, Struck out, par Dumaine 4, par Labelle, 7. Durée de la partie 1,45, Umpire Gervais.

LES ROCHESTER NOUS QUITTENT

Le club de Rochester s'en va pour ne revenir que dans une couple de mois, mais il ne laisse ici aucun regret car avant de partir, il a administré deux bonnes raclées à nos joueurs du club Montréal.

Samedi après-midi, devant 2,500 personnes, il a mis notre club en déroute.

McPartlin, le pitcher que Buckenberger nous opposa en cette circonstance reduisit nos hommes à l'impuissance la plus complète. Quatre basehits constutuèrent l'abondante moisson des Montréal pour l'après-midi. Le support de McPartlin de plus fut excellent, par une seule erreur n'étant imputée aux Bronchos.

Souders avait moins de mystère pour les Rocherter qui purent grouper quelques bons coups ou les faire précéder ou suivre des erreurs des nôtres.

Trois doubles jeux furent exécutés par les Rochester, et d'autres points saillants furent un arrêt à sensation, par Sheehan, d'une balle frappée par Barclay, et un three bagger de Smith.

Souders a aidé les Bronchos à gagner en commettant deux erreurs luimême dont l'une consista à lancer la balle dans la direction du troisième but, alors que le joueur qui remplit cette position n'était pas à son poste.

Le premier point crédité au Rochester a été le résultat d'un coup pour 3 buts par Smith qui entra sur le retour de balle faisant mourir Odwell.

Les erreurs de Souders et un coup opportun de Greminger donnèrent les deux points de la sixième. Puis l'autre est attribué à Lush qui frappa un coup simple mais se rendit au 3ième but grâce à une erreur de Delenanty et entra sur le retour de la balle.

ROCHESTER

| | AB | R | BH | PO | A | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Lush c f | 5 | 1 | 3 | 0 | 0 | 0 |
| Bean, ss | 4 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 |
| | 4 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 |
| Smith, 2b | 4 | 2 | 3 | 2 | 4 | 0 |
| O'Hagen, 1 b | 4 | 1 | 0 | 13 | 1 | 0 |
| Greminger, 3b | 4 | 0 | 1 | 2 | 4 | 0 |
| Walker, r f | 4 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 |
| Phelps, c | 3 | 0 | 0 | 6 | 0 | 0 |
| McPartland, p | 4 | 0 | 1 | 0 | 3 | 0 |
| | 36 | 4 | 9 | 27 | 16 | 0 |

MONTREAL.

| | AB | R | BH | PO | A | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sheehan, 3b | 3 | 0 | 0 | 3 | 4 | 0 |
| Shearon, r f. | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Odwell, c f. | 4 | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 |
| Egan, l f. | 4 | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 |
| Wilson, c | 3 | 0 | 0 | 3 | 1 | 0 |
| Delahanty, 1b | 3 | 0 | 1 | 13 | 0 | 1 |
| Johnson, 2b | 3 | 0 | 1 | 5 | 0 | 0 |
| Quinlan, ss | 3 | 0 | 1 | 0 | 7 | 2 |
| Souders, p. | 3 | 0 | 0 | 1 | 6 | 1 |
| | 28 | 0 | 4 | 27 | 19 | 4 |

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Rochester | 000102100 | — | 4 | |
| Montréal | 000000000 | — | 0 | |

Coups bons pour 2 buts: Lush, O'Dwell.

Pour 3 buts, Smith.

But volé: Délahanty.

Sacrifice,, Phelps.

Buts sur quatre balles: De McPartlin, 3 Struck out, Par McPartlin, 4. Par Souders 1, Doubles jeux McPartlin, à Bean à O'Hagan; Bean.

Durée: — 1.45.

Umpire: —Warner.

Assistance, 2,100.

LA PARTIE D'HIER

Pour la cinquième fois depuis le commencement de la semaine, Montréal s'est fait battre par Rochester, hier après-midi. La partie fut jouée au terrain des Shamrocks, au Mile-End, devant 1,200 personnes. Les Bronchos nous ont massacré deux pitchers Brown et O'Brien, tandis que "Cy" Bowen suffisait à la tâche de l'autre côté.

Nos outfielders ont fait irruption dans la colonne des erreurs, s'en marquant tous trois chacun une.

ROCHESTER

| | AB | R | BH | PO | A | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Lush, c f | 4 | 1 | 2 | 1 | 1 | 0 |
| Bean, ss | 5 | 0 | 1 | 3 | 4 | 0 |
| Barclay, lf | 5 | 2 | 2 | 3 | 0 | 0 |
| Smith, 2 b. | 5 | 0 | 3 | 1 | 2 | 0 |
| O'Hagen, 1b | 5 | 0 | 2 | 14 | 1 | 0 |
| Greminger, 3b | 4 | 0 | 0 | 2 | 2 | 0 |
| Walker, r f. | 3 | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| Phelps, c. | 4 | 2 | 1 | 1 | 2 | 0 |
| Bowen, p. | 3 | 1 | 0 | 1 | 3 | 0 |
| | 38 | 7 | 11 | 27 | 15 | 0 |

MONTREAL.

| | AB | R | BH | PO | A | E |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sheehan, 3 b. | 4 | 0 | 0 | 2 | 3 | 0 |
| Shearon, r f. | 4 | 0 | 1 | 4 | 2 | 1 |
| O'Dwell, c f. | 4 | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 |
| Egan, lf. | 4 | 2 | 2 | 1 | 0 | 1 |
| Wilson, c. | 1 | 0 | 0 | 2 | 1 | 1 |
| Delahanty, 1 b. | 4 | 0 | 1 | 11 | 0 | 0 |
| Johnson, 2 b. | 3 | 0 | 0 | 4 | 1 | 0 |
| Quinlan, ss. | 3 | 0 | 1 | 2 | 2 | 0 |
| Brown, p. | 1 | 0 | 0 | 0 | 3 | 0 |
| O'Brien, p. | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 |
| | 29 | 2 | 6 | 27 | 13 | 5 |

| | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|
| Rochester | 000021202 | — | 7 | |
| Montréal | 000010100 | — | 2 | |

Coups bons pour 2 buts: Egan, Delahanty.

Pour 3, Smith.

Sacrifice, Bowen, Wilson.

Struck out,, par Brown, 1.

Buts sur 4 balles: Bowen, 2, Brown 1, O'Brien, 1.

Passed ball, Wilson.

Double jeux, Sheehan à Delahanty; Shearon à Johnson.

Frappé par la balle, Brown.

Laissés sur les buts: Rochester, 7; Montréal, 3.

Durée. 1.55. Umpire, Warner.

Assistance, 1,200.

BUFFALO AUJOURD'HUI

Les Buffalo commenceront une série de trois parties, ici, cet après-midi.

Il y a deux ans Buffalo abandonna la ligue de l'Est pour celle de l'Ouest.

La visite des Bisons, après une aussi longue absence, est attendue avec anxiété.

L'équipe est composée de joueurs pour la plupart inconnus du public montréalais, Clymer et Grey tous deux avec Toronto l'an dernier étant les seuls qui aient été vus souvent ici.

Hartford.

Providence . . . . 001000212—6 13 4
Hartford . . . . . 020110010—5 10 6

Batteries: Braun et McCauley; Becker et Toit.

Umpire: Hunt.

Worcester:

Worcester . . . . 02008208x—21 11 5
Syracuse . . . . 402102002—11 11 9

Batteries: Pappalau et Doran; Flaherty, Horton et McManus.

Umpire: Rinn.

A Buffalo:

Buffalo . . . . . 010000002—3 9 4
Toronto . . . . . 03110002x—7 12 1

Batteries: Hooker et Kennedy; Altrock et Bemis.

Umpire: Burns.

DIMANCHE

A Buffalo:—

| | | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|---|
| Buffalo | 300030111 | — | 8 | 16 | 3 |
| Toronto | 30304000x | — | 10 | 13 | 1 |

Batteries: Amole et Speer; Cooper et Ritter.

Umpire:—Burns.

POSITION DES CLUBS

| Clubs | Gag. | Per. | P.C. |
|---|---|---|---|
| Rochester | 8 | 2 | .800 |
| Providence | 6 | 2 | .750 |
| Worcester | 4 | 2 | .667 |
| Toronto | 6 | 4 | .600 |
| Buffalo | 4 | 6 | .400 |
| Syracuse | 3 | 4 | .428 |
| Montréal | 2 | 8 | .200 |
| Hartford | 1 | 6 | .142 |

LIGUE NATIONALE

Samedi.

St-Louis:

Cincinnati . . . . 0100020010—4 8 3
St-Louis . . . . . 103000000x—4 10 1

Batteries: Newton et Peitz; Harper et Ryan.

Boston, Mass.:

Boston . . . . . 01003002x—6 10 2
New-York . . . . 000012000—3 10 4

Batteries: Dineen et Kittredge; Taylor et Bowerman.

A Pittsburg:

Pittsburg . . . . 000002000—2 6 3
Chicago . . . . . 000001030—4 11 4

Batteries: Philippi et O'Connor; Menefee et Kling.

A Brooklyn:

Philadelphie . . . . 211200101—3 7 1
Brooklyn . . . . . 000220000—4 4 6

Batteries: Orth et Jacklitz; McJames et McGuire.

DIMANCHE

A Chicago:—

| | | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|---|
| Chicago | 000000002 | — | 2 | 9 | 3 |
| Pittsburg | 010000210 | — | 4 | 5 | 1 |

Waddell et Chance; Wiltze et Zimmer.

A St-Louis:—

| | | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|---|
| St-Louis | 000102020 | — | 5 | 12 | 12 |
| Cincinnati | 02120010 | — | 7 | 10 | |

Breitenstein et Nichols; Hahn et Peitz.

POSITION DES CLUBS

| Clubs | Gag. | Per. | P.C. |
|---|---|---|---|
| Cincinnati | 7 | 3 | .700 |
| Brooklyn | 6 | 4 | .600 |
| Pittsburg | 6 | 5 | .545 |
| St. Louis | 5 | 6 | .454 |
| Philadelphie | 5 | 5 | .500 |
| Boston | 4 | 4 | .500 |
| New-York | 3 | 5 | .375 |
| Chicago | 3 | 9 | .357 |

LIGUE AMERICAINE

Samedi.

Détroit:

Detroit . . . . . 200000002— 4 7 4
Cleveland . . . . 610030001—11 13 4

Batteries: Cronin et Owen Buelow; Moore et Foods.

A Philadelphie:

Baltimore . . . . 140302010—11 14 2
Philadelphie . . . 010400002 7 11 2

Batteries: McGinnity et Robinson; Piatt et Powers.

Milwaukee:

Milwaukee . . . . 000300000— 3 12 9
Chicago . . . . . 420001220—12 10 3

Batteries: Dowling et Connor; Katoll et Sullivan.

A Washington:

Washington . . . . 000100100— 2 9 4
Boston . . . . . 103310200—10 15 1

Batteries: Mercer et Patten; Clark, Young et Criger.

DIMANCHE

A Détroit:—

| | | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|---|
| Détroit | 24000121x | — | 10 | 13 | 0 |
| Cleveland | 000000030 | — | 3 | 8 | 3 |

Batteries: Siever et Beulow; Scott et Yeager.

A Milwaukee:—

| | | | R | H | E |
|---|---|---|---|---|---|
| Milwaukee | 010836030 | — | 21 | 25 | 1 |
| Chicago | 040200100 | — | 7 | 3 | 7 |

Hastings, Reidy et Connor; Patterson et Sullivan.

POSITION DES CLUBS

| Clubs | Gag. | Per. | P.C. |
|---|---|---|---|
| Detroit | 8 | 3 | .727 |
| Chicago | 7 | 4 | .700 |
| Washington | 5 | 3 | .636 |
| Baltimore | 5 | 3 | .625 |
| Cleveland | 4 | 7 | .364 |
| Athletics | 3 | 5 | .375 |
| Boston | 3 | 5 | .375 |
| Milwaukee | 3 | 8 | .272 |

# LES JOUEURS DU NATIONAL

### Ont eu leur première pratique, samedi après-midi

### LA BOXE AU MILE-END

## LACROSSE

Près de trente joueurs ont pris part à la première pratique régulière du National samedi, et nous sommes maintenant à peu près certains que l'équipe senior de notre club Canadien-français se composera presqu'absolument comme l'an dernier.

La plupart des anciens étaient sur le terrain, avant-hier. Kavanagh était absent, étant retenu par son travail. Les Valois, Marcellin, Cousineau, St-Aubin, Blanchard, Lachapelle, L'Heureux, étaient tous sur le pont.

Nombre d'admirateurs des joueurs s'étaient rendus à Maisonneuve afin de voir leurs favoris à l'œuvre pour la première fois.

La saison s'annonce brillante pour la National qui fera bonne figure dans la ligue.

## LA BOXE

AU MILE-END

La soirée de boxe organisée pour samedi par le Club Shamrock avait attiré environ trois cents amateurs à la salle du club, à St-Louis du Mile-End.

Le programme se composait de sept assauts dont quatre furent des plus passionnants.

Nolan racheta sa défaite de la veille à St-Henri aux mains de Daoust en triomphant de Roberts. Les admirateurs de Nolan désireraient le faire rencontrer de nouveau avec Daoust.

Hugh a obtenu la décision sur McCann.

Les deux frères Payne ont essuyé chacun une défaite, l'un aux mains de Tom Hanley, l'autre aux mains de Weller.

Scott a défait Maloney puis les rencontres amicales entre McCarthy et Tomkins, et Gilmore et McBrearty ont complété le tournoi.

Ceux qui ont assisté à cette soirée ne l'ont pas regretté.

UN DEFI POUR DAOUST

Tom Mooney, 140 livres, lance un défi à Oliver Daoust le vainqueur de Nolan.

S'adresser au gérant de Mooney, M. T. Thompson, 99 rue St-Félix.

LA LUTTE

Jeudi prochain à la salle de la Y. I. L. & B. Society, rue Dupré, il y aura une lutte à bras-le-corps, greco-romaine entre George Morgan et Robert Love.

## LE YACHT

LE SHAMROCK II ECHOUE

Londres, 4.—La première course d'essai du Shamrock II a rempli d'enthousiasme les yachtsmen qui en ont été témoins et l'on espère bien enfin réussir à aller chercher à New-York, la coupe "America."

Cette première course du Shamrock II ne s'est pas passée sans incident. A la fin du trajet, le yacht a donné sur un banc de sable et il est resté échoué, le vent ne soufflant pas assez, on dû avoir recours à un remorqueur pour le renflouer.

Le Shamrock II n'a subi aucune avarie.

Au moment du départ, comme l'on prenait la mer, le paquebot "St-Louis" de la ligne américaine passa à une courte distance et salua; les matelots du Shamrocks II poussèrent trois hourrahs pour les Américains.

# DANS NOS EAUX

### L'ouverture de la navigation intérieure est marquée par une série d'échouements

#### Trois transatlantiques arrivés hier à Montréal

ARRIVES LE 4 MAI

Heighington, de la ligne Furness, Withy & Cie, parti de Huelva le 14 avril avec cargaison générale.

Lake Megantic, de la ligne Beaver, parti de Liverpool le 23 avril avec 846 passagers et cargaison générale.

Frisia, de la ligne Hambourgeoise-Américaine, parti de Hambourg le 15 avril avec cargaison générale.

SORTIS DU PORT

Le Parisian de la ligne Allan, capitaine Wallace pour Liverpool, avec 205 passagers et cargaison générale.

Le Brazilian, de la ligne Allan, capitaine Williams, pour Londres, avec cargaison générale et 306 têtes de bétail.

Le Bonavista, de Kingman & Cie, pour Sydney, lège.

NAVIRES DANS LE PORT

Jacona, capitaine Lindsay, au pied de la rue St Sulpice. R. Reford & Cie, agents.

Bellona, capitaine Mudie, au pied de la rue Berri. R. Reford & Cie, agents.

Amarynthia, capitaine Abernethy, près des élévateurs du Pacifique. R. Reford & Cie, agents.

Tiverton, capitaine Collingwood, au pied de la place Jacques-Cartier. McLean, Kennedy, agents.

Carrigan Head, capitaine Auld, au pied de la rue Marlborough à Hochelaga. McLean, Kennedy & Cie, agents.

Alcides, à la Pointe du Moulin à Vent. R. Reford & Cie, agents.

Montenegro, capitaine J. Clare, aux élévateurs du Pacifique. Elder Dempster & Cie, agents.

Ramore Head, capitaine Smith, au pied de la rue Marlborough à Hochelaga. McLean, Kennedy & Cie, agents.

Manchester Commerce, en face des bureaux de la douane. Furness, Withy & Cie, agents.

Kastalia, au pied de la rue Berri. R. Reford & Cie, agents.

Heighington, capitaine Taft, à Hochelaga. Furness, Withy & Cie, agents.

Lake Megantic, capitaine Taylor, élévateurs du Pacifique. Elder Dempster & Cie, agents.

Frisia, en face des bureaux de la douane. Furness, Withy & Cie, agents.

ENCORE UN ACCIDENT

La navigation intérieure ne commence pas sous de meilleurs auspices que la navigation océanique. Depuis l'ouverture des canaux, il n'y a pas eu moins de cinq échouements, et une écluse du canal Welland a été très endommagée. Le Ladysmith, parti de Cornwall jeudi matin s'est échoué vendredi soir sur l'île Stanley, en face de Summerstown. Le chenal a été creusé récemment à cet endroit par le gouvernement, mais il mesure à peine 50 pieds de largeur, et lorsque le Ladysmith s'y est engagé, le vent, très violent l'a jeté à la côte. On ne croit pas que le bateau ait été sérieusement endommagé. Un remorqueur a été envoyé de Cornwall pour le dégager.

PRESQUE UN RECORD

Le Lake Megantic, de la ligne Beaver, a commencé son service par une traversée exceptionnellement rapide. Il a quitté Liverpool le 23 avril à 3 heures p.m., Queenstown à midi le 24, et est arrivé à Pointe au Père le 2 mai à midi. Il a parcouru la distance entre Québec et Montréal en 11 heures. Le navire a subi de grandes altérations cet hiver. Il a un gouvernail à vapeur du type le plus récent et une quille "bilge" qui empêche presque absolument le roulis.

DU GIN! EN V'LA

Le Montauk, de la ligne Beaver, qui sera à Montréal le 18 mai, nous apporte de Rotterdam, 80,000 caisses du meilleur genièvre. Cette cargaison est consignée à Elder Dempster & Cie. Il n'y aura certainement pas de disette de gin à Montréal, cet été.

LES PASSAGERS DU CORYNTHIAN

Voici la liste des passagers de première classe à bord du Corynthian de la ligne Allan, qui a été signalé hier soir à Rimouski:

M. C. Bartlett, Mlle Brewin, M. W. Bonham, M. Clayton, Mme Conway, M. Coyle, M. George Dickson, Mme M. Dighton, M. W. Edmond, M. E. C. Fry, M. Galloway, Rév. T. J. C. Gardner, M. Garlick, M. P. de Gruchy, M. J. W. Hives, M. W. H. Haw, M. E. R. Leggett, Mlle Lewis, Mlle Partridge, M. W. Peterson, Rév. Father Powell, Mlle P. Saarloos, Mlle Penelop, M. Sanders, Mlle Mary Seath, M. Rex Stovel, M. J. H. C. Thackwell, Madame Tweedie.

NOTES

Le Tiverton est maintenant au quai de la ligne Allan, en face de la place Jacques-Cartier. Il était auparavant au quai des élévateurs du Pacifique.

—Le Frisia, arrivé à Montréal samedi, de Hambourg, a une cargaison très considérable. Il porte 2,000 tonnes de chiffons, 2,000 tonnes de sucre et plusieurs milliers de caisses de vinaigre, d'eaux minérales et de liqueurs. Le Frisia est consigné à Furness, Withy & Cie.

—Le Buenos Ayres, de la ligne Allan, arrivera à Montréal aujourd'hui avec une cargaison générale.

—Le Corynthian, un nouveau paquebot à passagers, de la ligne Allan, sera ici mardi soir; nous publierons demain la liste de ses passagers de cabine.

—Le Commonwealth, de la ligne Dominion, a quitté Liverpool pour Boston avec 1,300 passagers. C'est la plus grosse cargaison humaine qu'un navire de la ligne Dominion ait encore transporté.

—Le Degana, de la ligne Donaldson, sera dans le port ce matin. Il a passé devant Québec samedi soir.

### Convocations en Autriche

Vienne, 4.—L'empereur François-Joseph a écrit des lettres autographes au comte Goluchowski, président du conseil impérial; au Dr Von Koerber, premier ministre autrichien, et au président Koloman de Szell, au cabinet autrichien, sommant les délégués de se réunir, le 20 mai.

### L'exemple de la France

New-York, 5—Une dépêche au "Herald" dit: "Cinquante caisses contenant la part de butin que le énéral Frey avait envoyé en France, et confisquée par le gouvernement de ce pays, viennent d'arriver à Pékin. Ces fruits du pillage ont été promenés par les rues de la ville et emmagasinés aux quartiers généraux.

Ce préliminaire à l'acte formel de restitution a causé une immense sensation parmi les Chinois. Ils espèrent peu, cependant, voir les autres puissances suivre l'exemple de la France.

Toronto, 5. — L'expédition du bétail à Montréal pour l'exportation commence à prendre de l'activité. Soixante chars de bétail seront expédiés des cours à bétail de l'ouest, dans les vingt-quatre heures finissant à minuit ce soir.


VENTE CONSIDERABLE AU COMMERCE

A nos salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, LE 8 MAI, A 10 HEURES A. M.

Deux fonds de banqueroute de Nouveautés, Confections, Lainages, etc., au montant de $15,000, bien assortis et absolument frais, pour être vendus en lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.

— AUSSI —

A 11 HEURES A. M.

50 caisses échantillons de chapeaux feutre et paille pour hommes, femmes, garçons, enfants, articles de dernières nouveautés.

— AUSSI —

A 2.30 HEURES P. M.

100 caisses chaussures, claques, etc. Vente sans aucune réserve. Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU, Encanteurs.

117 4-7-8

U. PAUZE & FILS

ENTREPRENEURS

Manufacture de Portes, Chassis, Moulures.

Ameublements d'Eglises, Communautés, Etc., Etc.

193 Rue St-Urbain

MONTREAL

PROCTOR'S | 10c 25c 50c

Le THEATRE POPULAIRE des FAMILLES . . . . .

Représentation Continue.

Fanny Rice & Cie, dans "Nell Gwyn"; Eckert & Berg; Musical Dale; les Sœurs Nichols; Johnnie Healy; Fritz, Leslie et Eddie; les frères Armstrong; le Kalatechnoscope et des scènes de voyage.

Sièges de loges réservés. Tél. Up 2425.

Numéros spéciaux pour femmes et enfants.

Après-midi: Orchestre, 25 cts; tous les autres sièges, 10 cts.

Portes ouvertes à 1.30 heures et 7 heures p.m., tous les jours. 118-5

Théâtre National Français

SEMAINE DU 6 MAI:

EAST LYNNE (en français)

Représentations tous les soirs à 8.15 heures. Matinées tous les jours à 2.15 hrs.

Prix: soirées, 10c, 20c, 25c, 30c. Matinées, 10c et 15c (pour dames seulement) et 25c.

La semaine prochaine: Paul Cazeneuve dans "MONTE CRISTO." 118

Monument National—SOIREE DE FAMILLE (CLOTURE).

Avec le concours de l'Union Ste-Cécile.

Mardi, le 14 mai 1901, à 8 hrs p.m.

"UN ROMAN PARISIEN."

Drame de société en 5 actes, par Octave Feuillet de l'Académie Française.

Entr'actes par l'Union Ste-Cécile.

Billets en vente au Magasin de Pianos HURTEAU, No. 1680 Rue Ste-Catherine.

Prix populaires: 25c et 35c.

2, 4, 7, 9, 11, 14

SALLE WINDSOR, Mardi, le 7

MONUMENT NATIONAL, Jeudi, le 9

MADAME

ALBANI

Grands Concerts

Sièges maintenant en vente au Magasin de Pianos et Musique de Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame et au magasin de musique de Shaw, rue Ste Catherine. Prix: 75c, $1.00, $1.50, $2.00. 119-12


# INTERESSANT POUR LES STENOGRAPHES

### Le gouvernement provincial leur fixe un nouveau tarif

L'arrêté ministériel du 15 mars 1898, établissant un tarif des honoraires des sténographes de la Cour Supérieure, est révoqué.

A compter du premier de mai le tarif de la prise des témoignages par la sténographie et pour transcription en vertu de la loi 61 Vict., ch. 48, sec. 4, sera de seize sous par cent mots lorsqu'il y aura transcription des notes, huit sous par cent mots lorsqu'il n'y aura pas transcription des notes. Les sténographes auront droit à deux sous et demi du cent mots pour chaque copie addtionnelle des notes.

Tous ces honoraires appartiennent aux sténographes qui ne recevront pas d'autre traitement.

Les notes des témoignages prises par la sténographie devront être produites au dossier de chaque cause pour en faire partie.

Les honoraires du sténographe devront lui être payés sur production de ses notes et d'un compte attesté sous serment.


R & O Richelieu Ontario Nav. Co.

Encouragements Spéciaux à Voyager le Printemps.

LES BATEAUX DE LA LIGNE DE QUEBEC partent tous les jours (excepté le Dimanche) à 7 p.m.

LES BATEAUX DE LA LIGNE DU SAGUENAY partent de Québec les Mardis et Samedis à 8 a.m.

Les bateaux "Algerian" et "Hamilton" partent de Montréal respectivement les Lundis et les Vendredis à 7 p.m., pour les Mille Iles, la Baie de Quinté, Toronto, Hamilton et les ports intermédiaires. Prix de passage — Toronto $8.50, et retour $11.50; Hamilton $7, et retour $12; repas et lits compris.

Pour billets, cabines, etc., s'adresser à JOS. F. DOLAN, Agent, Bureau des Billets de la Ville, 128 rue St-Jacques. 116-8

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE D'OTTAWA

Départ de la Gare rue Windsor: 9.30 a.m. 9.55 a.m., 4.10 p.m., 6.15 p.m., *10.00 p.m.

Départ de la Gare Place Viger: 8.30 a.m. 5.40 p.m.

* Quotidien. Les autres trains les jours de semaine seulement.

EXPRESS RAPIDE

laissant la Gare Windsor à 9.55 a.m. et à 4.10 p.m. tous les jours de la semaine, arrivent à Ottawa (Central Station) à 12.10 p.m. et à 6.30 p.m. respectivement.

SERVICE DU SAMEDI ENTRE SAINT-JEROME ET SAINTE-AGATHE.

Le train pour Shawbridge, Ste-Agathe et les stations intermédiaires, partira à 1.25 p.m. Le train pour St-Jérome et les stations intermédiaires, part à 1.45 p.m.

Service du Dimanche

Départ de la rue Windsor, pour Plantagenet et les gares intermédiaires, à 10 a.m. Pour revenir les trains arrivent à Montréal à 9.45 p.m.

Départ de la Place Viger à 9.15 a.m. pour Ste-Agathe et les stations intermédiaires, et sont de retour à Montréal à 9.45 p.m.

Par VOIE DU C. P. R., à L'EXPOSITION PAN-AMERICAINE, BUFFALO

Bureau de la ville pour Billets et Télégraphe, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

The International Limited.

Quitte Montréal tous les jours à 9.00 a.m arrivant à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton 5.41 p.m., London 7.30 p.m., Détroit 9.40 p.m. (temps central), et Chicago à 7.20 le lendemain matin.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

Train Rapide entre Montréal & Ottawa

Quitte Montréal, tous les jours excepté le dimanche, à 9.15 a.m., 4.10 p.m., et arrive à Ottawa à 11.35 a.m. et 6.30 p.m. Des trains locaux pour tous les endroits sur le C. A. R. jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a.m., tous les jours excepté le dimanche, et 5.45 p.m. tous les jours.

La Route Pittoresque Pan-Américaine pour Buffalo.

Bureau des Billets pour la ville, No 1 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal et la marque de commerce est sur chaque ...

# LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

**La Cie d'Imprimerie Electrique**

(LIMITÉE)

PROPRIÉTAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.


MONTREAL 6 MAI

## L'HONORABLE J. J. ROSS

La mort vient d'enlever à l'affection de ses amis et à l'estime de ses concitoyens un homme dont le rôle politique a été considérable. L'honorable J. J. Ross, membre du Conseil Législatif de Québec et sénateur du Parlement fédéral, est décédé samedi matin en sa résidence de Ste-Anne de la Pérade. Madame Ross l'avait précédé dans la tombe de deux mois à peine.

Né à Québec le 16 août 1833 du mariage de feu G. McIntosh Ross, marchand de Ste-Anne, et de Marie-Louise Gain, M. Ross fut reçu médecin en 1854, et épousa, deux ans après, demoiselle Marie Arline, fille du lieutenant-colonel Lanouette, de Champlain. Il devint président du Collège des Médecins de la province du Bas-Canada et président honoraire de la Société d'agriculture du comté de Champlain. Médecin distingué, d'une nature généreuse et serviable à tous, il était désigné d'avance aux suffrages de ses concitoyens. Il fut élu à deux reprises différentes pour représenter le comté de Champlain, la première fois, de 1861 à 1867, dans la législature des Canadas-Unis, et la seconde au Parlement fédéral, de 1867 à 1874. Lors de la Confédération de l'Amérique Britannique du Nord, en 1867, il accepta un siège au Conseil Législatif de la province de Québec, et fut nommé au Sénat en avril 1887. Il occupa la présidence du Conseil à divers intervalles pendant près de sept ans, et celle du Sénat pendant l'avant dernier parlement. Il entra dans le cabinet provincial en 1881, démissionna l'année suivante, et forma l'administration qui succéda au ministère Mousseau en 1884. Il eut pour successeur feu Honoré Mercier en 1887. Lors de l'avènement de sir Charles Tupper au pouvoir en 1896, il fit partie du cabinet conservateur comme ministre sans portefeuille.

En un mot, l'homme éminent dont nous avons aujourd'hui le pénible devoir d'annoncer le décès consacra les deux tiers de sa vie, près de quarante années, au service de la chose publique. Sa carrière, si longue qu'elle a été, est sans tache ; son honorabilité fut parfaite, écrivait la "Patrie" de samedi soir en apprenant la mort de celui qui fut tant qu'il vécut l'adversaire intransigeant du parti libéral.

M. Ross était un patriote de la vieille école qui est restée la bonne; il aimait son pays d'un amour réfléchi, ardent, éclairé, et son dévouement à son parti ou plutôt aux principes conservateurs est resté légendaire de même que les luttes où on le trouvait toujours au premier rang. Son jugement était sain et droit, et dans plus d'une circonstance critique Sir John A. Macdonald recourût à ses avis et à ses lumières.

Caractère d'une franchise à toute épreuve et d'une loyauté rare, il se fit de nombreux amis et ne perdit que ceux que la mort retranca de ce monde. On en eut un exemple frappant aux funérailles de Madame Ross. Malade depuis un grand nombre d'années, M. Ross vivait retiré, surtout en ces derniers temps. Aussitôt que la nouvelle fut répandue de la perte douloureuse qu'il venait d'éprouver, ses anciens amis accoururent en foule pour lui offrir leurs sympathiques consolations, et les habitants de Ste-Anne de la Pérade purent une fois de plus constater jusqu'à quel point leur ancien député était aimé et estimé.

Sa mort fut soudaine quoique attendue à plus longue échéance. La veille il continuait encore d'adresser sa carte avec quelques mots de gratitude à ceux qui, de tous les coins du pays, lui avaient écrit leurs sincères condoléances à l'occasion de la mort de la femme qu'il avait tant aimée et qui, à tous égards, fut si digne de partager sa vie.

Catholique sincère et convaincu, M. Ross était préparé depuis longtemps au terrible passage, et lorsque la fin arriva il l'envisagea sans frayeur; c'était le terme de ses souffrances et l'espoir d'une bienheureuse Eternité.

Dans la carrière parcourue par cet homme vraiment supérieur, quels nobles exemples d'intégrité absolue, de dévouement inaltérable à la bonne cause et de parfaite loyauté nous trouverions à proposer à la jeunesse de notre pays!

C'est par ces côtés que la vie d'un homme public est vraiment illustre et profitable à sa nation longtemps après que la mort a fait son œuvre.

R. I. P.

## LA SUCCESSION DU DR ROSS

L'honorable Dr Ross était l'un des survivants du double mandat et sa mort crée deux vacances dans le monde politique, l'une au Conseil législatif et l'autre au Sénat. Mais comme les ambitions augmentent en proportion des occasions, il n'est pas probable que, même avec deux successions, le parti libéral réussisse à contenter tous ses amis. Au fauteuil de conseiller législatif, les principaux aspirants sont ouvertement : MM. Hector Caron, député de Maskinongé, Cook député des Trois-Rivières, et à la sourdine, M. Legris, député de Maskinongé au fédéral.

MM. Carroll, député de Kamouraska, Arthur Déchêne, député de l'Islet, et Tessier, député provincial de Portneuf, aspirent au fauteuil sénatorial.

Malheureusement pour M. Tessier il n'est pas de la division sénatoriale que représentait feu le Dr Ross, et comme on a déjà fait une exception en faveur de M. Ross, l'argument d'un homme de la division a d'autant plus de force.

M. Carroll paraît avoir des chances sérieuses. On lui a déjà promis plusieurs bons fromages auxquels il n'a pu mordre, le dessert venu, et il est à présumer que ces différentes preuves de dévouement dans le passé lui vaudront cette fois quelque reconnaissance.

C'est d'ailleurs, de tous les candidats connus jusqu'à présent, le plus acceptable.

M. Tessier est dans le même cas que M. Carroll quant aux déceptions antérieures, mais il n'est pas de la division.

L'envoyer au Conseil plutôt qu'au Sénat, serait de bonne politique peut-être, mais il n'est pas sûr qu'il accepte et encore moins certain que ses rivaux consentent.

## M. NORMAND, EX-M. P. P.

M. T. E. Normand, ex-député des Trois-Rivières, à la législature provinciale de Québec, a quitté définitivement ces jours-ci la vieille cité pour venir se fixer à Montréal et reprendre ici dans un centre plus avantageux l'éternel "struggle for life."

Comme tant d'autres vaillants de la grande armée conservatrice, M. Normand est disparu de la scène politique active dans la tourmente électorale de l'automne dernier.

Par ce temps de trouble où le peuple canadien, en proie au vertige, a pris une orientation problématique, les victimes du dévouement à la chose publique furent nombreuses, et M. Normand fut l'une de ces victimes bien qu'il n'ait pas invoqué le scrutin électoral du 7 décembre 1900.

Lutteur dans toute la force du terme, sympathique et généreux tout à la fois, mais généreux de cette générosité qui ignore trop souvent la prudence élémentaire que tout homme doit à lui-même et à ses intérêts personnels et de famille — ce qui donne le secret de sa constante popularité aux Trois-Rivières, comme aussi de la fortune médiocre qui qui le confronte au sortir de la fournaise ardente.

M. Normand a été honoré de la confiance publique aux Trois-Rivières, en qualité de maire de la ville, six à sept fois, croyons-nous, depuis 1872, et comme représentant de cette importante division électorale au parlement de Québec, de 1890 à décembre 1900, mandats qu'il a exercés dans l'une et l'autre sphère avec une rare intelligence des besoins et intérêts publics bien entendus de ses commettants.

Eclatant et précieux témoignage de confiance et d'estime qui compense, malgré tout, dans une large mesure, de la somme de misères et de déboires qui sont invariablement le lot de tout homme public conscient de ses devoirs et de ses responsabilités.

Dans la députation à Québec, M. Normand jouissait de l'estime générale de ses confrères, surtout de ses chefs politiques qui savaient distinguer dans sa personne l'un des forts tenants du grand parti conservateur.

La ville des Trois-Rivières regrettera donc vivement, et à de bien justes titres, le départ de son ex-député.

Quant à nous, Montréalais, nous sommes très heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

## Le "Pionnier"

Voici ce que nous lisons dans le dernier numéro du "Pionnier", paru à Sherbrooke :

"Le changement que notre feuille subit en ce moment est, pour ainsi dire, purement administratif.

C'est le même journal qui sera édité à Montréal au lieu d'être édité à Sherbrooke.

"Il n'y aura rien de modifié dans notre programme.

"Le personnel actuel de la rédaction et les nombreux collaborateurs qui ont dans le passé fourni un si généreux concours au "Pionnier", tous lui resteront attachés dans l'avenir.

"Si notre centre d'activité est déplacé, nous n'en continuerons pas moins de porter un intérêt tout spécial au coin de terre qui nous a vu naître.

"Le Pionnier" aura un bureau régulier et une succursale bien organisée dans la capitale des Bois Francs.

"La démarche que nous tentons est peut-être imprudente à certains points de vue, mais elle est dictée par de bonnes intentions et nous espérons que la Providence la bénira.

"Nous nous rappelons dans quelles circonstances ce journal fut mis au jour, il y a trente-cinq ans. L'entreprise de nos fondateurs fut, dans le temps, considérée comme étant pour le moins inopportune et il ne manqua pas de sceptiques pour prédire leur insuccès.

"Mais leur œuvre était de celles qui naissent pour durer.

"Le Pionnier" a toujours paru ponctuellement depuis son premier numéro et les sympathies nécessaires à son existence ne lui ont jamais manqué.

"C'est plein de vie et plein de confiance en son étoile qu'il va s'implanter dans la grande métropole.

"C'est M. J. M. A. Denault qui sera le directeur de la rédaction du "Pionnier" à Montréal. M. J. A. Chicoyne enverra des articles de fond sous sa propre signature."

## NOUVEAU CLUB ANGLAIS

Harry Forest Cook, manufacturier, Charles Beverly Morris, agent à commission, Daniel McIntyre, Fred. Roche Alley, agent général, Arthur Edwin Peel, entrepreneur, tous de Montréal, demandent à la Législature l'autorisation de se constituer en club social au capital de $1,000.00, sous le nom de Queen's Club.

## LES DEUX REDACTIONS DE L'ARTICLE 127

(De l'"Evénement")

Nous avons vu dans de précédents articles, quelle erreur M. le juge Archibald a commise quand il a soutenu que notre loi sur le mariage ne s'occupe pas de la religion des parties. Nous avons démontré que l'article 127 de notre Code civil, entre autres, est une contradiction formelle de cette prétention. Nous venons aujourd'hui faire ressortir davantage encore la portée de cet article, en signalant la manière dont il a revêtu la forme définitive où nous le voyons maintenant.

En effet, sa première rédaction n'était pas celle qu'il a dans le Code. Voici comment les codificateurs l'avaient d'abord formulé.

"Les autres empêchements admis d'après les différentes croyances religieuses, comme résultant de la parenté ou de l'affinité AU DEGRE DE COUSINS GERMAINS ET AUTRES DEGRES, restent soumis aux règles suivies jusqu'ici dans les diverses églises et sociétés religieuses."

Dans leur second rapport, les codificateurs expliquaient ainsi l'idée qui avaient présidé à cette rédaction.

"Il est, dans la ligne collatérale, comme résultant de la parenté et de l'affinité, d'autres empêchements qui ne sont pas d'un caractère général, mais applicables seulement aux membres des églises ou congrégations religieuses qui les admettent, comme faisant partie de leurs dogmes et croyances ; telle est la parenté au degré de cousins germains, et autres degrés plus éloignés, dans lesquels le mariage est défendu d'après la doctrine de l'église catholique, lorsqu'il ne le soit pas d'après celle des églises protestantes. Cette espèce d'empêchement, ne pouvant être réglée par des dispositions générales, a dû être laissée soumise aux règles suivies jusqu'à présent par les différentes églises qui la reconnaissent." (Rapport des codificateurs, premier volume, p. 178.)

Ainsi les codificateurs n'avaient alors dans l'esprit que les empêchements de parenté ou d'affinité en ligne collatérale, "au degré de cousins germains ou autres degrés." Et c'était tout. Mais subséquemment ils s'aperçurent, ou on leur fit remarquer que leur article, tel que rédigé, ne couvrait pas d'autres empêchements reconnus par certaines églises, par l'Eglise catholique en particulier, et que, par conséquent, il était incomplet, il ne respectait pas suffisamment les prescriptions de ces églises en matière matrimoniale. Deux des codificateurs, MM. Caron et Morin, résolurent donc de modifier cet article. Et cette fois, ils le rédigèrent de la manière suivante :

"Les autres empêchements, admis d'après les différentes croyances religieuses, comme résultant de la parenté ou de l'affinité ET D'AUTRES CAUSES, restent soumis aux règles suivies jusqu'ici dans les diverses églises et sociétés religieuses."

C'est-à-dire que les mots "ET D'AUTRES CAUSES" étaient substitués aux mots "au degré de cousins germains et autres degrés."

On voit du premier coup d'œil quelle était l'importance du changement. Au lieu du seul empêchement de parenté et d'affinité aux degrés de cousins, c'étaient tous les empêchements du droit ecclésiastique qui étaient incorporés dans le Code. En un mot, MM. Caron et Morin voulaient laisser les choses dans l'état où elles étaient avant le Code, et conserver aux différentes églises leurs droits relativement aux empêchements de mariage. "Deux des commissaires", lisons-nous dans le rapport supplémentaire des codificateurs, "recommandent de modifier l'article 11a au titre du mariage, pour lever tous doutes sur l'intention de laisser le sujet dans l'état où il est aujourd'hui."

Mais le troisième commissaire, M. le juge Day comprenant bien quelle était la portée de cette modification, enregistra formellement son dissentiment. Et il le fit de manière à accentuer davantage le véritable caractère de l'article tel que proposé dans sa nouvelle rédaction. Nous citons encore le rapport supplémentaire :

"M. le commissaire Day diffère quant au changement proposé, parce que l'addition des mots "autres causes" a l'effet d'étendre les causes d'empêchement que l'article tel qu'adopté avait en vue, et qu'il lui semblait que ce changement reconnaît comme empêchements légaux certains obstacles au mariage qui dépendent des règles et de la discipline ecclésiastiques, et qui n'astreignent que la conscience des parties qu'elles concernent." (Rapport des codificateurs, troisième volume, p. 360).

Le juge Day avait parfaitement saisi la nature de l'amendement. L'article 11a du projet de code soumis par les codificateurs dans leur dernier rapport reconnaissait "comme empêchements légaux au mariage les obstacles qui dépendent des règles et de la discipline ecclésiastiques."

Le rapport de la majorité des commissaires fut adopté par la Législature, et l'article 11a du projet, tel qu'amendé, devint l'article 127 de notre Code civil.

L'incident que nous venons de rappeler met dans une lumière plus vive et plus complète le but que les codificateurs ont voulu atteindre par leur rédaction modifiée, et achève de fixer le sens réel de cet article, dont l'honorable juge J. T. Loranger a écrit :

"Je révèle la pensée des codificateurs et de la loi qui a sanctionné leur œuvre, sur la liberté religieuse, qu'une législation intolérante eut pu gravement compromettre, et il prouve ce que nous avons dit pour démontrer que le Code conserve au mariage son caractère religieux, et a respecté tous les empêchements établis par les différentes Eglises." (Commentaire sur le Code civil, volume 11, p. 164).

Après tout cela M. le juge Archibald pourra répéter tant qu'il voudra: "Aucune des dispositions de la loi ne réfère au culte particulier des parties." Cette légère ou audacieuse affirmation, démentie par le texte du Code, démentie par le rapport des codificateurs, démentie par l'interprétation constante de nos tribunaux, ne servira qu'à montrer à quels égarements d'opinion et à quelles bévues peut conduire le parti pris.

THOMAS CHAPAIS.

## CHRONIQUE LAURENTIENNE

### Ouverture de la navigation

Un par un les voilà qui rentrent dans le port
Ces navires chers à nos grèves ;
— Ils reviennent de loin tous ces nobles navires
Chargés de riches cargaisons.

BENJAMIN SULTE.

Hier l'après-midi, à l'heure où le soleil bien haut dans le firmament bleu, répandait amoureusement ses chauds rayons sur toute la contrée, à cet instant de lumineuse prédilection, ancrait en rade de Québec, le premier paquebot transatlantique de la saison navigable sur notre St-Laurent.

Comme il avait bel air ce géant de l'industrie et du progrès moderne faisant son entrée attendue dans ce havre idéal, glissant sur les eaux familières entre deux rives bordées de maisonnettes qui semblaient s'être rapprochées vers la grève pour le voir passer.

Déjà sous la vertigineuse activité de ses puissantes hélices, le steamer signalé, contourne la Pointe de St-Joseph de Lévis, fendant la lame de sa proue d'acier, refoulant devant lui les vagues écumantes, traçant derrière lui un sillage houleux et mousseux. A l'épaisse fumée noire qui sort de ses tuyaux, aux coups de sifflets et de bombes qui annoncent son arrivée, on dirait qu'il a hâte de toucher enfin au plus beau port d'Amérique.

Jadis, à pareille époque, c'était toute une flottille de voiliers à trois mâts, de goélettes, de barges etc, qui animaient, peuplaient, encombraient notre port, allaient se ravitailler dans l'anse de la Rivière St-Charles, alors immense chantier de construction.

Quel spectacle ravissant cela devait être, que cette arrivée coutumière de la "flotte", sous les yeux de l'anxieuse population Québecquoise, assemblée sur les quais de la Basse-ville ; car, pour celle d'hier comme pour celle d'aujourd'hui : c'était la vie mercantile qu'elle annonçait ! Ces bâtiments de toutes dimensions et descriptions, il entraînait donc en ligne ou à la file, évoluant tantôt à babord, tantôt à tribord selon le caprice de la brise qui soufflait au large, de loin, on eut dit un vol d'oiseaux aquatiques effleurant la vague de leurs ailes blanches, portant sous leur plumage, les pronostiques tiédeurs de la saison nouvelle,

Que les temps sont changés ! Qu'il y a loin de ces scènes nautiques et pittoresques (dont fut témoin la vieille capitale) à celle plus prosaïque et plus imposante, de l'apparition soudaine dans nos eaux laurentiennes de ces gigantesques dompteurs d'ondes, véritables salons flottants qui sillonnent les mers du globe en tous sens et portent aux confins du monde les bienfaits et richesses de la civilisation d'un siècle de lumière et de progrès !

Un autre souvenir de ce "bon vieux temps" et touchante coutume ; les marins canadiens d'alors, au départ et arrivée allaient s'agenouiller sur les historiques dalles de la miraculeuse église de "Notre-Dame des Victoires". Dans ce temple (aujourd'hui bi-centenaire) ils venaient ces rudes "travailleurs de la mer", prier Marie de bénir leurs lointoins et périlleux voyages ; enfin guidés par son "étoile", la remercier d'être de retour sains et saufs dans leurs foyers où les attendaient femme et enfants, tous ces êtres qui leur sont chers. On se serait cru sur les côtes de Bretagne et de Normandie.

Si les inventions modernes se perfectionnent, la mer encore a ses dangers et demande que nos navigateurs conservent et transmettent de père en fils, ces belles et pieuses coutumes, la morale sauvegarde de ces braves natonniers,

J. S. L.

Mai 1901.

## LA SOCIETE MUSICALE DES ETUDIANTS DE QUEBEC

### A l'Hotel St-Louis

Lundi dernier, magnifique banquet donné par les membres de la Société Musicale des Etudiants à l'hôtel Saint-Louis. Le menu était des plus recherchés et préparé avec une habileté exquise. A la table d'honneur, présidait M. Ths W. Michaud, président actif de la société, ayant à sa droite, le révérend M. Mathieu, recteur de l'Université et président honoraire de la société, et à sa gauche, M. A. Rivard, professeur d'élocution à l'Université. On remarquait entr'autres M. J. Hudon, avocat, ancien président, le révérend M. Filion, professeur de chimie à l'Université, etc.

La gaieté la plus franche n'a cessé de régner. D'ailleurs nos universitaires s'y entendent en pareille matière. M. Ths W. Michaud parla le premier et dans un charmant petit discours il fit l'historique de la Société. Il a été l'instigateur du projet de fonder cette Société parmi les étudiants, il y a quatre ans. Il demande pardon à ses confrères s'il veut prendre la plus grosse part dans la fondation de la Société. "Vous ne m'en voudrez pas, dit-il, car c'est l'expression du bonheur jaloux d'un père qui voit la gloire de son enfant." Les applaudissements ne lui furent pas ménagés. Il proposa la santé du Roi, qui fut bue avec enthousiasme au chant du "God save the King". M. A. Blondin, vice-président, proposa alors la santé de l'Université, à laquelle répondit M. le recteur. M. Mathieu a la parole facile, comme on le sait, surtout quand il parle à ses élèves. Il leur conseilla de pratiquer la musique mais seulement comme amusement.

"Une fois, dit-il, il y avait un cordonnier qui se prit d'un amour fou pour la musique. Sa femme vint un jour le trouver en larmes, lui disant que s'il ne s'occupait que de musique le besoin allait bientôt se faire sentir dans la maison." "Console-toi, ma chère, lui dit-il, pour m'amuser je vais pratiquer la musique, mais pour vivre je vais continuer à faire des bottes." A maintes reprises ses paroles furent soulignées d'applaudissements.

M. H. Duhemme, secrétaire de la Société, proposa alors la santé des membres honoraires, à laquelle répondit le plus agréablement possible M. A. Rivard, pour qui l'éloquence n'a pas de secret. Il dit cependant qu'il a horreur des discours. Le révérend M. Filion parle ensuite. Il félicite les membres de la Société de leurs succès et les encourage à continuer.

M. J. Hudon lui succède et leur fait passer quelques minutes bien gaies. Il dit que la Société, lors de sa fondation, comme toutes les jeunes plantes, a été arrosée du jus de l'orge et du houblon. C'est possible. M. R. Pepin demande alors de boire à la santé de "Nos hôtes", disant que la Société leur doit beaucoup et les remercient de leur brillant concours.

M. R. Mayrand y répondit en termes heureux.

Enfin, avant de se séparer, M. A. Rivard demande de boire à la santé du président M. Michaud. Il dit que c'est grâce à ses efforts si la Société est dans une si bonne voie et si cette année a été pour elle la plus prospère surtout au point de vue financier. Tous y répondirent par un "For he's a jolly good fellow", chanté avec enthousiasme.

Ils se séparent alors, emportant le plus charmant souvenir de cette réunion et se disant :

A l'année prochaine !

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 15 avril.

Les fêtes de Toulon ont eu un prologue: la rencontre en gare de Véronc des deux chefs des gouvernements allemand et italien. Que s'est-il passé dans cette entrevue? Comment le savoir? La rencontre était-elle préméditée? Comment ne pas le croire?

C'est la même politique à double face qui se continue. Il serait impossible de la dénoncer en meilleurs termes que la "Nazione," le grand journal de Florence, organe du parti conservateur libéral.

" Les feuilles ministérielles, dit-elle, ont fort à faire avec l'entrevue de Zanardelli et du chancelier allemand. Elles doivent dirent que la rencontre a est fortuite, et sur ce caractère fortuit, insister tant qu'elles peuvent. Mais en même temps elles doivent montrer une grande joie, et faire entendre que cette rencontre ne manque pas d'importance ni de signification. Comment mettre d'accord ces deux attitudes? Ou bien l'entrevue est due, au hasard, et alors que peut signifier un colloque qui dure quelques minutes, pendant le temps que sans respect les employés claquent les portières en criant: "Partenza!" ou bien rien n'a été fortuit, et alors pourquoi dire et répéter le contraire?

"Les journaux officieux cherchent à se tenir en équilibre entre le francophilisme et la fidélité à la triplice; ils citent avec la même complaisance les feuilles françaises qui annoncent la fin prochaine de la triplice, et les allemandes et autrichiennes qui démontrent la solidité plus résistante que jamais de l'alliance des puissances centrales. La presse ministérielle d'extrême-gauche affirme à son tour qu'on est en train de comploter le renouvellement anticipé de la triplice; elle crie à l'infamie et à la trahison. Quel monde que tout cela et quelle tour de Babel!"

Ces dernières paroles font allusion aux affirmations de l'"Avanti," la journal socialiste de Rome. Il ne faut pas oublier qu'en Italie comme en France, à l'heure présente, les socialistes font partie de la majorité ministérielle, apportant au gouvernement un appoint redoutable par sa discipline intérieure, son objectif bien dessiné, —et son indiscipline à l'égard de toute direction exotérique.

Or, l'"Avanti", depuis huit jours, dénonce les entrevues fréquentes et longues qu'ont à la Consultà, tous ces temps-ci, les principaux diplomates italiens. Cette activité est sûrement étrange en une période de vacances.

"Lanza, l'ambassadeur italien de Berlin, est à Rome où il a de longs entretiens avec Zanardelli et Prinetti ; Bülow arrive à Vérone juste à point pour se rencontrer avec Zanardelli, Prinetti, Morin (marine) et Ponza (guerre) travaillent ensemble tous les jours — et dans le même temps se répand le bruit qu'on veut renouveler la Triplice avant l'échéance de 1903." On se rappelle qu'en 1891, le marquis di Rudini procéda de la sorte, renouvelant le traité un an avant son expiration.

On ferait bien en France de penser à cette politique équilibriste, dénoncée par la "Nazione" de Florence.

La presse italienne nous parle de grand enthousiasme à Toulon.

Il est vrai qu'on fait ainsi d'une pierre deux coups : on tâche de ressusciter les sympathies qu'on a pour la nation que la politique crispienne a entourée de haines et de jalousies ; et on espère [illegible] et à Vienne, ce qu'on raconte des démonstrations italophiles fera monter un peu le prix de l'alliance italienne.

Mais jusqu'ici ce double jeu n'a point de succès: le peuple italien, à Rome en particulier, reste froid. Pas un drapeau dans les rues! C'est loin de ce qu'on vit en France et en Russie dans les moindres bourgades, lorsque les flottes françaises et russe se rencontraient à Toulon ou à Cronstadt.

Par ailleurs, la presse allemande regarde les démonstrations de Toulon avec beaucoup de scepticisme et de confiance. Elle se contente de rire de la naïveté française.

En effet, s'il fallait en croire les analyses des journaux français qui nous arrivent par les agences, on serait fort enthousiaste là-bas. Il n'est pas jusqu'à la grave "République française" qui ne constaterait avec plaisir que l'anticléricalisme français a enfin permis le rapprochement des nations sœurs, en dissipant chez l'Italien toute crainte sur la question romaine! Mais on sait ici à quel point certain monde est expert dans l'art de tronquer les textes. Et l'on attend avec patience des renseignements plus sûrs.

Entre temps, certaines feuilles, plus libres, tiennent un langage comme celui-ci: "Laissons brûler les lampions jusqu'au bout ; après, on verra."

C'est le sentiment commun que malgré l'habileté des diplomates italiens, et la naïve crédulité de quelques Français, toutes choses resteront en l'état ; la démonstration de Toulon ne sera que la visite rendue par la flotte italienne à la démarche faite, il y a deux ans, par la flotte française à Cagliari.

Alors toutefois, on ne permit pas aux vaisseaux français d'entrer à la Spezzia ou dans aucun port de la péninsule ; à l'heure présente, les cuirassés italiens ont jeté l'ancre dans notre rade de Toulon.

Equilibriste, la politique intérieure l'est aussi.

Avant de partir en vacances, la Chambre a donné une preuve de plus de l'illogisme parlementaire.

On sait que le ministre Zanardelli présentait tout un plan de réformes financières et sociales.

La commission des neufs nommée par la Chambre en a fait une critique sévère.

Aucune de ces réformes n'est applicable, aucune des exemptions d'impôt n'est applicable, à moins que l'Etat ne se rattrappe sur le contribuable d'un autre côté.

La commission a nommé pour rapporteur un adversaire du gouvernement en le chargeant de faire un travail négatif, sans proposer de contre-projet.

On voit comme cette situation est bizarre. Le gouvernement s'est formé sur une coalition de gauche, dont la majorité jusqu'ici a toujours voté contre lui, tandis que dans les scrutins, ce sont les adversaires politiques du cabinet qui lui ont donné leurs voix.

Dès la rentrée, il semble que cette situation devrait se trancher à propos de la discussion du programme économique ministériel.

Mais la politique à combinaison trouvera bien quelque truc pour mettre Sacchi d'accord avec Somino, de même qu'à l'heure présente elle tâche de jouer à la fois l'Allemagne et le France.

.....


# TAPISSERIES

Voici l'époque des déménagements et des réparations nécessitées par ces changements de domicile. Ceux qui ont besoin de TAPISSERIE trouveront à la maison

**Cadieux & Derome**

**1603 Rue Notre-Dame**

UN IMMENSE CHOIX DE

**PAPIER** Anglais, Américain et Canadien . . .

**Rideaux en Toile** avec frange ou avec insertion en dentelle, dans toutes les couleurs et dans tous les prix.

Une Visite est Sollicitée

# MAISON A VENDRE

**Un cottage en brique solide avec fondation en pierre de taille, localité centrale.**

**Prix modéré, conditions faciles. S'adresser au No 75 rue Sanguinet.**

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

**J. BRUNET**

Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

BUREAU et ATELIER:

COTE DES NEIGES, MONTREAL.

Téléphone Bell Up 1466.
(Connection gratuite pour Montréal.) 47-1a

**Montreal Trust & Deposit COMPANY,**

ROYAL INSURANCE BUILDING.

A. M. CROMBIE, Gérant.

Allez-vous au bord de la mer ?
Allez-vous à la campagne ?
Traversez-vous l'Atlantique ?

SI OUI,

Placez votre vaisselle d'argent et autres objets de valeur où ils ne pourront être volés ni brûlés. Venez voir nos voûtes et juger par vous-mêmes.

NOUS INVITONS L'INSPECTION

Les charges varient de 50 cts. en montant, par mois. Accès facile et toutes commodités de 9.30 hrs. à 5.30 hrs.

DÉPARTEMENT DE DÉPOT
(Trust Department)

Cette Compagnie agit comme curateur des biens de faillites, administrateur de successions, caution judiciaire dans les causes civiles, exécuteur testamentaire, enregistreur et agent de transfert pour les associations et le placement d'argent en dépôt, sous la direction de son bureau de directeurs. La Compagnie garantissant principal et intérêt.

BUREAU DE DIRECTEURS

George Hague, écr., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président; R. Wilson-Smith, écr., Allan R. Macdonell, écr., Hector Mackenzie, écr., Edwin Hanson, écr., Frank W. Ross, écr., le lieut.-col. Fred. Henshaw, Robert Archer, écr.

**BREVETS D'INVENTION** CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

607 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

**Lumière Electrique et... Force Motrice**

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonce, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour :
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

**Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.** LIMITED

38 CARRE VICTORIA

**Montreal Carpet Beating Co.**

623 RUE LAGAUCHETIERE
(Près de la Rue Côté)

L'établissement le plus grand et le mieux équipé de toute la ville de Montréal.

Tél. Bell (Main) 716

104—J n e ETABLI EN 1874

**D. PARIZEAU**

Bureau principal et clos:
512 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1673. Marché 789. — BOIS DE SCIAGE.

BOIS DE CHARPENTE.

Ottawa. Tél. Marchands 1303 : Côte St Cœur : Canal Lachine, Bassin No 8, rue Louis du Mile-End, rue St Laurent, Tél. Marchand 110.

## Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

**Bisaillon & Brossard**
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

**McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell**
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.
R. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell, Edouard Surveyer,
Lawrence Macfarlane.

**J. Cléophas Lamothe, L.L.B.**
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3553 297-jno

Hon. L. O. Taillon, C.R.
J. Alexandre Bonin, C.R.
L. J. S. Morin, L.L.B.
**TAILLON, BONIN & MORIN,** Avocats
... 180 Rue St-Jacques ...
Edifice de la "Banque d'Epargnes", 1er Etage, Chambres Nos 6, 7 et 8
57n Tél. Bell Main 1537

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115 Tél. Bell 1870
**LEANDRE BELANGER**
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58 RUE ST-JACQUES / 16 RUE LA GAUCHETIERE } MONTREAL
95-1aa

**Garand & Bourgeois**
— NOTAIRES —
97 Rue St-Jacques—Chambre 74
M. BOURGEOIS tiendra bureau du soir à sa résidence, No 1017 rue St Denis.
Argent à Prêter sur Hypothèques
49

**ARGENT A PRETER**
SUR HYPOTHEQUES SEULEMENT
On prête de l'argent par petits et gros montants. Conditions faciles aux emprunteurs solvables.
**W. J. PROULX,** NOTAIRE, 15, Rue St-Jacques.
Bureau du soir: 990, rue St-Laurent. 68-1a

DENTISTES

**Le Dentiste GENDREAU**
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TÉL. M. 2818 15-1a

**Arthur Lemieux**
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1aa

**Trestler, Globensky & Martel**
DENTISTES
sont déménagés à leur ancien bureau
No. 2 Rue ST-DENIS, Coin Craig
MONTREAL
Téléphone (Main) 1566 205-1a.

ARCHITECTES

**L. Z. Gauthier**
Architecte et Evaluateur
Bâtisse Banque d'Epargnes, No 180 rue St Jacques, 3ème plancher, No 7, Montréal.
Bell Té. Main 2287 124-1a.

40 années d'expérience
**A. ROUSSEAU,** Constructeur de Ponts Expert Mécanicien et Ingénieur.
Evaluateur de dommages causés par le feu. Bureau: Chambre 68 Bâtisse Impériale. Résidence: 42 rue Seaver, Hochelaga.

**O. DUFRESNE, Jr. & FRERE**
BOIS DE SCIAGE, EN GROS . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

Rue Notre-Dame, Tél. des Marchands 714
COLLETS, CHAVATES, CHEMISES. **L. P. LEBEL**
**Merceries!**
1633 rue Notre-Dame, Près la Côte St-Lambert. BRETELLES, GANTS, Etc, Etc.
57-1aa

Entrepot autorisé No 4. Tél. Bell Main
**CHOISEUL MATTE,**
COURTIER EN DOUANES,
Cie d'Entrepôt Canadien, 181, des Commissaires Agence Générale
109-1a MONTRÉAL.

HOTELS

**HOTEL ST-JAMES**
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 jno

**HOTEL RIENDEAU**
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTRÉAL 16

VITAL RABY. J. E. MOTARD
**RABY & MOTARD**
Comptables, Auditeurs et Commissaires et Agents Généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL. MAIN 1254 Jon

**"ANTIKOR-LAURENCE"**
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Varices, et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS !

# HONORONS NOS GRANDS HOMMES

## L'association Saint-Jean-Baptiste se propose d'ériger un monument à Ludger Duvernay

### Le 24 juin sera célébré cette année au parc Logan, qui changera de nom

### Pourquoi la Saint-Jean-Baptiste n'est-elle pas fête civique? Un banquet champêtre. Y aura-t-il procession?

S'il est vrai que les monuments sont les titres des chapitres de l'histoire, l'étranger arrivant au Canada se dit que notre pays n'a guère de hauts faits à rapporter, et particulièrement chez les Canadiens-français.

L'Association Saint-Jean-Baptiste s'est rendu compte de cet oubli de nos gloires, et elle se dévouera à l'avenir à perpétuer leur mémoire. C'est ce qui ressort de l'assemblée générale des présidents, sectionnaires de la Saint-Jean-Baptiste, qui a eu lieu hier après-midi sous la présidence de M. F.-L. Béique, C. R.

L'assemblée était convoquée dans le but de jeter les base de l'organisation de la prochaine célébration de notre fête patronale; plusieurs propositions furent émises qui ont motivé des discours de MM. J. X. Perrault, H. Laporte, D. Parizeau, Arthur Gagnon, le docteur Laviolette, M. Cressé, Eugène Primmeau, Willie Mount, Michel Campeau, M. Patenaude et quelques autres.

M. J. X. Perrault entame la discussion en exposant qu'aux récentes délibérations du Bureau Central de l'Association il a été résolu de suggérer aux membres de s'abstenir de processionner. M. Perreault fait alors allusion aux troubles ssuscités l'an dernier, par les manifestations qui ont suivi la nouvelle de la prise de Ladysmith et dit qu'à ceux qui ont abaissé le drapeau français pour en arborer un autre, les canadiens doivent faire comprendre que pour être conciliants et tolérants, pour savoir à propos éviter les conflits; ils n'en sont pas moins empressés de montrer leur drapeau et le glorifier quand le jour est venu. Et pour glorifier ce drapeau comme il le mérite, pour témoigner dignement de notre respect et de notre attachement à nos origines, une procession grandiose est nécessaire. "On veut abolir la procession parce que lors de la dernière célébration l'on a parcouru trop longtemps et que l'on est arrivé tard à la messe; le difficulté est facile à contourner. Que l'on abrège le parcours, et l'on arrivera à l'heure de la messe.

M. Patenaude abonde dans le sens des remarques de M. Perrault et ajoute que les chars allégoriques qu'à la dernière célébration on a adaptés au "trolley" électrique ont été la principale cause du retard de la procession, et il suggère d'abandonner ce système pour prévenir de nouveaux embêtements. M. Patenaude suggère en outre à l'Association d'obtenir de notre conseil municipal que la Saint-Jean-Baptiste soit à l'avenir fête civique à Montréal, comme est considérée la fête des ouvriers. (Applaudissements.)

M. Béique félicite MM. Perrault et Patenaude de leur patriotisme, mais il leur fait en même temps observer qu'une procession n'est pas absolument nécessaire au déploiement du drapeau canadien et que les couleurs nationales pourront tout aussi bien être vénérées en une fête champêtre et en d'autres représentations susceptibles de produire des recettes, qui, si on les emploie par exemple à l'érection d'un monument à une de nos gloires nationales, au fondateur de la Saint-Jean-Baptiste, donneront un but pratique à la célébration.

Une discussion s'engage avec animation sur les deux manières de chômer la Saint-Jean-Baptiste: avec ou sans procession. La plupart tiennent à la procession et tous applaudissent à l'idée des monuments.

M. le docteur Laviolette, président de la section Ste-Brigide, propose carrément qu'une grande procession soit organisée, qu'ensuite une messe solennelle et un sermon de circonstance soient entendus au Parc Logan; qu'à la ferme ait aussi lieu, à une heure, un goûter champêtre suivi de jeux athlétiques, et que le soir, un feu d'artifice y ait lieu, en même temps qu'au Monument National pourra être interprêtée une comédie ou un drame quelconque.

M. l'échevin Laporte avertit l'Association de prévoir au coût de cette démonstration et d'arranger les choses de telle sorte que les recettes de la journée défraient les débours, et offrent un certain surplus au fonds du monument que l'on se propose d'ériger au fondateur de la Saint-Jean-Baptiste.

Le docteur Laviolette espère que les profits du goûter au Parc Logan, la collecte qui se fera à la messe, et les entrées aux différents spectacles, suffiront à défrayer les dépenses.

M. Michel Campeau se faisant l'écho de la section de l'Immaculée Conception, appuie la proposition du docteur Laviolette, que la majorité de l'assemblée adopte avec force applaudissements.

M. l'échevin Arthur Gagnon, secrétaire-trésorier de l'Association Saint-Jean-Baptiste, serait en faveur de voir ériger le monument de Duvernay sur le plateau qui s'admire au versant austral de la montagne. Il voudrait aussi voir inviter à la célébration de notre prochaine fête nationale, sir Wilfrid Laurier, qui serait lui-même chargé d'annoncer à la population que le nom du Parc Logan est changé en un nom français. MM. Perrault, Laporte, Cressé, Béique et autres applaudissent à l'idée, et laissent croire que ce changement de nom rencontrera guère d'objection de la part des autorités.

M. Perrault est plutôt d'avis d'affecter à l'extinction de la dette de Monument National les récettes des prochaines démonstrations.

Le Monument National est un monument à Duvernay, puisqu'il est le monument de l'œuvre qu'il a fondée, et il serait peu sage de s'occuper de nouvelles entreprises avant d'achever celle déjà commencée, d'exposer à faire perdre aux Canadiens-français ce Monument National qui leur a coûté dix ans de sacrifices et de travail. Cet édifice a en effet une dette de $160,000 qui ne diminue pas; il serait donc prudent de saisir toutes les occasions possibles de la réduire.

L'idée de M. Perrault à des partisans d'autres voix réclament pour le Parc Logan, le monument projeté à Duvernay, etc.

Un comité, composé des présidents-sectionnaires et des membres du Bureau Central, se contituera pour s'enquérir des avantages respectifs des sites indiqués et pour arrêter le mode le plus pratique et le plus national d'employer les recettes de la démonstration du 24 juin.

MM. Laporte et Parizeau approuvent le sentiment de la majorité de l'assemblée qui demande une procession.

"Malgré la résolution de la majorité du Bureau Central suggérant une célébration sans procession, dit M. Laporte, je serais heureux de voir la population faire une procession qui se terminerait par une messe solennelle en plein air, pourvu que le permette Mgr Bruchési, qui n'a pas été absolument satisfait de la manière dont se sont passées les choses à la dernière célébration. On n'aura qu'à abolir les chars allégoriques—qui donnent à une procession des allures de mascarades plutôt qu'un caractère patriotique, et le défilé s'effectuera sans encombre et la population arrivera à temps à la messe."

L'allégorie des chars semble être en disgrâce, car l'assemblée applaudit de grand cœur à la suggestion de M. Laporte de simplifier la composition de la procession. Il n'y aura certainement pas de chars allégoriques à la procession du 24 juin prochain—si seulement il y a une procession et si une messe doit être célébrée au Parc Logan. On apprendra à l'assemblée de dimanche prochain, par le rapport du comité chargé de voir Monseigneur Bruchési, si Sa Grandeur autorise cette messe solennelle. Sinon on discutera une autre organisation.

L'assemblée d'hier s'est terminée par un discours de M. Vincent, président de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa, qui doit célébrer cette année le 50ème anniversaire de sa fondation et qui compte, à cette célébration extraordinaire, avoir le concours des patriotes montréalais.

# ENCORE UNE CONFLAGRATION A SAINT-HENRI

## Une partie de la fabrique de l'Alaska Feather & Down Co. détruite. $70,000 de dommages

### UN POMPIER BLESSE. LE FEU COUVE ENCORE

Un incendie qui s'est déclaré vers six heures, hier soir, a détruit un corps de bâtiment de la fabrique de matelas et d'oreillers de l'Alaska Feather and Down Co., au coin des rues St-Ambroise et Ste-Elizabeth, à St-Henri. Le feu, qui s'est déclaré dans la chambre des machines, a été vraisemblablement causé par un fil électrique en mauvais état. A peine l'alarme donnée, les flammes ont envahi les ballots de laine et de plume destinées à la confection des matelas et des coussins; par les fenêtres s'échappaient de sinistres langues de feu qui brillaient dans d'épaisses et noires colonnes de fumée.

Les pompiers de St-Henri, aidés de ceux de Westmount et de Ste-Cunégonde, ainsi que par les pompiers des postes Nos 12 et 14 de Montréal, n'ont pas tardé à maîtriser l'incendie, sous les ordres du chef Massy.

Trois pompes à vapeur puisaient à même le canal; l'eau ne manquait donc pas, ni, comme toujours, le courage aux pompiers, dont l'un M. G. Brophy, a eu la jambe fracturée. Conduit à l'hôpital Western, Brophy y fut pansé, puis, sur sa demande, il fut transporté à son domicile.

A neuf heures, tout danger était conjuré, mais le feu consume lentement une énorme pile de bois, à côté du corps de bâtiment incendié. Ce bois en a probablement pour la nuit entière à se consumer. Les pompiers de St-Henri et de Ste-Cunégonde sont restés sur la scène.

Les pertes, qui s'élèvent à $70,000 sont couvertes par des assurances, réparties entre les Compagnies Northern, Royale et Phœnix.

# Infame Exploitation

## Le nommé Giraud pose au guérisseur miraculeux

"L'abbé" Giraud, auquel Sa Grandeur Mgr Bruchési a interdit l'exercice du ministère sacré dans le diocèse de Montréal, publie dans un journal du dimanche la lettre suivante:

Montréal, 14 avril 1901.

Je déclare que le Révérend Père Giraud m'a parfaitement guéri de la consomption et je crois de mon devoir de remercier le bon Dieu qui lui a donné ce grand pouvoir; il m'a rendu heureux ainsi que ma famille, car il m'a guéri de la maladie dont je souffrais depuis deux ans et tous les traitements que j'avais suivis ne m'avaient point soulagé quoique j'aie consulté les principaux médecins de la ville. Je dois recommander à tous ceux qui souffrent de consomption ou d'autres maladies de se rendre auprès du Rév. Père Giraud qui par ses prières obtiendra leur guérison complète.

ALBERT GAGNON,
561 rue Beaudry.

Témoin: Jérémie Roy, 274 rue Shaw.

Et le journal en question ajoute:

"Que les pauvres souffrants pour lesquels la science n'a rien pu faire s'adressent au Père Giraud, (ici, l'adresse du guérisseur et ses heures de bureau). Ils obtiendront soulagement et avec la grâce de Dieu, guérison complète.

"Le Père Giraud fait bénéficier de la vertu de guérison qu'il possède d'une manière gratuite, par pure charité chrétienne, tous les malades qui lui rendent visite."

Pour l'honneur de notre race, espérons qu'il ne se trouvera plus personne pour encourager une aussi grotesque exploitation de la sottise humaine. Les apôtres de la vraie religion ont-ils besoin de proclamer leurs propres mérites dans les journaux?

# LE CHEF CARPENTER DANS LES PATATES

## Il se fait berner pendant plusieurs minutes par un pauvre maniaque

### Qui lui apporte des îles Fidji deux de ces légumineuses

Samedi soir, vers dix heures, le chef de la Sûreté, M. Silas Carpenter, était seul dans son cabinet privé, quand soudain quelqu'un frappa discrètement à la porte. "Entrez", dit le chef. Aussitôt un homme de haute taille, à forte carrure, parut à l'entrée de la chambre, portant deux paquets sous son bras et un paquet dans chaque main.

"Êtes-vous M. Carpenter?" demanda l'inconnu d'un ton singulier. Sur la réponse affirmative du chef, il recula lentement de plusieurs pas, en regardant M. Carpenter d'un œil perçant.

Intrigué par les allures étranges de son interlocuteur, M. Carpenter se leva, et se dirigeant vers lui l'invita de nouveau à entrer et à accepter un siège.

L'individu, regardant toujours son homme dans le blanc des yeux, reprit sa marche à pas comptés et pénétra enfin dans le bureau. Là, nouvelles manœuvres de plus en plus étrangères. Il fit à reculons le tour de la pièce, sans perdre de vue M. Carpenter une seule seconde.

La situation devenait embarrassante pour le chef: l'inconnu, depuis plusieur minutes qu'il était là, n'avait pas encore déserré les dents pour expliquer le but de sa visite.

S'approchant à reculons d'un pupitre, notre homme y déposa, sans se retourner l'un de ses mystérieux paquets, puis il mit les autres sur deux chaises. S'adressant alors à M. Carpenter: "Ceci est pour vous", dit-il en scandant ses paroles, avec une sorte d'affection—"Merci", fit le chef, "mais dites-moi, qu'est-ce qu'il y a là-dedans?"

—"Regardez vous-même," répondit l'inconnu.

Avec mainte précaution, M. Carpenter ouvrit le paquet déposé sur son pupitre; il y trouva..... deux patates!!!

L'inconnu était maintenant au milieu de la chambre, les bras croisés, immobile comme une statue de marbre.

Le chef laissa enfin échapper un soupir de soulagement; il avait devant lui une pauvre maniaque, et rien de plus. Lui montrant un fauteuil il l'invita à s'asseoir et feignit une profonde reconnaissance pour le cadeau qu'il venait de recevoir.

Ces démonstrations délirent la langue du pauvre insensé, qui se donna comme chef des agents secrets de Sir Wilfrid Laurier.

"Je suis âgé de 50 ans, dit-il, et suis à l'emploi du gouvernement depuis 38 ans. Les patates que je vous apporte sont des îles Fidji, je les ai cultivées moi-même. Puis continuant sur ce ton, il demanda la protection de la Sûreté contre des individus qui lui auraient volé les titres de possession d'une terre aux îles Manitouline.

M. Carpenter promit de s'occuper de cette affaire, et le maniaque, après lui avoir serré la main avec effusion, se retira bien persuadé qu'il n'avait pas perdu ses patates en les donnant au chef.

# L'expedition du Capitaine Bernier

## Le public est très cordialement invité à y souscrire

### Le gouvernement a promis "une aide substantielle" à l'entreprise

Le comité qui s'est formé pour faire mousser l'expédition polaire du capitaine J. E. Bernier, vient de lancer une circulaire dont nous détachons les passages suivants:

"Ce brave marin offre ses services gratuits à son Roi et au Canada, et ne demande au gouvernement et au peuple Canadien que de fournir les frais de construction et d'équipage du batiment. La somme requise est de $150,000 et nous en appelons à votre générosité, par l'entremise de cette circulaire, pour un aide quelconque à une souscription nationale. Le gouvernement a promis d'accorder une somme substantielle comme sa contribution à cette souscription nationale. Il est du devoir du Canada d'envoyer un Canadien à la découverte du Pôle Nord pour l'honneur du Canada, de la Mère Patrie et de l'Empire.

"Vous êtes prié de souscrire à l'instant, et votre contribution sera acceptée avec appréciation. Les souscriptions seront immédiatement deposées à la Banque de Montréal, Ottawa, toute somme sera dûment accusée, et le nom du souscripteur sera enrégistré dans le régistre officiel de l'entreprise. Les souscriptions peuvent être adressées à tous les Banques ou Journaux dans le Canada, ou envoyées directement par la malle au "Comité de l'Expédition Polaire", 117 Rue Bank, Ottawa.

"Des arrangements peuvent être faits pour une lecture illustrative sur le voyage du Capitaine Bernier au Pôle Nord, en communiquant avec le bureau central de l'expédition."

L'idée est excellente, mais le français!

Patron de l'entreprise: lord Minto, gouverneur général du Canada;

Président du comité, lord Strathcona et Mount Royal;

1er vice-président, Sir Clément Markham;

2ème vice-président, l'hon. R. R. Dobell;

Trésorier, le lieut.-col. De La C. T. Irwin.

# La Cie d'Opera Comique

## Elle aura un capital-actions de $30,000

Nous avons déjà annoncé la formation à Montréal d'une nouvelle compagnie d'opéra-comique. Les fondateurs de la Compagnie, d'après la "Gazette Officielle" de Québec, sont MM. Louis Payette, entrepreneur, Louis A. Lapointe, courtier d'immeubles; François-Xavier Bilodeau, comptable, Maxime St-Jean, gentilhomme, Alexandre Boiron, gérant de théâtre, Clément Robillard, manufacturier, et Joseph Lamarche, entrepreneur, tous de Montréal.

Capital projeté, $30,000 divisé en 300 actions égales.

LE SECRET DE LONGUE VIE

Se conserver le sang pur et vermeil—les nerfs fort et vigoureux.

Pour arriver à ce résultat

Prendre les "Pilules Cardinales"

Exiger toujours les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin.

# L'IMMIGRATION ITALIENNE

## Le "Corriere della Sera" de Milan envoie un rédacteur à Montréal afin de rapporter aux Italiens combien sont trompeuses les agences d'immigration

### M. Balzan dit que l'Agence Donor est dirigée par les frères de M. Ludwig, de Suisse, qui charge les Italiens pour le Canada

### Une dépêche de Rome dit que 40,000 Italiens émigreront en Amérique avant la fin du mois

Depuis deux mois, trois mille Italiens ont immigré au Canada. La semaine dernière il en est arrivé d'un seul coup à Québec un détachement de 500 et un bateau est attendu au milieu de cette semaine avec un nombre égal. Et ce n'est pas fini, si l'on doit surtout en croire cette dépêche de la "Presse Associée" et que publie le "Courrier des Etats-Unis" de samedi:

"Rome, 3 mai.—Quarante mille émigrants italiens, s'il faut en croire la "Fanfulla", ont acheté leurs billets pour aller aux Etats-Unis dans le courant de ce mois."

Les Etats-Unis, dans cette dépêche, signifie l'Amérique et tout particulièrement le Canada, désigné aux ouvriers d'Italie comme un paradis, un pays de Cocagne où coulent des Pactole.

Si l'invasion italienne alarme nos gens, ces départs considérables n'ont pas moins inquiété l'Italie. Depuis plusieurs mois, les provinces méridionales du pays bleu et notamment la Vénitie, sont couverts de brochures imprimées et distribuées par l'agence Ludwig, de Chiasso (Suisse), qui montre le Canada comme un pays merveilleux. La peinture en est si flatteuse que le bruit s'est mis à circuler en Italie que ces brochures provenaient de nulle part ailleurs que du gouvernement britannique, qui charchait ainsi à induire les Italiens à s'embarquer pour le Canada, d'où ils étaient forcément expédiés au Transvaal, à la guerre contre les Boers. Le gouvernement italien a démenti la rumeur, mais il n'en est pas moins resté une singulière empression parmi la population. Des télégrammes canadiens sont ensuite arrivés en Italie, qui priaient le gouvernement italien d'enrayer l'émigration qui prenait les proportions d'un fléau; des lettres et des documents suivirent qui donnèrent la note réelle de l'état des choses, mais le flot de l'immigration avait pris son cours que ne purent détourner les plus sévères avertissements. Les brochures de l'agence Ludwig l'emportèrent sur les conseils des journaux et des proclamations que lancèrent tous les maires d'Italie.

Le gouvernement représenta le danger d'émigrer, ouvrit l'œil des familles leurrées par des promesses trop belles, en un mot fit ce qu'il put, mais l'émigration continuera toujours.

Les derniers télégrammes expédiés de Montréal en Italie représentèrent sous de telles couleurs la situation faite aux Italiens que le "Corriere della Sera", l'un des plus grands journal de Milan, envoya un de ses rédacteurs, M. E. F. Balzan, à Montréal afin de peindre un tableau réel de la situation et de l'exposer aux Italiens, qui se préparent à quitter leurs provinces.

M. Balzan, que nous avons interviewé hier soir, à l'hôtel Riendeau où il est descendu, dit que la tâche ne lui demandera pas une grande dépense d'imagination, parce que le sort de ses compatriotes immigrés est véritablement lamentable. Il est lui-même parti de Milan et s'est mêlé au groupe d'immigrants qui sont arrivés jeudi dernier à Québec.

Il a passé avec eux à Chiasso, et y a interrogé les directeurs de l'agence Ludwig.

"Ces messieurs garantissent aux émigrés italiens, dit M. Balzan, du travail à Montréal ou à Québec, et leur promettent le logement gratuit jusqu'à ce que l'emploi soit assuré; ils recommandent aux émigrés de s'adresser au Canada à l'agence Donor, dirigée par les deux frères (sic) de M. Ludwig. Le nom de l'agence Donor n'est pas mentionné dans les brochures que l'on distribue en Italie, mais il est donné aux émigrants lors de leur passage en Suisse, à Chiasso, à l'agence Ludwig. Or, au lieu du travail et de l'aide qu'on leur a promis, les Italiens qui arrivent à Montréal doivent payer 25 sous chaque nuit pour dormir et la plupart en sont réduits à manger du pain sec. Quant au travail, il est aussi rare que la nourriture.

"Des 500 immigrés arrivés la semaine dernière, 200 partiront demain ou mercredi pour la Colombie, mais que feront les 300 autres? Et le contingent qui doit arriver à Québec cette semaine?

"Toute la route, les émigrés sont tout à fait mal traités, autant qu'ils le sont à Montréal. On leur promettait du travail à Québec ou à Montréal; le travail manque autant à Montréal qu'à Québec, trop heureux sont ceux qui réussissent à travailler en se rendant à la Colombie. Vous voyez donc, monsieur, que je n'ai pas à forcer la note; et les deux longues lettres que j'ai déjà adressées à mon journal produiront, je l'espère, un excellent effet par la relation tout à fait exacte que je fais de la condition de mes compatriotes du Canada."

Nous demandons au journaliste italien comment il se fait que son gouvernement n'arrête pas cette immigration désastreuse et si l'existence en Italie est si difficile que les ouvriers soient aussi empressés à quitter le pays?

—Vous me permettrez, s'il vous plaît, de ne pas compromettre mon journal, qui est un organe politique, en vous faisant une théorie quelconque sur la question ouvrière italienne. Ma mission n'a aucun caractère politique et je ne voudrais pas gâter de politique le patriotisme de ma mission. Le "Corriere della Sera", quoique politique, fait ici une œuvre purement nationale; c'est pourquoi vous me permettrez de m'abstenir de trop parler.

"Quant à l'action du gouvernement italien, il a fait ce qu'il a pu pour retenir nos gens; il a demandé les brochures des agences embaucheuses; il a averti les émigrants qu'ils s'en allaient à la misère. Rien n'y a fait. Notre gouvernement n'a pas le droit de retenir par les oreilles les ouvriers italiens qui veulent partir, pas plus que votre gouvernement n'a pu empêcher de partir ceux des Canadiens qui sont allés gémir au Brésil".

M. Balzan demeurera à Montréal jusqu'après l'arrivée du prochain groupe d'Italiens qui doivent arrivés cette semaine. Chaque jour il adresse au "Corriere della Sera" de Milan des lettres et des câblogrammes qui ne manqueront pas de nous être fort utiles, en calmant l'enthousiasme des émigrés italiens qui ne laissent pas de causer un tort incalculable aux travailleurs canadiens.

# COURRIER DU TRAVAIL

## L'hon. M. Gouin promet de prêter l'oreille aux légitimes demandes du Travail organisé

### Les typographes feront une excursion dans le cours de l'été

LES BOULANGERS

L'Union (55) des Boulangers a tenu son assemblée régulière samedi après-midi dans la salle St-Joseph, sous la présidence de M. J. Bertiaume. Quatre nouveaux membres se sont enrôlés dans l'Union.

Vu la diminution considérable du nombre des membres sans emploi, la salle que l'Union avait mise à leur disposition sera abandonnée.

Le président, qui est en même temps l'agent d'affaires de l'Union, rapporte que plusieurs personnes se sont présentées à lui avant l'assemblée pour échanger leurs étiquettes pour des primes. Tous les samedis, entre une heure et trois heures, il sera à la disposition du public, mais il sera inutile de se présenter après 3 heures, vu que l'assemblée commence à cette heure.

Le pain portant l'étiquette de l'Union est de plus en plus en demande, et les maîtres-boulangers qui le fabriquent déclarent que l'augmentation de salaire accordée à leurs ouvriers trouve plus que sa compensation dans l'augmentation du chiffre de leurs affaires.

CHEZ LES TYPOGRAPHES

Nombreuse assistance à l'assemblée régulière de l'Union Typographique No 145, samedi soir, à la salle de l'Union St-Joseph. Le procès-verbal de la séance précédente et le rapport du comité exécutif ont été adoptés. Quelques-uns des rapports des maîtres de chapelle ont soulevé une longue discussion, à cause du grand nombre d'apprentis employés dans certains établissements; finalement, une motion a été adoptée tendant à limiter le nombre des apprentis à 2 par groupe de 5 compagnons, et à 3 par groupe de 10. Le secrétaire a été chargé d'écrire au propriétaire d'un établissement d'avoir a diminuer à 5 le nombre de ses apprentis, qui est de 10.

En réponse à une lettre qu'on lui avait envoyée au sujet de certaine nomination à faire, l'hon. M. Gouin écrit au président de l'Union:

Montréal, 3 mai 1901.

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et la résolution de l'Union Typographique Jacques-Cartier, No 145, au sujet de M. Marois. J'en prends bonne note et je la conserve pour y revenir lorsque nous ferons la nomination dont vous me parlez.

J'ai l'honneur d'être,
Votre bien dévoué,
LOMER GOUIN.

Trois auditeurs ont été nommés.

Un comité de sept a été chargé d'organiser une excursion dans le cours de l'été.

LES COMMIS DE BAR

L'Union des Commis de Bar s'est réunie hier soir dans la salle de l'Etiquette Bleue. Nombreuse assistance.

Dix nouveaux membres ont été enrôlés dans l'Union. Les officiers dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité:

Président, David G. Lapierre;
1er vice-président, P. Georges Filion;
2evice-président, W. Wake;
Sec.fin., Edmond Lescarbeau;
Sec.-Corr., J. O. Houley;
Trésorier, Z. A. Charbonneau;
Sec.arch. français, G. Gauthier;
Sec.arch. anglais, E. G. Lillie;
Garde intérieur, N. Prevost;
Garde extérieur, J. Rivière;
Inspecteur, J. D. Lacasse;
Auditeurs, J. A. Aubin, A. Pinsonneault, et Ed. Touchette;
Délégués au Conseil Fédéré, J. O. Houley, Lapierre et Ed. Lescarbeau.

Après l'élection, l'ancien président et le chapelain de l'Union M. Jos. Bourgeois, ont fait l'installation des nouveaux officiers.

GREVE TERMINEE

Monceau les Mines, France, 5.—La grève des mineurs est terminée. Les travaux seront repris lundi. Ceux des mineurs qui avaient été renvoyés ont consenti à chercher du travail ailleurs.

PATRONS HUMAINS

Chicago, 4 mai.—De 8,000 à 9,000 ouvriers répartis entre les 43 ateliers du Illinois Central Railroad, ont obtenu une augmentation de salaire de 5 pour cent. Cette augmentation représente pour la Compagnie la somme de $300,000 par année.

La compagnie a décidé en outre de payer une pension à ses employés en retraite. La première distribution s'élèvera à $250,000, et tous les ans une somme de $100,000 sera affectée à la même fin.

LES BOULANGERS A NEW-YORK

Près de 600 boulangers juifs de New-York se sont mis en grève hier (dimanche) pour obtenir la journée de 10 heures et un jour de repos par semaine. Cinquante maîtres-boulangers ont déjà cédé aux demandes des grévistes, et on croit que la grève sera de courte durée.

LES CHARPENTIERS DE TOLEDO

Toledo, Ohio, 4 mai.—Les 700 charpentiers unionistes de Toledo ont gagné leur point et sont retournés à l'ouvrage. Ils recevront $2.40 pour 8 heures de travail au lieu de $2.25 pour 9 heures, comme avant la grève.

LA GREVE DES CIGARIERS

La grève des cigariers continue. Pas de changements; les grévistes sont plus confiants que jamais dans la réussite de leur lutte. Une somme de $2,500 piastres a été distribuée aux grévistes samedi.

# LE FEU A LA FABRIQUE EVELEIGH

## En moins d'une heure et demie. il fait pour $1500 de dommages

### Peu s'en est fallu que tout le batiment fut detruit

Un incendie qui aurait eu des suites désastreuses sans la prompte intervention de nos pompiers s'est déclaré hier après-midi vers 3 heures 35 chez G. Eveleigh, manufacturier de valises, malles, boîtes, etc., à l'angle des rues Vitré et St-Elizabeth.

L'alarme a été donnée par un voisin, qui avait vu de la fumée s'échapper des fenêtres du deuxième étage de la fabrique, sur la rue Ste-Elizabeth.

Quelques instants après l'arrivée des pompiers des postes 1, 2, 3, et 4, tout le derrière du second étage était en flammes, des nuages de fumée sortaient de toutes les ouvertures, et le feu menaçait d'envahir les étages supérieurs.

On donna immédiatement une seconde alarme, et les pompiers des postes 5, 6, 7, 8 et 12 répondirent à l'appel. Le feu fut alors attaqué par tous les côtés à la fois et au bout d'une heure et demie d'un travail ardu, il était maîtrisé.

Il a fallu pour cela noyer presque tout l'édifice.

Une foule immense a suivi avec intérêt la lutte des pompiers contre le feu, et les premiers ont été applaudis plusieurs fois.

Les dommages qui s'élèvent de $1,000 à $1500 sont couverts par les assurances.

# CALOMNIE A L'ADRESSE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME

## Le Dr E. P. Lachapelle dit que cette institution va demander justice aux tribunaux

Les "Débats" publiaient hier un article insinuant que l'Assistance Publique trafique sur les cadavres des misérables que sa charité veut arracher à la mort.

Nous avons fait interviewer à ce sujet le Dr E. P. Lachapelle, surintendant de l'Hôpital Notre-Dame, particulièrement visé par l'article en question. "Cet article est libelleux, a dit le savant médecin; nous mettrons, dès demain, la cause entre les mains de nos avocats."

M. le Dr Lachapelle nous fourni quelques détails sur le fonctionnement de l'Assistance Publique, et sur le fait qui nous occupe. Nous sommes donc en mesure de faire honneur à la Vérité.

Un certain M. L. C. fit placer à l'hôpital Notre-Dame sa servante, une dame Chailloux, dangereusement malade des fièvres typhoïdes. La malade fut logée dans une des salles publiques et mourut peu de jours après son entrée. Or, la loi veut que les cadavres de ceux qui ont été secourus gratuitement dans les hôpitaux soient livrés aux salles de dissection. Un malade meurt-il dans une salle publique d'un hôpital quelconque, les autorités sont tenues d'en avertir immédiatement l'Inspecteur d'Anatomie, qui se charge de faire transporter le cadavre à une chambre de dissection, n'importe laquelle. L'université qui reçoit ce cadavre doit donner à l'Inspecteur la somme de $10, destinée à payer les frais de transport.

Le cadavre de Madame Chailloux a donc en effet été transporté à l'Université McGill, d'après les ordres de l'Inspecteur d'Anatomie, et l'université, selon l'usage, a donné en retour $10. Quand M. L. C. s'est présenté pour retirer le corps il lui a été tout simplement répondu: "Le voici; mais nous avons déboursé $10 pour nous le procurer... Veuillez nous les rendre."

Et voilà tout. Quoi de plus simple? Quoi de plus juste?... La loi est là: elle a été observée à la lettre. Il faut que la Science se perfectionne dans l'art de sauver les vivants; ne nous attendrissons pas trop sur les dépouilles mortelles livrées au scalpel; réservons notre émotion pour les vivants qui souffrent. Inclinons-nous devant la Science qui leur rend parfois la santé, et devant la sainte Charité qui adoucit leurs lamentables agonies.

# UNIS DANS DANS LA VIE UNIS DANS LA MORT

## Le constable McNulty, rendu fou par la mort de sa femme, se fait tuer par un convoi de chemin de fer

Thomas McNulty, un constable montréalais disparut de son domicile, 53 rue Aylmer, samedi soir, après avoir dit adieu à ses parents. La veille il avait enterré sa femme, et aussitôt après les funérailles il avait donné des signes manifestes de folie.

Dimanche matin, vers les 4 heures, sur la voie du Pacifique à Westmount, on trouvait son cadavre ensanglanté et mutilé.

Le défunt faisait partie de la police depuis 1879. Il souffrait de rhumatisme. Son cadavre est à la morgue. Le décès de sa femme a sans doute causé sa folie.

Enquête aujourd'hui ou demain.

# BANNIE OU PAUVRETE DU SANG

## La cause de la mine de plus d'un corps. Mettez dans le sang une richesse nouvelle, productrice de vie en vous servant du Dr Chase's Nerve Food (Pilules,) le grand "faiseur" de sang.

Quand le sang devient clair et aqueux et manque de certains éléments tels que le fer, le soufre, le phosphore et divers carbonates, il manque de soutenir la vie et l'énergie et de réparer les pertes qui se font continuellement dans les divers organes du corps.

Le résultat de cette faiblesse du sang est la pâleur, la débilité et l'inaptitude du corps à soutenir l'attaque des maladies constitutionnelles meurtrières.

Les jeunes filles deviennent pâles et languissantes. Elles sont essoufflées, souffrent de graves indigestions, d'hystérie et de mélancolie et d'irrégularité ou de suppression de la menstruation.

Les jeunes filles se plaignent de dyspepsie, de boutons sur la figure ou le dos, de palpitations, de douleurs du foie, et ont de sombres pressentiments ou de craintes de terribles maladies.

Cet état d'anémie et de faiblesse du corps, prépare le chemin à la consomption, ou à quelque autre maladie constitutionnelle; c'est pourquoi tant de milliers de jeunes gens et de jeunes femmes meurent chaque année de la peste blanche—la consomption.

Le Dr Chase's Nerve Food (pilules) est considéré comme le plus grand de tous les faiseurs de sang, parce qu'il fournit dans des proportions convenables les éléments naturels même qui manquent dans le sang d'une personne qui est faible et épuisée. Il crée un sang nouveau et riche, ainsi que la force nerveuse et restaure complètement et absolument le corps débilité par la maladie, le surmenage ou le manque de nourriture convenable.

Aux jeunes filles et aux jeunes femmes dont les constitutions sont faibles et débilitées, le Dr Chase's Nerve Food (pilules), apporte l'espoir et le courage, ainsi qu'une promesse de santé et de bonheur, aux faibles, aux émaciés qui craignent tous les jours la consomption, il apparaît comme le seul moyen certain qui puisse permettre d'éviter une tombe prématurée.

Le Dr Chase's Nerve Food (pilules) est le plus grand de tous les restaurateurs, et c'est une composition d'une valeur vraiment extraordinaire. Vendu partout, 50 cents la bouteille. Les imitateurs n'osent pas reproduire le portrait et la signature du Dr W. A Chase, qui sont sur chaque boîte de l'original. Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Actionnaires de

The Montreal Light, Heat & Power Company

The Montreal Gas Company

The Royal Electric Company

AVIS

EST par les présentes donné aux actionnaires de The Montreal Light, Heat & Power Company, The Montreal Gas Company et The Royal Electric Company, que les livres de transfert des trois compagnies sont au bureau de The Royal Trust Company, dans l'édifice de la Banque de Montréal et que tous transferts ou acceptations d'actions dans aucune des trois compagnies peut s'effectuer là en personne ou par procureur, entre les heures de 10 A.M. et 4 P.M.

Les personnes désirant échangerleurs actions dans The Montreal Gas Company ou The Royal Electric Company pour des actions dans The Montreal Light, Heat & Power Company, peuvent obtenir leur nouveaux certificats d'actions au même bureau.

THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER COMPANY,
H. H. HENSHAW,
Sec.-Trés.

THE MONTREAL GAS COMPANY,
W. W. MOORE,
Secrétaire.

THE ROYAL ELECTRIC COMPANY,
H. H. HENSHAW,
Sec.-Trés.

"ARGENTERIE QUI DURE"

L'IMPOSSIBLE

Il est impossible de juger de la qualité de l'argenterie par son apparence. La réputation du fabricant doit être notre guide.

L'ACTUALITE

Dans l'argenterie, la Meriden Britannia Co. par un demi siècle d'honnête fabrication, a rendu sa marque de commerce une garantie par tout le monde.

LA CERTITUDE

Si votre argenterie porte cette marque de commerce, vous aurez la meilleure argenterie qui puisse se fabriquer.

MADE AND GUARANTEED BY MERIDEN BRITANNIA CO.

La Poudre à Pate CREME de TARTRE IMPERIALE

La plus Pure, la plus Forte, la Meilleure.

Ne contient ni alum, ni ammoniaque, ni chaux ni phosphates, ni rien de nuisible.

E. W. GILLETT, TORONTO, ONT.

Gratis, un Croquis donné avec Soumission.

Enseignes! Enseignes!

Théo. David

Peintre-Décorateur

506, RUE CRAIG,

Première porte de la rue Saint-Laurent

Tél. Bell Main 2380.

Demandez nos prix pour Enseignes de toutes sortes sur Bois, Broche, Toile, Coton, Cartes d'annonces, etc.

Lettres en Bois découpées une Spécialité.

# FINANCE & COMMERCE

## MARCHE LOCAL SOUTENU

**La reprise du marché de New-York samedi a relevé le Pacifique qui fléchissait en sympathie avec Londres**

### LE DOMINION COTTON

**A éprouvé samedi de violentes fluctuations. Les autres valeurs soutenues**

(Des bureaux du "Journal")

Samedi, 4 mai

Le Dominion Cotton est devenu le jouet de violentes manipulations sur le marché local. Le cours à exécuté aujourd'hui une de ces pirouettes, qui l'ont rendu fameux depuis quelque temps et qui sont absolument caractéristiques. Fléchissant de nouveau sous la pression de la liquidation, il débuta ce matin à 70 et baissa en quelques ventes à 67, perdant 3 points sur l'ouverture et sur hier,: de là un courant ininterrompu de demandes le ramena à 70, puis le porta par sauts à 71, 72, et même 73. Enfin il clôtura à 72, gagnant 2 points sur hier, et près de 1500 actions changèrent de mains. Le Montreal Cotton s'est échangé ferme à 128 1-4 ce matin, tandis que le coton coloré du Canada et le coton des marchands s'inscrivirent à 65 et 117 respectivement.

En dehors des fluctuations erratiques du coton, les opérations de fin de semaine sont tranquilles et n'apportent que relativement peu de changement sur les autres compartiments de la cote. Les valeurs industrielles sont soutenues, le Gaz et la Royale aux environs de 243, le "Street," à 283, le Richelieu et Ontario à 116, le Twin City à 75 1-8, le Toronto à 110, le Câble Commercial, à 184. Les valeurs minières sont dépréciées et sans énergie. North Star, qui, jusqu'ici a su résister à la tempête, donne aujourd'hui elle aussi des signes de malaise et de faiblesse, et de 60 hier elle est tombée ce matin à 55, sur une seule vente de 500 actions.

Les établissements de crédit sont en honneur et reçoivent une grande attention de la part des capitaux de placement, qui se sont enrichis cette semaine des dividendes distribués par nos institutions financières, pour le semestre courant. La Banque d'Hochelaga s'inscrit ferme à 143, la Banque Molsans à 200, et la Banque des Marchands à 160 1-2.

L'attention de la spéculation cette semaine s'est surtout portée sur le Pacifique Canadien, qui a opéré de concert avec les marchés internationaux, mais qui a surtout réglé son allure sur le marché de New-York. La semaine a débuté avec la hausse sensationnelle du cours en Amérique et en Europe ; un bandeau sur les yeux Wall Street a jonglé avec des titres de spéculation, qui ont touché des hauteurs fantaisistes et le Pacifique Canadien a été de ce nombre.

On avait prédit la culbute, la dégringolade, la panique, etc., etc., mais il n'en a rien été. Wall Street a été à la hauteur de sa position et, par un effet de sa magique organisation, les valeurs ont glissé de 4, 5, 6, 7 et même dix pour cent des niveaux qu'elles occupaient, mais ce mouvements s'est accompli sans la moindre apparence de panique, qui d'ordinaire suit toujours un recul trop précipité. De cette baisse proportionnée et voulue, est sorti ce matin un nouveau courant à la hausse, qui a produit un regain d'activité. La halte d'hier a gelé, il est vrai le marché de Londres aujourd'hui et le Pacifique y est descendu à 101, perdant 2 points, mais le marché local a dédaigné la mauvaise humeur du marché anglais, pour n'écouter que les amis de New-York. Aussi le cours est resté ferme à son niveau d'hier 100 1-2, bien qu'au début il eût légèrement fléchi au-dessous du pair à 99 3-4.

### BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE LA MATINEE :

Can. Pac., 100 à 99 3-4, 125 à 100, 300 à 100 1-4, 24 à 100, 5 à 100 1-8, 25 à 100 1-4, 20 à 100, 250 à 100 3-8, 75 à 100 1-2, 12 à 100, 75 à 100 1-2.
Mtl Cotton, 140 à 128, 25 à 128 1-4.
Mchts Cotton, 11 à 117.
North Star, 500 à 55.
Dom Coal Fos, $4000 à 110.
Rich et Ont., 25 à 116.
Mo St Ry, 285 à 283, 195 à 283.
Twin City, 25 à 75 1-4, 25 à 75 1-8.
Roy Elec, 25 à 242 1-2, 1 à 244, 100 à 243.
Mchts Bank, 2 à 160 1-2.
Dom Steel Pfd, 25 à 86.
Mols Bank, 1 à 200.
Mo Gas, 1 à 242, 135 à 243, 12 à 243, 125 à 243, 280 à 243.
New Mo St., 11 à 277, 25 à 278.
Com Cable, 25 à 184.
Dom Coal Pfd, 5 à 115 1-4.
Hoch Bk 13 à 143.
Can Col Cotton, 25 à 65.
Dom Steel Bonds, $6000 à 88 1-2.
Tor Ry, 200 à 110.
Dom Cotton, 25 à 70, 25 à 69, 10 à 70, 25 à 68, 75 à 67, 25 à 68, 35 à 69, 150 à 78 3-4, 25 à 68 1-2, 25 à 68, 50 à 68 1-2, 50 à 68 3-4, 75 à 69, 100 à 69 1-2, 50 à 69 3-4, 50 à 69 7-8, 125 à 70, 25 à 70 1-2, 25 à 71, 50 à 72, 50 à 72, 25 à 73, 400 à 72.

#### La taxe sur le sucre restera

Londres, 4.—Répondant à une délégation de la "Workmen Anti-Sugar tax Association" hier, Sir Michael Hicks Beach, chancelier de l'Echiquier a refusé de prendre en considération une requête demandant l'abolition de la taxe, nouvellement imposée sur le sucre.

Il a dit que cette taxe était essentielle au maintien de l'équilibre dans le budget, et qu'il serait anti-patriotique de l'abolir.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

Samedi, 4 mai.

| VALEURS | Demande (4 Mai 12.30 a.m.) | Offre (4 Mai 12.30 a.m.) | Demande (4 mai 3.00 p.m.) | Offre (4 mai 3.00 p.m.) |
|---|---|---|---|---|
| Pacifique Canadien | 103 | 100½ | ..... | ..... |
| Duluth Com | 6½ | 6 | ..... | ..... |
| Do pref | 16 | 15 | ..... | ..... |
| R'y, Montréal | 284 | 283 | ..... | ..... |
| Do Do nouveau | 278½ | 278 | ..... | ..... |
| Do Toronto | 110½ | 109½ | ..... | ..... |
| Do Halifax | 88½ | 90 | ..... | ..... |
| Do St Jean | 117½ | 116 | ..... | ..... |
| Twin City Transit | 75½ | 75¼ | ..... | ..... |
| Tramways D., Détroit | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Tram. Elec., Winnipeg | 120 | 109 | ..... | ..... |
| Cie Rich. & Ont | 116 | 115½ | ..... | ..... |
| Cable Commercial xd | 185 | 183 | ..... | ..... |
| Télégraphe, Montr'l, xd | 170 | 165 | ..... | ..... |
| Téléphone Bell, xd | 180 | 170 | ..... | ..... |
| Gaz, Montréal | 244½ | 243 | ..... | ..... |
| Halifax Heat Light | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Royale Electrique | 244 | 243 | ..... | ..... |
| Coton, Montréal | 130 | 128½ | ..... | ..... |
| Do Dominion | 72½ | 72 | ..... | ..... |
| Do Can. Coul. | 68 | 64 | ..... | ..... |
| Do Marchands | 120 | ..... | ..... | ..... |
| Do Montmorency | 110 | ..... | ..... | ..... |
| Laurentide Pulp Co | 115 | ..... | ..... | ..... |
| Can. Gen. Elec. Co | 225 | 219 | ..... | ..... |
| National Salt | 45 | 43 | ..... | ..... |
| Do do pref | 78½ | 70½ | ..... | ..... |
| Dom. Iron Steel | 35 | 30 | ..... | ..... |
| Do do pref | 87 | 86 | ..... | ..... |
| **MINES** | | | | |
| War Eagle | 15 | 12½ | ..... | ..... |
| Republic | 20½ | 20 | ..... | ..... |
| Payne | 29½ | 28 | ..... | ..... |
| Montreal London | 3 | 2 | ..... | ..... |
| Virtue | ..... | 10 | ..... | ..... |
| North Star | 55 | 50 | ..... | ..... |
| Dominion Coal Com | 38½ | 36 | ..... | ..... |
| Dom. Coal Com. pref xd | ..... | 114 | ..... | ..... |
| Inter. Coal Com | 55 | ..... | ..... | ..... |
| Do do pref | 100 | ..... | ..... | ..... |
| Flem Coal & Coke | ..... | ..... | ..... | ..... |
| **BANQUES** | | | | |
| Banque de Montréal | ..... | 258 | ..... | ..... |
| do Ontario | ..... | 121 | ..... | ..... |
| do Molsons | 200 | 199 | ..... | ..... |
| do de Toronto | 250 | 241 | ..... | ..... |
| do B.N.A. | ..... | 127½ | ..... | ..... |
| do des Marchands | ..... | ..... | ..... | ..... |
| do Royale xd | 180 | 175 | ..... | ..... |
| do de la N. E. | 285 | 282 | ..... | ..... |
| do des Cant. de l'Est | ..... | ..... | ..... | ..... |
| do Commerce | ..... | ..... | ..... | ..... |
| do Hochelaga | 146 | ..... | ..... | ..... |
| do Ottawa | ..... | ..... | ..... | ..... |
| do Union | 106 | ..... | ..... | ..... |
| do de Québec | ..... | ..... | ..... | ..... |
| do Nationale | ..... | ..... | ..... | ..... |
| **DEBENTURES** | | | | |
| N.W. Land | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Com. Cable Coupon Reg | 104 | 102 | ..... | ..... |
| Peoples Heat & Light | 60 | ..... | ..... | ..... |
| Halifax Electric Ry | 104 | 100 | ..... | ..... |
| Land Grant | 112 | 110 | ..... | ..... |
| Can. Col. Cotton Bds. | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Dominion Coal Bds | 111 | 110 | ..... | ..... |
| Laurentide Pulp | 105 | ..... | ..... | ..... |
| Téléphone Bell | ..... | ..... | ..... | ..... |
| National Salt | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Dom. Iron Steel | 88½ | 88 | ..... | ..... |

### MARCHE MONETAIRE

Les prêts à demande font à Montréal 4 1-2 à 5 pour cent; à Londres, 3 1-2; à New-York, 6 Banque d'Angleterre, 4.

| Entre banques. | Ach. | Vend. |
|---|---|---|
| N. Y. Funds | 1-64 | 1-32 |
| Sterling, 60 jours | 9 1-16 | 9 3-32 |
| Sterling demande | 9 13-16 | 9 27-32 |
| Sterling Câbles | 9 15-16 | 10 |
| Ster. tr. de com., 60 jours | 8 5-8 | ..... |
| Sterl. traites de commerce, 3 jours | 9 1-2 | |
| Francs, longue éché. | 5.18 1-8 | ..... |
| Francs, brève éché. | 5.15 | |
| AU COMPTOIR: | | |
| N. Y. Funds | 1-8 | 1-4 |
| Sterling, 60 jours | 9 1-4 | 9 3-8 |
| Sterling demande | 10 | 10 1-8 |
| Sterling Câbles | 10 1-4 | ..... |
| Francs, brève éché. | 5.13 1-2 | ..... |

### BOURSE DE LONDRES

Londres, 4.—Les affaires à la Bourse aujourd'hui ont été très animées au début et nerveuses en sympathie avec la réaction d'hier à New-York. La halte qui a eu lieu ici a été plus générale et plus grande que toutes les précédentes, depuis le commencement du "boom" actuel. L'attention s'est concentrée presqu'entièrement sur les valeurs américaines, dont quelques-unes ont baissé dans une telle mesure qu'elles ont perdu plusieurs points au-dessous de la parité et les acheteurs étaient rares. Plus tard, les prix devinrent plus soutenus, mais les affaires ont été très calmes.

### BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache & Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

| VALEURS | Ouver. (4 mai) | Clôture (4 mai) | Ouver. (3 mai) | Clôture (3 mai) |
|---|---|---|---|---|
| Amer. Tobacco Co | 127¼ | 127½ | 128 | 127½ |
| Am. Sugar Refin. Co | 146½ | 147½ | 148½ | 147½ |
| Do do pref | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Anaconda Mining Co | 47 | 49½ | 51¼ | 51 |
| A. Top & St. Fe. | 80½ | 82 | 77½ | 85½ |
| Do do pref | 104 | 104 | 108½ | 105 |
| A. S. W | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Baltimore & Ohio | 108½ | 108 | 108½ | 110½ |
| Do do pref | 93 | 93 | 93 | 94 |
| Brooklyn Rapid Trans. | 88½ | 84 | 86½ | 86½ |
| Canadian Pacific | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Canada Southern | ..... | ..... | 74½ | 74½ |
| Ches. & Ohio | 48½ | 49½ | 49 | 49 |
| Chic. Burl & Quincy | 197½ | 197½ | 199 | 198½ |
| Chicago Gas | 114½ | 114½ | 118½ | 118½ |
| Chic. & N. W | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Chic. R. I. & Pac | 161½ | 163½ | 163 | 164½ |
| Chic. Mil. & St. Paul | 178 | 179½ | 172½ | 175½ |
| Continental Tob. Co | 47 | 48 | 47½ | 47 |
| Do Pref. | ..... | ..... | 105 | 104½ |
| Consolidated Gas N. Y | 223½ | 223½ | 227 | 226½ |
| Colorado Fuel & Iron | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Cleveland C.C. & St. L. | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Delaware & Hudson | ..... | ..... | 179½ | 179 |
| Denver & Rio Grand | 96½ | 96½ | 98 | 98½ |
| Do do pref | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Duluth S. Shore & Atl. | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Do do pref | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Federal Steel | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Do do pref | ..... | ..... | ..... | ..... |
| General Electric | ..... | ..... | 231 | 228½ |
| Glucose com xd | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Ill. Central | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Jersey Central | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Kansas & Texas pref | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Lake Erie & Western | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Louisville & Nashville | 107 | 107 | 110½ | 109½ |
| Manhattan Elevated | 125 | 127 | 128½ | 128½ |
| Misouri Pacific | 111 | 111½ | 109½ | 109½ |
| Metropolitan Trac | 169½ | 169½ | 173½ | 174 |
| National Lead Co | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Do pref xd | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Nor Pacific Com. new | 108 | 108 | 113½ | 116½ |
| Do do pref. xd | 99½ | 99½ | 101 | 101½ |
| N. Y. Central & Hud | 160 | 161 | 169½ | 167½ |
| N. Y. Lake Erie & West | 38½ | 40½ | 42 | 41½ |
| " " ii pfd. | ..... | ..... | 59 | 59 |
| " " 1 pfd. | ..... | ..... | 71 | 71½ |
| N. Y. Ontario & West | 36½ | 30½ | 39 | 33½ |
| Omaha, com | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Pacific Mail | ..... | ..... | 40½ | 40 |
| Pressed Steel, com | ..... | ..... | 46½ | 48½ |
| Pressed steel, pref | ..... | ..... | 80½ | 80½ |
| Phil. & Read all paid | 42 | 42 | 44 | 43 |
| Pullman | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Southern Ry. Com | 30½ | 31 | 32½ | 33½ |
| Do do Pref. | 84½ | 84½ | 87½ | 86½ |
| Southern Pacific | 56½ | 53½ | 57½ | 56½ |
| Tenn. Coal & Iron | 64 | 64 | 65½ | 65½ |
| Texas Pacific | 49½ | 49½ | 49½ | 49½ |
| Twin City | ..... | ..... | ..... | ..... |
| U. S. Leather Co | 14½ | 15½ | 16 | 15½ |
| Do do pref | 77 | 77 | 79 | 78½ |
| U. S. Rubber Co | ..... | ..... | 23 | 23 |
| Do do pref | ..... | ..... | 64½ | 61½ |
| Union Pacific Com xd | 110½ | 121 | 130 | 131½ |
| Do pref xd | 96 | 96 | 98 | 98½ |
| Wabash | 21 | 21 | 22½ | 22½ |
| Do pref | 40 | 40 | 41½ | 40½ |
| Western Union | 95 | 95½ | 98½ | 97½ |
| Great Northern | ..... | ..... | 190½ | 190½ |
| Dom. Iron & Steel | ..... | ..... | ..... | ..... |

New-York, 4.—Le marché de New-York a donné aujourd'hui la mesure de ses étonnantes facultés de se remettre sur pied. Les ventes inspirées par la baisse d'hier ont été en toute confiance absorbées et il n'y a eu qu'une halte momentanée à la suite de la publication de l'état des banques, bien qu'il fut plus défavorable que l'on s'y attendait, et la demande d'achat qui suivit, fut suffisante pour porter les cours en hausse sur toute la liste. La clôture se fit remarquablement forte et à peu près au plus haut niveau.

L'Atchison a perdu 2 3-8 à l'ouverture et l'Union Pacific 4 points, mais le dernier clôtura en hausse de 1-4. Le mouvement agressif du St-Paul et du Missouri Pacific a eu une influence importante sur la fermeté ultérieure du marché. Le St-Paul ouvrit 3-4 en hausse et gagna 7 3-4 sur hier, clôturant une petite fraction en moins.

Missouri Pacific ouvrit en progression d'un point et gagna 3 1-2. Cette hausse donna de l'assurance au public spéculateur qu'il était toujours question d'absorption et de consolidation de chemins de fer.

Le U. S. Steel a aussi été bien supporté et a gagné un point.

L'ouverture du marché de New-York ... faible: Amalgamed Copper, 120 ; Atchison, préf., 104 ; Burlington, 197 1-2 ; R. & O., 108 1-2 ; Erié, 39 7-8 ; Louisville, 107 ; Manhattan, 125 ; Miss. Pac. 111 ; Ont. & Western, 35 1-4 ; Northern Pacific, 108 ; Rock Island, 161 1-2 ; Reading, 42 ; do 1re préf., 77 ; do, 2me préf., 54 ; St-Paul, 178 ; Sucre, 146 1-2 ; Southern, 70 7-8 ; southern préf., 34 1-2 ; Southern Pacific, 53 1-2 ; C. & O., 48 5-8 ; Tenn. C. & I., 64 ; T abac, 127 1-2 ; Union Pacific, 120 1-2 à 118 1-2 ; U. S. Steel, 50 1-2 à 51; do préf., 96 1-2.

## Actualites Financieres

Londres, 4— Consolidés au comptant 94 1-2; idem, à terme, 94 3-4; Atchison, 82 1-4; C. P. R. 101; St-Paul, 180; Illinois Central, 143 1-2; Louisville, 108; Union Pacific, préf. 98 1-2; N. Y. C. 163; Erie, 39 3-4; Penna, 77 1-2; Reading, 20 7-8; Erie 1ère préf. 70 1-2; Northern, Pacific, préf. 103 1-4; Grand Trunc, Ry. 11 3-4; Anaconda, 10 1-4 ; Mines, 43 1-2, U. S. Steel, 52; do préf. 100 3-4.

Londres, 4— Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre, aujourd'hui, a été de £91,000.

Londres, 4— Argent lingot, fort à 27 9 16d; nominal 2 à 3 pour cent de l'once.

Les taux d'escompte au marché libre sur les billets à courte échéance sont 3 3-8 à 7 16 p. c. ; do à trois mois, 3 3 1-16 à 1-2 pour cent.

Paris, 4— Le trois pour cent de rente est côté à 101 frs. 82 1-2c. à terme. Le change sur Londres, 25 frs 17c. sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol a clôturé à 73. 25.

New-York, 4— Argent à vue, ferme à 4 pour cent ; dernier prêt, 6 pour cent ; Premier papier de commerce 4 à 4 1-2 pour cent, change sterling, nominal à 4.88 à demande, et à 4.84 5-8 à 3-4 à soixante jours.

Taux affichés, 4.85 1-2 à 4.86 et 4.89.

Billets de commerce, 4.84 à 1-2.

Argent lingot, 59 7-8.

Piastres mexicaines, 48 1-2.

Garanties du gouvernement plus fermes.

New-York, 4— L'état hebdomadaire des banques de New-York se lit comme suit :

| | |
|---|---|
| Prêts, augmentation | $6,000,300 |
| Dépots, augmentation | 2,321,100 |
| Circulation, diminution | 122,000 |
| Légal tenders, diminution | 344,200 |
| Espèces, diminution | 4,855,100 |
| Surplus, $10,980,100 diminution | 5,779,875 |

Les recettes de la Compagnie du Pacifique Canadien, du 21 avril au 30 avril ont été :

| | |
|---|---|
| 1901 | $776,000 |
| 1900 | 672,000 |
| Augmentation | $104,000 |

Les recettes de la Compagnie du Grand-Tronc, du 22 au 30 avril, ont ont :

| | |
|---|---|
| 1901 | $694,599 |
| 1900 | 605,939 |
| Augmentation | $ 88,660 |

Les compensations des banques des principales villes de la Puissance du Canada, ont été cette semaine :

| | | |
|---|---|---|
| Victoria | 482,567 | 12.8 p.c. aug. |
| Montréal | 16,543,773 | 29.5 p.c. aug. |
| Toronto | 12,242,335 | 35.2 p.c. aug. |
| Winnipeg | 1,843,589 | 8.3 p.c. dim. |
| Halifax | 1,503,559 | 11.9 p.c. aug. |
| Hamilton | 1,003,933 | 16.0 p.c. aug. |
| St. John, N.B. | 705,841 | 1.5 p.c. aug. |
| Vancouver | 732,746 | 3.5 p.c. dim. |
| Totaux | 35,058,343 | 25.4 p.c. aug. |

#### Les mines de la Colombie Anglaise

Les expéditions des mines de la Colombie Anglaise, pendant la semaine ont été :

| | Semaine | Année |
|---|---|---|
| Le Roi | 6,960 | 71,988 |
| Centre Star | 1,710 | 37,563 |
| War Eagle | 810 | 12,930 |
| Le Roi No 2 | 1,280 | 11,492 |
| R. Gt. Western | 800 | 4,631 |
| Iron Mask | 100 | 1,793 |
| Velvet | | 563 |
| I. X. L. | 20 | 153 |
| Evening Star | | 74 |
| Spitzee | | 60 |
| Giant | | 52 |
| Portland | | 24 |
| Totaux | 11,660 | 141,162 tonnes |

Les arrivages de grain à Montréal samedi ont été :

| | C.P.R. | G.T.R. |
|---|---|---|
| Blé | 21,000 | 30,800 |
| Pois | 12,000 | 4,300 |
| Avoine | 1,000 | 18,400 |
| Maïs | | 33,600 |
| Orge | | 700 |
| Seigle | | 700 |
| Farine | | 350 |
| Oeufs | 689 | 903 |
| Beurre | 575 | 167 |
| Fromage | 255 | 151 |
| Porcs | 4 | |
| Saindoux | | 12 |

Le tableau suivant donne les quantités de grains en magasin, à Montréal, aux époques suivantes :

| | 4 mai 1901 | 27 avril 1901 | 5 mai 1900 |
|---|---|---|---|
| Blé | 299,757 | 327,168 | 100,573 |
| Maïs | 38,383 | 11,133 | 9,039 |
| Pois | 122,523 | 119,730 | 44,042 |
| Avoine | 336,138 | 378,482 | 484,984 |
| Orge | 46,348 | 52,040 | 18,551 |
| Seigle | 27,600 | 18,743 | 2,595 |
| Sarrasin | 18,585 | 15,040 | 10,410 |
| Farine | 24,660 | 24,369 | 20,709 |
| Farine d'avoine | 211 | 154 | 257 |

### BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

Le marché au fromage est tranquille et ne voit que quelques affaires en fromage d'Ontario qui se vendent de 8 1-8 à 8 3-8c.

Liverpool est soutenu à 46s pour le coloré et 47s pour le blanc.

Le marché au beurre est actif et la demande d'exportation plus forte. Les prix ont été fermes aujourd'hui, les produits de choix réalisant jusqu'à 18c la livre. Le beurre de choix est coté de 17 à 17 1-2c.

### LE SUCRE

Londres, 4. — Sucre de betterave, mai 9s 6 3-4d.

New-York, 4. — Sucre brut, ferme, de raffinerie, 3 3-4; centrifugal, 4 1-4 à 4 5-16; sucre de mélasse, 3 1-2; sucre raffiné, ferme.

En réponse à la hausse de 10 cents par 100 livres, sur les sucres raffinés, à New-York, les raffineurs canadiens ont haussé les prix des sucres raffinés de 5 cents par 100 livres. Les sucres granulés sont maintenant cotés de $4.60 et les jaunes à $3.75 à $4.40.

### PETROLE

Pittsburg, 4. — L'huile a ouvert à 112 et a clôturé à 112.

### LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 4 mai 1901.

Nous ne saurions désirer une température plus favorable que celle des derniers huit jours; tout le monde en a joui largement après la triste période de jours sombres et pluvieux que nous avions traversée. La débâcle, cette année, qui menaçait de causer dans maints endroits des dégâts considérables, s'est effectuée sans trop de dommages, principalement dans le district de Québec.

Depuis l'ouverture de la navigation une grande activité règne dans notre port. Aux élévateurs du Grand Nord principalement, l'ouvrage n'a pas tardé à commencer, et nous sommes bien convaincus que la présente saison de navigation fera époque dans les annales du Port de Québec. Les gages offerts par la Compagnie du Grand Nord aux débardeurs ont failli être la cause d'un retard dans le chargement du "Belgian," de la ligne Leyland, mais il est heureux qu'on en soit venu à un arrangement qui espérons-le donnera satisfaction à tous les intéressés à l'avenir.

D'après nos renseignements le commerce de nouveautés a été très satisfaisant, cette semaine. Les marchands de gros ont reçu de nombreuses commandes très importantes, et il en est de même dans la ligne des épiceries. La collection a été bonne et facile. Les premiers steamers d'outre-mer sont arrivés avec de fortes cargaisons pour des maisons de Québec.

En lisant notre liste des "Actes officiels," on constatera que nos banques annoncent des dividendes satisfaisants, ce qui est un excellent signe de prospérité.

### VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St Sulpice. Tél. Main 3828.

Samedi, 4 mai

| VALEURS | Dem. (4 mai 12.30 a.m.) | Offre (4 mai 12.30 a.m.) | Dem. (4 mai 3.00 p.m.) | Offre (4 mai 3.00 p.m.) |
|---|---|---|---|---|
| Payne | 30 | 25½ | ..... | ..... |
| War Eagle | 18 | 15 | ..... | ..... |
| Republic | 20 | 19 | ..... | ..... |
| North Star | 70 | ..... | ..... | ..... |
| Virtue | 11½ | 10½ | ..... | ..... |
| Montreal London | 2½ | 1 | ..... | ..... |
| Big Three | 1½ | 1 | ..... | ..... |
| Brandon G. C | 3½ | ..... | ..... | ..... |
| California | 4½ | 4 | ..... | ..... |
| Canada G. Fields | 5½ | 5 | ..... | ..... |
| Cariboo Hyd | ..... | 1.35 | ..... | ..... |
| Evening Star | 7 | 2½ | ..... | ..... |
| Gold Hills Dev | 2½ | ..... | ..... | ..... |
| Knob Hill | 65 | 55 | ..... | ..... |
| Monte Christo | 2 | ..... | ..... | ..... |
| Montreal G. F | 2 | ..... | ..... | ..... |
| Noble Five | 8 | 4½ | ..... | ..... |
| Novelty | 2 | ½ | ..... | ..... |
| Old Ironsides | 90 | 75 | ..... | ..... |
| Virginia | 2½ | 1 | ..... | ..... |
| Rambler Car | 29 | 20 | ..... | ..... |
| Bullion | 25 | ..... | ..... | ..... |
| Morrisson | 6½ | ..... | ..... | ..... |
| Golden Star | 7 | 5 | ..... | ..... |
| Slocan Sov | 3½ | ..... | ..... | ..... |
| Winnipeg | ..... | ..... | ..... | ..... |
| Deer Trail Cons | 2½ | 1½ | ..... | ..... |
| Dupont Mg. Co | 25 | ..... | ..... | ..... |
| **VALEURS NON INSCRITES** | | | | |
| Decca | 1½ | ..... | ..... | ..... |
| Dominion Con | 2½ | 1½ | ..... | ..... |
| Oregon | 7½ | 6½ | ..... | ..... |
| Granby Smelter | 50 | 48 | ..... | ..... |
| Majestic | 6 | ..... | ..... | ..... |
| Fairview | 3½ | 3½ | ..... | ..... |
| Giant | 4 | 3½ | ..... | ..... |
| White Bear | 3½ | ..... | ..... | ..... |
| GreyaEagle | 65 | 55 | ..... | ..... |
| Certainty | 5½ | 2 | ..... | ..... |

Ventes de l'avant-midi :
Republic—500 à 20 1-2; 500 à 20.
Montreal-London—2000 à 2.
Virtue—1500 à 11.

### A TORONTO

Toronto, 4.

Ventes de l'après-midi :
Republic—2000 à 19 1-4.
White Bear—4000 à 1 1-2.
War Eagle—200 à 16.

#### La spéculation à Québec

Quelqu'un qui arrive de Québec nous dit que la spéculation y est très active. Le bureau de M. A. R. Macdonald est devenu presqu'une bourse à lui seul. Une centaine de clients le suivent régulièrement surtout depuis que M. Macdonald a fait installer deux receveurs spéciaux qui reproduisent instantanément les fluctuations des marchés de New-York et de Montréal. Grand nombre de spéculateurs prudents, à qui un premier sourire de la fortune n'a pas fait perdre la tête ont fait beaucoup d'argent depuis l'automne dernier ici et ceux qui ont subi des pertes se refont rapidement.

M. Macdonald jouit dans son nouveau genre d'affaires de la même popularité qu'il jouissait comme surintendant de l'Intercolonial. On rencontre à son bureau tous ses amis d'autrefois qui nous disent en secret avec quelle généreuse mémoire il a gardé leur souvenir.

Le bureau de M. Macdonald est devenu le centre d'attraction de tous les hommes d'affaires et M. Macdonald luimême, contrairement à ce qui arrive ordinairement parmi les Canadiens, loin de provoquer des envieux par son succès, M. Macdonald est l'objet de constantes et sincères félicitations.

## PAS DE PICOTE

**Le docteur Brisson coupe les ailes au canard né à Laprairie**

(Spécial au "Journal")

Laprairie, 5. — Une rumeur qui a atteint une intensité alarmante effraie depuis hier notre population en représentant notre collège comme un foyer de variole. Votre correspondant s'est empressé d'aller aux informations et en est revenu absolument rassuré. M. le docteur T. A. Brisson, président de la commission d'hygiène de Laprairie, a déclaré ce soir qu'il n'y a aucun cas de picote à Laprairie.

#### Le canal de Nicaragua

Washington, 5. — On a appris à Washington que le gouvernement du Nicaragua vend des terrains publics à des propriétaires privés, que l'on croit être des spéculateurs. Ces terrains sont situés le long du tracé du canal projeté et sur des points où il est fort probable que le gouvernement américain ou celui qui construira le canal, aura besoin de place pour établir des stations, des entrepots, des chantiers, des bureaux, etc. L'idée est que ces acheteurs proposent de réclamer un bon prix de ces propriétés quand il sera question de les céder.

#### Le problème Cubain

La Havane, 5.—La "Lucha" a publié vendredi un entretien avec le général Maximo Gomez au cours duquel celui-ci a dit que le problème cubain n'est pas économique, mais politique, et devrait être résolu d'une façon raisonnable en établissant un gouvernement qui pourrait satisfaire les aspirations générales du pays. Avec un gouvernement honnête, capable et stable, le malaise actuel n'aura pas de raison de continuer, la confiance renaîtra, l'industrie prospérera et le crédit, qui est toujours un allié de l'industrie, deviendra normal sur les marchés étrangers, et le capital reviendra à Cuba pour développer son agriculture et d'autres industries.

"On n'obtiendra rien, a dit le général Gomez, par de petites concessions sur le commerce du sucre et du tabac, si nous maintenons l'organisation pourrie de la vieille colonie, modifiée par une occupation militaire temporaire qui ne possède pas le pouvoir d'établir un régime final de gouvernement républicain autonome. C'est simplement prolonger l'agonie et aller de mal en pis."

Le malaise général actuel, a dit en terminant le général Gomez, est dû au retard apporté à établir une constitution politique.

#### L'augmentation de la criminalité en Italie

Londres, 5.—Décrivant ce qu'il appelle "l'augmentation terrible des crimes" en Italie, le correspondant romain du "Daily Mail" dit: "En 1899, le nombre des criminels qui ont comparu devant les tribunaux italiens était de 280,000. En 1900, il était de 530,000. Pour un meurtre commis en Angleterre, il y en a cent en Italie."

"Beaucoup de causes contribuent à cet état de choses—l'agitation ouvrière, le socialisme, les grèves, la faim et le grand nombre des maladies nerveuses. Il n'y a pas de danger, cependant, pour les touristes, car la plupart du temps les crimes sont commis entre Italiens."

#### Pas de dépôt de charbon à l'Ile Marguerite

Berlin, 5.—Après une enquête approfondie le ministère allemand des affaires étrangères autorise l'Associated Press à affirmer que l'Allemagne n'a pas acquis de dépôt de charbon dans l'île de Marguerite, sur la côte du Vénézuéla.

#### Réunion orageuse à Barcelone

Londres, 5.—"Une bagarre sérieuse s'est produite jeudi à Barcelone, dit le correspondant madrilène du "Daily Express". Deux cents anarchistes ont fait irruption dans une salle de réunion où se trouvaient des Catalans et une lutte terrible s'ensuivit. Des coups de revolver ont été tirés et quelques hommes ont fait usage de leurs couteaux. Beaucoup de personnes ont été tuées et d'autres blessées. Le tumulte a continué toute la nuit dans les rues."

#### La famine en Russie

Saint-Pétersbourg, 5. — Des récits désolants attivent ici au sujet de la situation des habitants des campagnes dans toute la Bessarabie, surtout dans le district de Soroki. La famine règne partout, les dernières récoltes ayant été insignifiantes. Les paysans vivent d'épluchures de maïs bouillies dans de l'eau. Une grande partie est atteinte de la fièvre typhoïde. Le nombre des chevaux a diminué de 50 à 60 pour cent par suite du manque de fourrage. Dans quelques villages, on vend un cheval pour un rouble. Ailleurs, 70 pour cent des fermiers ont perdu tous leurs chevaux.

#### Mort d'un député Anglais

Londres, 4.—M. Stanley Leighton, qui représentait la division d'Oswestry aux Communes anglaises depuis 1885, est mort ce matin. Il était né en 1837 et était conservateur en politique.

#### Berceaux fameux

Paris, 5— L'ex-impératrice Eugénie a fait don à la municipalité de Paris du berceau du prince impérial. Ce berceau, qui avait tout d'abord été donné à l'impératrice Eugénie par la ville de Paris, est d'un prix très élevé. Il a été gardé précieusement à Chislehurst, où résidait l'ex-impératrice avant d'aller habiter à Farnborough.

On avait demandé que le berceau figurât à l'exposition de l'Enfance qui a été ouverte vendredi au petit palais par M. Leygues, remplaçant le président du conseil des ministres. L'ex-impératrice Eugénie a répondu à cette demande en présentant le berceau à la ville et en insistant pour payer les frais de son transport d'Angleterre à Paris. Le berceau a été placé entre ceux de Napoléon le Grand et du duc de Bordeaux (Henri V).

L'exposition renferme une grande quantité de poupées et de jouets qui, à un moment, appartenaient à des personnages royaux. Le comte Boni de Castellane a prêté un certain nombre de reliques.

#### Une autre comète

Une dépêche de Capetown, en date du 3 mai, dit : "Une autre comète a été observée, à six heures, ce soir. Elle allait dans la direction du nord-ouest."

#### Trésorier défalcataire

Colorado Springs, Col., 5 — Le comité des finances du conseil de ville a examiné les livres du trésorier Moses T. Hale et a reconnu une défalcation de $30,000 dans la caisse de ce fonctionnaire qui était employé depuis huit ans.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR
Tablettes "Laxative Broma Quinine". Les pharmaciens rendent le prix, 25c., si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

...LE...
VIN ST MICHEL
Rend la Beauté et la Force aux Jeunes Filles les plus pâles et les plus faibles.

Pris trois fois par jour le VIN ST-MICHEL guérit les cas les plus désespérés de pâleur, de faiblesse et d'anémie. Il donne un sang pur, riche et généreux qui circule coloré et chaud dans les veines, il rend le teint éclatant de fraîcheur, le regard éveillé, les lèvres colorées et le pas alerte. Il donne à la femme cet air de santé qui charme et qui captive.

BOIVIN, WILSON & Cie, Montreal, seuls Agents pour l'Amérique du Nord.
DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS:
WEEKS, POTTER CO'Y, 360 Rue Washington, Boston, Mass.
WALTER CARON, 109 Blue Island Ave., Chicago Ill.

## EN AVANT QUEBEC !

**Etablissement prochain d'une Bourse dans la Vieille capitale**

**L'un des pères du mouvement est M. Rodrigue McDonald**

Etienne Taché, Daniel McGee, Alfred Rodrigue McDonald, Arthur Dion, Jules P. Taché, James McNider, Charles W. Walcot, tous courtiers à Québec, et Georges Demert, courtier de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, donnent avis dans la "Gazette Officielle" qu'ils demanderont à la Législature l'autorisation de se constituer en compagnie au capital-actions de $30,000 (divisé en 15 actions de $2,000 chacune), sous le nom de Québec Stock Exchange, pour les fins:

"(a) D'acquérir et de maintenir soit un édifice, soit un ou plusieurs bureaux, pour une bourse, où les différents membres formant la dite corporation pourront acheter, vendre ou négocier autrement, posséder et transférer des bons, débentures et obligations de gouvernements, ainsi que des actions, parts, bons, débentures et obligations de compagnies, sociétés, corporations, et d'associations s'occupant d'entreprises commerciales, et autres valeurs du même genre.

"(b) De rédiger des états et de publier des statistiques concernant les affaires qui se transigent à ladite bourse et ailleurs.

"(c) De publier des rapports financiers relativement aux compagnies, sociétés, corporations et associations ci-haut mentionnées.

"(d) De faire tout ce qui est nécessaire, convenable et efficace pour les objets susdits, et pour la gouverne, le maintien et la réglementation dudit Québec Stock Exchange."

M. Rodrigue McDonald, dont le nom figure dans cet avis, fut pendant longtemps surintendant d'une division de l'Intercolonial; il est aujourd'hui un des courtiers les plus en vue de Québec. Il est le beau-père de M. Rodolphe Forget, le financier que tout Montréal connaît.

## ECHOS ET GLANURES

Le 12 mai courant paraîtra à Montréal le 1er numéro de l'édition dominicale du "Pionnier".

—On se plaint parmi les cochers du mauvais état de leurs kiosques.

—M. Hercule Barré vient d'être reçu pharmacien.

—Un ami du capitaine Chartrand, candidat à la succession du chef Hughes, écrit aux "Débats":

"Des rumeurs malveillantes et calomnieuses, lancées par des jaloux et des envieux circulent en ce moment parmi une certaine classe de nos concitoyens Canadiens-français, contre notre compatriote Chartrand, qui cependant pouvait s'attendre à être mieux traité par les siens.

"Nous sommes en mesure d'affirmer positivement que la situation du capitaine Chartrand est absolument régulière vis à vis des autorités françaises. Les autres rumeurs sont également fausses pour ne pas dire ridicules.

"Ceux qui s'intéressent au succès de M. Chartrand pourraient facilement se convaincre de ce que nous affirmons en demandant à consulter les archives du Consulat général de France à Montréal.

"Quant aux malveillants qui persisteraient à reprendre sciemment de tels racontars ineptes et calomnieux, nous croyons que M. Chartrand n'hésitera pas un seul instant à en demander justice aux tribunaux."

## "LE FRANCAIS"

**Un nouveau club ainsi appelé demande des lettres patentes à la Législature**

Le Dr A. Montpetit, L. N. Cardinal tailleur, O. Bernier, marchand de chaussures, Dominique Daviau, rentier, Paul Dumour rentier, Antoine Michel, commerçant, Dame Isabelle Viala marchande, tous de Montréal, demandent à la Législature l'autorisation de se constituer en club sous le nom de Français, avec siège social à Montréal. Capital-actions, $500.

Les directeurs provisoires seront les dits Dr A. Monpetit, L. N. Cardinal, P. Dumour, A. Michel et Dame I. Viala, épouse séparée de biens de Isidore Malartre, marchand de vin.

—Sont à l'hôtel Riendeau : O. William, C. Cabana, Charlton City ; C. Auger, Lévis ; D. Thibaudeau, Québec ; R. Scott, Doucet's Landing ; L. Z. Bouillé, Deschambault ; N. G. L. Lehouillier, Batiscan ; Z. Perrault, Deschambault ; E. V. Lauzé, Lotbinière ; J. B. H. Beauvais, Laprairie ; J. A. Gagné, Lévis ; Dr A. Fiset, Rimouski ; Emile Côté, Cap Chat ; O. Courtemanche, capt. E. Paradis, Coaticook ; P. Colozza, Chicoutimi ; Alf Beauchemin, Cité ; Elie Pilon, Chicago ; Edm. Bilodeau, Québec ; D. Neault, Deschambault ; E. Lemoine, Québec ; N. Delisle, St Hyacinthe ; L. M. Desparois, Ha Ha bay ; P. Beaudet, Québec ; J. Roch Forest et Mlle Forest, Laprairie ; D. Domplaise, St Cyrille ; Dr W. V. Desrosiers, Worcester, Mass ; Elie Terrier, Maskinongé ; H. Bélanger, Hochelaga ; P. A. Trudeau, Waterloo ; P. Gosselin, Québec ; Joseph Archambault, Mascouche ; P. Peloquin, St Ours ; L. A. Dion, St Charles.

—Sont à l'hôtel Richelieu : Jos. Smith et Mme Smith, Sudbury, Ont ; Geo. Parks, M. Clanford, Lawrence, Mass ; J. N. Lamy, Trois-Rivières ; O. Fréchette, Lévis ; A. R. Parker, Texas, U. S. A. ; John Brown, New-York ; Léon Gagnon, Ste Flore ; Harry Desta, Mlle Powell, New-York ; Peter Craig, A. Donozetta, Boston, Mass ; M. Donozetta, Harry Tapper, A. Ferriez, Harry English, New-York ; Henry Lewis, Brooklyn ; A. L. Perras, New-York ; C. J. Murphy, Halifax ; J. A. Champagne, Chicago ; A. L. Desormeau, New-York ; A. E. Gingras, Québec ; C. Benglih, C. Breckwildge, Fred Philipps et Mme Philipps, New-York.

## MORGAN S'EMPARE DES CANAUX EUROPEENES

New-York, 5. — Une dépêche de Londres au "World" dit:

"Le London Daily Express" affirme que le contrôle des canaux européens entre dans le projet de M. J. P. Morgan.

Il voudrait par ce moyen faire pénétrer son acier dans le cœur de l'Europe, sans que cela lui coûte cher.

#### La mortalité dans l'état de New-York

New-York, 5 — Le bulletin mensuel du conseil d'hygiène de l'Etat de New-York indique que, pendant le mois de mars dernier, la variole et la grippe ont continué à sévir dans cet Etat. Il en résulte que la variole a régné dans 19 localités différentes. Dans la plupart des cas, il a été impossible de découvrir l'origine de la maladie qui s'est ainsi plus facilement propagée. Mais la variole ne s'est présentée, en général, sous aucune forme violente et les décès qu'elle a causés sont, en somme peu nombreux. La grippe a occasionné environ 1,500 décès pendant le mois de février ainsi que pendant le mois de mars.

On a constaté dans tout l'Etat, en mars, 11,913 décès dus à diverses maladies, ce qui donne une moyenne de 19 décès par mille habitants. C'est une diminution sur le mois de février où il est mort, en moyenne 394 personnes par jour tandis qu'en mars leur nombre n'a été que de 384 ; enfin pendant les trois premiers mois de l'année, on a constaté, dans tout l'Etat, 35,529 décès.

#### Chili-Pérou-Argentine

New-York, 5 — Le gouvernement du Pérou, en présence de l'inanité des efforts de sa diplomatie pour obtenir du Chili l'exécution du traité d'Ancon et des protocoles intervenus pour régler le sort définitif des provinces d'Arica et de Tacna, occupées militairement par le Chili depuis la guerre du Pacifique, a rappelé son ministre à Santiago, M. Chacaltana.

L'opinion générale dans l'Amérique du sud serait d'accord sur la nécessité d'exercer une pression morale collective sur le Chili pour qu'il soumette ses questions territoriales avec ses voisins plus faibles, le Pérou et la Bolivie, à l'arbitrage.

En ce qui concerne les rapports du Chili et de la république Argentine, une dépêche de Buenos-Ayres dit qu'ils ne doivent causer aucune inquiétude. Les questions directement en litige entre les deux pays seront sans nul doute réglées de façon satisfaisante. Les relations cordiales sont maintenues, quoique le vice-président de la république Argentine eût, dit-on, renoncé au voyage qu'il allait entreprendre au Chili.

Une autre dépêche signale de nouveaux froissements à propos du territoire litigieux chiléno-argentin. Le Chili aurait ouvert une route dans la zone contestée de la Cordillère des Andes pour mettre une colonie en communication avec le Pacifique.

Des réclamations diplomatiques ont été adressées au Chili par le gouvernement argentin. L'opinion à Buenos-Ayres, se montre surexcitée à la suite de ce qu'elle considère comme une violation du récent protocole par lequel les deux pays s'engageaient à ne pratiquer aucun acte de possession ou de souveraineté dans le territoire contesté, jusqu'à ce que le gouvernement britannique eût prononcé sa sentence arbitrale fixant les frontières.

## PAS DE MARI, ELLE NE VEUT PLUS VIVRE

**Une demoiselle Murphy, agé de 62 ans, accuse le Ciel de l'avoir fait vieille fille**

Une demoiselle Murphy, âgée de 62 ans, a tenté de se suicider samedi soir à son domicile, No 165 rue Létourneux, à Maisonneuve.

Depuis plusieurs semaines, la vieille demoiselle était morose ; elle avait dit dernièrement aux personnes chez qui elle logeait : "Je veux mourir, afin de n'être à charge à personne. Si j'avais un mari, très-bien, mais le bon Dieu n'a pas voulu que je me marie"!

Samedi, vers 5 heures, Mlle Murphy a pris trois pilules de strychnine qu'elle avait trouvées sur une table, dans une chambre voisine de la sienne. Quelques instants après, elle a appelé au secours.

On a mandé en toute hâte le docteur Lussier, de Maisonneuve, qui lui a prodigué les soins nécessaires en attendant l'arrivée de la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.

Aux dernières informations, Mlle Murphy se portait relativement bien.

## PAIX A SES CENDRES

Samedi soir, à Ste-Cunégonde, quelques amis enterraient, avec toute la douleur d'usage, la vie de garçon de leur ami M. Jos. Laniel. Plusieurs discours très éloquents, très touchants, furent prononcés. Un joli cadeau fut offert, et tous les bonheurs possibles souhaités et même assurés au futur conjoint. Le comité d'organisation se composait de MM. E. Gagnon, E. Latreille, L. Verner, H. Prévost, E. David, H. Touchette, E.E.M., E. Gagnon, T. Civil, C. Emard, E.E.D., J. Bilodeau, comptable, et P. E. Ranger.

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TÉLÉGRAPHIQUE [illegible]

Nous payons le fret de Montréal à aucune gare de chemin de fer dans un rayon n'excédant pas 100 milles de nos magasins, sur tous achats de $5.00 et au-dessus.

Commandes reçues par la malle exécutées promptement et avec soin.

NOUS VENDONS LES CÉLÈBRES PATRONS EN PAPIER "BUTTERICK," LES MEILLEURS DU MONDE.

## DUPUIS FRÈRES

**... BRODERIES—Importations directes de Suisse ...**

Nous n'avons jamais eu un stock de Broderies comparable à celui que nous avons aujourd'hui. INSERTIONS dans les grandes largeurs, avec ou sans insertions étroites interposées ; broderies et insertions assorties de largeurs, insertions ajourées pour ruban. En un mot, tout ce que vous pouvez désirer dans cette ligne. Venez le plus tôt possible afin d'avoir le premier choix.

TRÈS SPÉCIAL—Un lot considérable que nous offrons à la moitié de leurs prix primitifs.

BRODERIES à Jupes, 40 pouces de largeur ; prix primitif $1.25. Prix réduit........ 65c

BRODERIES assorties ; prix primitifs de 5c à 20c. Prix réduits de........ 1c à 9c

**Gants de Printemps et d'Eté ! !**

Vous trouverez ici toutes les sortes de Gants que vous pouvez désirer, dans les marques les plus renommées.

**Les Prix sont Excessivement Bas**
**Les Gants Excessivement Bons**

TOUS NOS GANTS SONT GARANTIS

GANTS de fil pour dames, 3 agrafes, avec dos brodé en soie, à choisir dans toutes les toutes les nuances les plus désirables. Notre prix seulement........ 45c

GANTS de kid "ROUILLON" pour dames, "THE STELLA," 2 agrafes, avec dos brodé en soie, dans toutes les plus nouvelles nuances. Ces gants seront les plus populaires de la saison. Notre prix seulement........ $1.25

Tout à fait spécial pour ce soir (Lundi) : 1,500 paires de Gants (échantillons) en soie et en fil ; prix réguliers de 25c à 50c, pour être vendus sans réserve à **7c, 10c, 15c et 25c** la paire.

GLACIÈRES — C'est maintenant le bon temps d'acheter des Glacières. Nous en avons une immense variété. Prix variant de $10.00 à $50.00. Venez les voir et vous constaterez que nos prix sont les plus bas de la ville.

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, **Nos. 1571 à 1589 Rue Ste-Catherine**


# COURRIER DE QUEBEC

**Vol à St-Joachim—En avant ! la musique—A Québec et à Lévis—Le recensement fini à Québec-Centre—Accident au "Sainte-Croix"—Pénible Accident—Le chargement du "Belgian"—Le bazar de Saint-Malo**

(De notre correspondant)

Québec, 5

—Des voleurs sont entrés nuitamment dans l'étable d'un cultivateur nommé Talbot, de St-Joachim et se sont emparés de plusieurs moutons et volailles.

—L'ambulance de la ville a subi de grandes améliorations. Elle a été peinte à neuf ; on lui a posé des pneus en caoutchouc aux roues et à l'intérieur on a placé ce que l'on appelle un "spring bed" pour les malades.

—La fanfare de l'Etat a donné samedi après-midi son premier concert en plein air sur la terrasse, de 3 à 5 heures, au milieu d'une grande foule de spectateurs, et par un temps splendide et ensoleillé. Il faisait bon prendre une marche sur la Terrasse, samedi après-midi pendant que la fanfare égrenait ses notes harmonieuses. Dorénavant nous aurons deux concerts hebdomadaires sur la Terrasse, durant la belle saison.

—Il n'y aura pas que Québec qui aura cet été des concerts en plein air. Lévis, la ville-sœur a pris les devants. Sa fanfare est prête et bientôt elle fera accourir sur le terrain de l'Hôtel de Ville toute la population lévisienne.

—Joseph Rhéaume et A. Whitington de Lévis ont contracté société comme maçons et plafonneurs, avec résidence à Lévis.

—Un nouvel hôtel d'hôte est établi à Québec. C'est celui de Madame Marie Tremblay, épouse séparée de biens de G. Paré. L'hôtel est connu sous le nom de "Paré et Cie."

—Ce matin, il y avait sur le marché de la basse-ville du bon sirop d'érable. L'épais liquide sucré était dans des canistes patentées et cachetées portant l'inscription: "The Champion Evaporator", propriétaire: Daniel Papillon, St-Basile de Portneuf." Ce sirop se vendait 80 cents le gallon.

—M. Joseph H. Byrne, fils du professeur W. J. Byrne, du collège de Lévis, est entré au monastère de Ste-Anne de Beaupré pour se faire rédemptoriste.

—Les énumérateurs pour Québec-Centre ont livré leur besogne terminée hier après-midi au commissaire M. J. C. Langelier.

—Un journalier du nom de Hudon s'est fait écraser une main hier après-midi en travaillant aux élévateurs du Grand Nord.

—Le caboteur "Ste-Croix", qui faisait le trajet entre Québec et les paroisses du comté de Lotbinière, l'a échappé belle, hier soir, en descendant à Québec. Actuellement, il y a un drageur au quai de St-Nicholas, et hier soir, à la veille de quitter ce quai, le capitaine du steamer "Ste-Croix" demanda si l'on avait creusé en arrière et s'il pouvait reculer son bateau dans cette direction ? Certainement, répondit-on, il y a de l'eau en quantité. Or, en reculant, l'arrière du steamer toucha fond, et le gouvernail se décrocha. Toutefois l'on réussit à s'éloigner du rivage, mais une fois au milieu de fleuve, le gouvernail refusa le service. L'on crut qu'il y avait défaut dans les chaînes, mais bientôt l'on constata que le gouvernail était détaché. Pendant ce temps la marée baissante poussait le steamer sur une batture, le plaçant dans une position dangereuse, vu qu'il pouvait verser à mesure que la marée baissait.

Il y avait plus de 300 passagers à bord, qui furent débarqués sur le quai de St-Nicholas, mais une vingtaine resterent à bord, déclarant qu'il n'y avait pas de danger. Le steamer fut laissé presqu'à sec, et l'équipage en profita pour réparer le gouvernail. A 11 heures, à la marée montente, le "Ste-Croix" put continuer sa route, reprendre ses passagers, et à 2 heures, samedi matin, arrivait à Québec.

—M. Joseph Belleau, cocher de place, qui se tient d'ordinaire au poste de l'hôtel Clarendon, a été victime d'un pénible accident, dans la nuit de samedi. S'étant levé pour aller ouvrir sa porte, il a manqué une marche de l'escalier, et est allé tomber lourdement sur le plancher. Lorsqu'on l'a relevé, on a constaté qu'il avait une hanche fracturée et d'autres lésions internes. L'infortuné a été mis sous les soins d'un médecin qui craint pour ses jours, vu l'âge avancé de M. Belleau.

—Les travaux de chargement du steamer "Belgian" se poursuivent avec activité, et bientôt le premier ateamer quittant Québec avec un chargement complet, se mettra en route pour la mer. La cargaison consiste principalement en grains, en bois de commerce et en pulpe, provenant de la fabrique de Chicoutimi. Les vastes hangars de la Compagnie sont encombrés de balles de ce papier, et jusqu'à midi, aujourd'hui, le chargement de vingt-deux chars avait été mis à bord du steamer. Cette quantité est représentée par 3,598 balles de pulpe, et ne comprend pas la moitié de la pulpe qui doit être chargée sur le "Belgian".

—Le jeune Bergeron, du Sault Montmorency, victime d'un accident de chasse, à Ste-Catherine, jeudi soir dernier est beaucoup mieux.

—Vendredi soir, la propriété et la grange de M. Paré, de St-Jean de Neuville, ont été détruites par un incendie de fond en comble. M. Paré n'avait aucune assurance.

Voici les noms des dames qui présideront aux différentes tables du bazar de St-Malo (St-Sauveur) qui aura lieu en septembre prochain.

TABLE STE-FAMILLE

Mesdames V. Trudel, Présidente ; T. Grenon, T. Gauvin, Ph. Patry, Jos. Delisle, D. Barrette, M. Tardif, Art. Paquet.

TABLE DU SACRE-COUR

Mesdames Pierre Plante, Présidente ; G. Proteau, L. Gauthier, E. Bergeron, E. Lesard.

TABLE ST-JOSEPH

Mesdames Jacq. Bonhomme, Présidente ; F. X. Sanschagrin, Cyrille Kirouac, Télesphore Poitras, Rosario Giroux, Thomas Bédard, Antoine Rousseau, Eugène Leclerc, Xavier Poitras, Alfred Pichet.

TABLE ST-VINCENT

Mesdames Narcisse Malouin, Présidente ; Ths. Mondor, Eus. Blondeau, Julien Grégoire, Chs Matte, J. B. Bonnefond, François Paradis, Louis Bélanger, Nazaire Côté, Daniel Blais, Jos Beaupré.

TABLE ST-PATRICE

Mesdames Jos. Plamondon, Présidente ; Th. Delaney, Chs Delaney, James Moore, Jos Parent, Is. Montreuil, Magloire Emond, Gasp. Donalson.

TABLE ENFANTS DE MARIE

Mesdemoiselles H. Hamel, Présidente, Emond, Léa Grégoire, Lumina Morissette, Alice Laflamme, Alice Julien, Malvina Paquet, Joséphine Cloutier.

TABLE DES RAFRAICHISSEMENTS

M. Durocher, Clara Plante, Marie-Louise Mesdames Ul. Cantin, Présidente ; D. Roy, L. Carrier, C. Morency, E. Labrecque, N. Fortier, E. Jobin, A. Pion, Thos Pichard, E. Blondeau.

# LES PROGRES DU FRANCAIS

**Dans les Cantons de l'Est**

Depuis quelque temps il n'est pas rare de trouver dans la "Gazette Officielle" de Québec des avis comme le suivant, qui indique bien les progrès faits par le français dans certaines parties des Cantons de l'Est, jadis considérés domaine exclusivement anglais:

"Avis est par les présentes donné qu'une demande a été présentée au lieutenant-gouverneur en conseil par la municipalité de Marston Sud, comté de Compton, pour obtenir l'autorisation de ne publier qu'en français seulement, tous avis, règlements ou résolutions faites et passés par le conseil de la dite municipalité."


DOANS KIDNEY PILLS

TRADE MARK

Watch for this Trade Mark.

# Ce que nous Prétendons

NOUS LE PROUVONS

Par les témoignages suivants reçus de ceux qui ont employé les Pilules de Doan.

NOUS PRETENDONS

Que c'est un remède absolu pour tous les états désordonnés des Rognons.

Les rognons en désordre signifient mal de dos, maladies des voies urinaires de toutes sortes.

**TEMOIGNAGES**

Lower Ireland, 29 Oct., 1900.

Chers Messieurs. — Je souffrais tellement des rognons que je ne pouvais avoir une seule nuit de repos, étant obligé de me lever cinq ou six fois par nuit pour uriner. Quand j'urinais, j'éprouvais une sensation brûlante, et je me sentais toujours faible et fatiguée et je pouvais à peine rôder. Si je prenais froid de quelque manière, j'étais forcé de m'aliter pour quelques jours. Je pris quatre boîtes de Pilules de Doan et elles m'ont fait tant de bien en chassant mon mal, que je puis maintenant dormir confortablement et je me considère parfaitement guéri.

ROBERT BAILEY.

Saint-Jacob, Ont., 21 mars 1900.

Chers Messieurs. — Avant de prendre les Pilules de Doan, j'avais une douleur continuelle dans la région reinale, mais après en avoir pris une boîte, la douleur disparut et j'attribue la chose à vos pilules.

Bien à vous,

C. THIEL.

Saint-Thomas, 28 Nov., 1900.

Cher Monsieur. — J'ai maintenant 73 ans, et il y a quelque temps je fus troublé par du sang mélangé à mon urine. Quand j'urinais, il y avait moitié sang, mais je suis heureux? de dire que je pris les Pilules de Doan et mon urine est maintenant claire comme elle ne l'a jamais été, grâce à vos pilules.

Votre dévoué,

Wm. HUNTER.

Ford's Mills, N. B., 3 Janv., 1900.

Chers Messieurs, — J'ai grand plaisir à vous dire le bien que m'ont fait les Pilules de Doan.

J'étais complètement incapable, à cause du mal de dos, à tel point que je ne pouvais me redresser sans de grandes douleurs. Trois boîtes de vos pilules m'ont guérie et je ne saurais trop hautement les recommander.

Mme PHINEAS BEERS.

Fenelon Falls, Ont.

Messieurs, — Je souffrais du mal de dos depuis à peu près un an.

J'achetai une boîte de Pilules de Doan et après les avoir prises, je suis complètement guéri et je puis les recommander aux personnes qui souffrent de ce mal.

Votre dévoué,

JAMES PATTERSON.

Forestville, Ont., 8 oct., 1900.

The Doan Kidney Pill Co.,

Toronto, Ont.

Chers Messieurs, — Depuis plusieurs années mon urine était pauvre et fortement colorée et j'avais des douleurs au dos. J'ai pris une boîte de Pilules de Doan et elles ont eu un effet étonnant, car elles ont fait disparaître tous ces désordres.

Votre dévoué,

W. C. McCOLL.


# AU PALAIS DE JUSTICE

**La Banque Ville-Marie gagne un procès de $20,000--Responsabilité des actionnaires d'une banque en liquidation**

COUR SUPERIEURE: JUGEMENTS

L'hon. juge Mathieu

—L. Langevin vs Dame S. Mailloux. — Motion du demandeur pour taxation de mémoire de frais, renvoyée avec frais. Le mémoire de frais des arbitres doit être taxé par le protonotaire, conformément aux dispositions de la règle de pratique No 87.

—The Pharmaceutical Association of the Province of Quebec vs Dame Rosa Coallier et vir.—Motion de la défenderesse pour péremption d'instance, accordée avec dépens.

—D. Sperber vs A. Gravel.—Motion du défendeur pour production de pièces, accordée.

—T. Wasley vs William S. Brown et Dame M. Bourguignon, t. s.—Jugement suivant déclaration de la tiers-saisie.

—Dame Délima Forget vs Treffié Brunet.—Motion pour le rejet de l'inscription pour jugement ex parte et le rejet du certificat de défaut, accordée sans frais.

Délibéré sur inscription pour jugement ex parte, rayé.

L'hon. juge Lynch.

—La Banque d'Hochelaga vs G. Normandin et Marie E. Poirier, opp., et ledit demandeur, contestant.—Opposition renvoyée comme futile et non fondée.

—La Banque Ville-Marie, en liquidation, et Ambroise E. Kent et al., liquidateurs, réquérants, et Thomas A. Piddington et al. ès-q., contestants. — Contestation renvoyée et jugement contre les défendeurs pour $20,000, montant de leurs actions contributives.

Les réquérants réclamaient des contestants, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu William J. Withall, la somme de $20,000.00, valeur de 200 parts ou actions du capital de ladite banque, et qui étaient la propriété de William J. Withall.

Les contestants ont allégué que ledit Withall n'était pas au moment de sa mort un actionnaire, et qu'eux-mêmes, en leur qualité d'exécuteurs, n'ont jamais été actionnaires de ladite banque; que lesdites actions n'ont jamais été la propriété de Withall ou de sa succession; que le 28 de février 1895. William Weir a transporté lesdites actions à Withall en sûreté collatérale d'un prêt d'argent; et que ces 200 actions n'ont jamais été entre les mains de Withall ou de ses exécuteurs testamentaires autrement que comme sûreté collatérale du prêt, qui n'a pas été remboursé.

En réponse, les requérants ont allégué que Withall est devenu actionnaire de la banque par un transport de 200 actions fait le 28 août 1894, et accepté par Withall, tel qu'indiqué par les livres de la banque; que dans son acceptation, Withall ne fait aucune mention d'un dépôt ou d'une sûreté collatérale;—que Withall est devenu et est demeuré propriétaire desdites 200 actions, personnellement et sans restrictions aucune.

Le tribunal, considérant qu'il ressort de la preuve que le 28 août 1894, Meredith et O'Brien, courtiers, agissant pour William Weir, ont transporté à feu William J. Withall 200 actions du capital payé de la banque;—que ledit William J. Withall a accepté le transport, fait sans condition; et que les 200 actions ont été entrées dans les livres de la banque au nom de Withall et qu'elles étaient encore à son nom lors de la fermeture de la banque;

Considérant qu'il appert, d'une lettte datée du 20 février 1895 et adressée à Withall par Weir, que ces actions avaient été mises en dépôt comme sûreté collatérale d'un prêt fait par Withall à Weir; mais considérant qu'un marché de ce genre ne vaut qu'entre les parties immédiates ou leurs représentants, et n'empêche pas Withall ou ses représentants d'être propriétaires sans condition desdites actions;

Considérant que les livres de la banque, dans les circonstances établissent le droit de propriété desdites actions; et qu'il est prouvé par ces livres que ledit Withall est devenu propriétaire des actions le 28 août 1894, et l'a été jusqu'à sa mort;

Considérant que la propriété et l'actif de cette banque sont insuffisants pour payer ses dettes, et qu'en vertu de la loi, les contestants, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu William J. Withall, sont forcés de payer aux requérants la pleine valeur desdites actions, savoir: la somme de $20,000.00.

Renvoie la contestation comme non-fondée et condamne les contestants à payer aux requérants ladite somme de $20,000.00 comme suit: $2,000.00 le premier jour de chacun des mois suivants: juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1901, et janvier, février et mars 1902.

# UNE GRANDE EXCURSION

**Députés et sénateurs à Québec et à Shawinigan**

(De notre correspondant spécial)

Québec, 5. — La vieille cité de Champlain aura le 11 courant, la visite de 150 sénateurs et députés fédéraux. Ces distingués personnages seront reçus ici par Son Honneur le maire Parent, les échevins et les membres de la Chambre de Commerce.

Il y aura promenade sur le fleuve à bord de l'un des vaisseaux du gouvernement, visite du port et du site du pont au Cap Rouge. Le même soir, les hôtes étrangers seront invités à assister à un grand dîner en leur honneur, au Château Frontenac, après quoi on se rendra par le Grand-Nord à Ottawa, visitant en passant les chutes Shawinigan.

# LE VIEUX TEMPLE DES TROIS-RIVIERES

**Subira d'importantes réparations**

**Shawenigan éclairé à la lumière électrique—Pélerinage à Notre-Dame du Rosaire—Notes personnelles.**

(Spécial au "Journal")

Nous apprenons de source autorisée que notre antique église paroissiale, l'une des plus remarquables du pays par son architecture et ses tableaux de grands maîtres, va prochainement subir d'importantes réparations dont le coût est estimé à $10,000.

Ainsi nos vieux poêles à charbon vont disparaître pour faire place à un appareil de chauffage installé dans la cave de l'église; parquet en bois dur, et toilette fraîche en peinture et dorure de la voûte au parquet, y compris les bancs.

Le rond-point qui masque et défigure le jubé inférieur en arrière de l'église doit aussi disparaître et l'orgue sera placé au deuxième jubé.

Cet orgue aussi va subir une transformation complète, c'est-à-dire que ce sera un nouvel instrument de la valeur de $1,509 fabriqué spécialement pour concorder avec les dimensions de l'église. La commande en a été donnée dernièrement aux célèbres fabricants d'orgues de St-Hyacinthe, les MM. Casavant. C'est dire que notre église paroissiale sera dotée d'un superbe instrument.

Ces travaux commenceront au mois de juin et devront être terminés au mois de septembre prochain.

Ainsi restauré, la paroisse des Trois-Rivières aura certainement l'un des plus beaux temples de la province.

—Mme H. R. Dufresne, de Nicolet, était en visite aux Trois-Rivières ces jours derniers.

—Mlle Léopoldine DeFoy, fille du colonel DeFoy de Bulstrode Station, était de passage dans notre ville samedi dernier, arrivant de Montréal.

—Les cultivateurs de la Banlieue et Ste-Marguerite ont commencé les semailles la semaine dernière.

—Le steamer Assyrian de la ligne Leyland, venant de Montréal, est arrêté samedi dans notre port pour compléter sa charge—over deck—et a repris sa route dimanche.

—Nous apprenons que le Rév. A. Lemyre, vicaire à Ste-Flore, vient d'être appelé au vicariat de la Cathédrale; et que le Rév. M. Baribault, vicaire à St-Paulin doit le remplacer à Ste-Flore.

—Mme McKenzie,—née Yvonne Genest — est partie hier pour aller demeurer à Montréal, où M. McKenzie est établi dans le commerce depuis près d'un an.

Mme McKenzie laisse à Trois-Rivières de bien vifs regrets dans le cercle de ses nombreuses amies d'enfance, et autres qui la tenaient en haute estime.

—Dimanche, 12 mai.—Pèlerinage de la Congrégation des Jeunes Gens de Trois-Rivières, sous la direction de M. l'abbé L. Lamothe.

—Jeudi, 16.—Pèlerinage de la Congrégation des Hommes de Sorel, sous la direction de M. l'abbé Cormier, Ptre chap.

—Dimanche, 2 juin.—Pèlerinage de l'Association Nocturne des Hommes de Notre-Dame de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Luche, P.S.S.

—Le programme suivant a été on ne peut mieux rendu hier soir, dimanche, à la cathédrale, au salut du mois de Marie.

Le chœur était sous la direction de M. F. Fournier, et M. M. Marchand présidait à l'orgue.

Les Echos........ Cantique........ W. Moreau
Solo par Mlle M. A. Dagneau,
Litanies........ Lambillotte
Chœur
Virgo Prius........ Bartrholomeus
Chœur
Virgo Prius........ Baerholomeus
Chœur
Tamtum Ergo........ Bartholomeus
Chœur

—Nos habiles électriciens MM. Désilets et Gouin, des Trois-Rivières, sont en voie de changer la physionomie de Shawenigan Falls.

Non seulement La Pointe à Bernard, le principal quartier de cette ville naissante est aujourd'hui éclairé à l'électricité, mais déjà plus de vingt résidences sur la Petite Rivière jouissent aussi de ce luxe des grands centres.

Tout le mérite en revient à MM. Désilets et Gouin qui ont exécuté ce travail dans un espace de temps relativement court, ainsi qu'à la compagnie qu'ils représentent.

Nos compliments à qui de droit.

—La grève est enfin terminée au conseil de ville.

Nos échevins grévistes ont compris qu'il ne ferait pas bon de prolonger cet état de choses plus longtemps. Aussi se sont-ils rendus à leur poste à la séance de vendredi soir, et la machine gouvernementale municipale a pu fonctionner de nouveau.

Les licences en souffrance ont été octroyées et deux contrats pour l'approvisionnement du charbon ont été donnés, l'un à M. James Malone, 1000 tonnes de charbon mou, et 116 tonnes de charbon dur à M. Délisle, marchand de bois.

# L'INDUSTRIE DE LA PULPE AU LAC SAINT-JEAN

**La Compagnie de Ouiatchouan reçoit ses lettres patentes**

**Nouvelle usine en perspective à Métabetchouan**

Charles DeGuise, avocat, Charles A. Paquet, Joseph Samson, André E. Vallerand, Fidèle Blouin, senior, Napoléon Drouin, Louis Cantin, Jean-Elie Martineau, Louis Henri Gaudry, marchands, Joseph L. Hardy, rentier, C. Emile Morissette, entrepreneur, François-Xavier Drolet, mécanicien, tous de Québec, Basile Néron, marchand de Saint-Jérôme du Lac St-Jean, C. David Ouellet, huissier, d'Hébertville, Joseph-Edouard Caron, cultivateur, de Sainte-Louise, demandent à la Législature l'autorisation de se constituer en compagnie au capital social de $150,000, sous le nom de Compagnie de Pulpe de Metabetchouan, pour l'établissement d'une pulperie à Metabetchouan (Lac St-Jean). Siège social, Québec.

Les premiers directeurs de la compagnie seront Charles A. Paquet, Joseph Samson, André E. Vallerand, Fidèle Blouin, Napoléon Drouin, François-Xavier Drolet, Basile Néron, David Ouellet et Joseph-Edouard Caron.

Le Secrétaire provincial annonce que des lettres patentes ont été émises à la Compagnie de Pulpe de Ouiatchouan, composée de MM. Onésime Côté, négociant, de St-Alphonse Alfred Chavigny de Lachevrotière, médecin de St-Louis de Lotbinière, Joseph Brassard, marchand, de Roberval, Wilbrod Jalbert, Etienne Paradis et Alphonse Bénoni Dupuis, tous trois marchands, de Québec, Damase Jalbert, marchand, du Lac Bouchette, Victor Lemieux, marchand, de Québec, et Théodule Bernier, marchand, de Roberval.

Le capital de la nouvelle compagnie est de $150,000, divisé en 1,500 actions. Siège social, Québec.

**Le nouveau ministre prussien**

Berlin, 5—M. Théodore Moeller a été nommé ministre du commerce en remplacement de M. Brefeld. Le nouveau ministre est un national libéral qui fait partie de la droite. L'empereur Guillaume lui a toujours exprimé franchement les sentiments d'estime et d'admiration qu'il a pour lui.

M. Moeller est un riche manufacturier de la Westphalie.

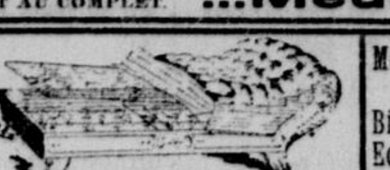

# AVEC MAI

Nous arrive la belle saison, aussi le temps d'acheter vos ...Meubles

NOTRE ASSORTIMENT EST MAINTENANT AU COMPLET.

Ameublements de Chambre de Salon de Boudoir de Salle à Manger MATELAS, etc.

Nos prix sont reconnus les plus bas.



Une spécialité de CANAPÉS de tous genres dans tous les prix. Un magnifique canapé recouvert en velours valant $6.50 pour . . $4.50

Meubles de Bureaux Bibliothèques Ecritoires Canapés Sommiers, &c.

Nos MEUBLES sont de qualité supérieure.

H. P. LABELLE & CIE

1659 RUE NOTRE-DAME


# LES MINES DE FER DU DISTRICT DE ST-FRANÇOIS

**Une compagnie à fonds social se forme pour leur exploitation**

Hugh Léonard et Alphonse Labrecque, de D'Israeli, mineurs et commerçants du canton de Garthby, district de Saint-François ; James Leonard, du canton de Winslow, dans les district de Saint-François, cemmerçant ; George E. Drummond et James T. McCall de Montréal, marchands de fer, d'acier et de métaux demandent à la Législature l'autorisation de se constituer en compagnie au fonds social ne $50,000, sous le nom de Canadian Chrome Co., pour l'extraction et le traitement du fer chromatique et autres minéraux. Siège social, Sherbrooke.

# LES MINES DE MICA DE CALUMET ET RIVIERE-ROUGE

**Des capitalistes Montréalais en entreprennent l'exploitation**

Pierre-Auguste Delvecchio, cultivateur de Longueuil; Jean-Baptiste Vinet, marchand de tabac. Léon Derome, bourgeois, Joseph William Crevier, sculpteur, et Joseph-Albert Karch, architecte, Montréal, demandent à la Législature, l'autorisation de ses constituer en compagnie au capital social de $10,000, avec siège social à Montréal, sous le nom de Compagnie Minière de Mica de Calumet et de la Rivière Rouge.

Les dits Pierre-Auguste Delvecchio, Jean-Baptiste Vinet et Joseph William Crevier, seront les premiers directeurs ou directeurs provisoires de la dite compagnie.

# EST-IL ABSOLUMENT NECESSAIRE DE SE MARIER

Après avoir dit "Comment on se marie," il serait peut-être bon d'examiner s'il est absolument nécessaire de se marier lorsqu'on se trouve dans des conditions qui ne vous permettent d'envisager comme avenir que la gêne et les privations.

Marier la faim et la soif n'est pas très pratique, il me semble, et j'appellerai l'attention des jeunes filles qui me lisent sur ce point délicat. Une petite amie à moi, bien gentille, bien douée et sans dot, me disait l'autre jour, combien elle est ravie de la décision du ministre de la guerre permettant aux officiers de se marier à leur goût, c'est-à-dire sans exiger de leur femme l'apport de la dot réglementaire.

Je soupçonne fort ma jeune fille d'avoir distingué certain lieutenant qui n'a pour tout bien que ses appointements. Je n'ai pu lui faire comprendre qu'avec la solde du jeune homme il est impossible de vivre à deux. Ce serait la gêne, changée en misère noire, si de beaux petits enfants survenaient dans le ménage. Les militaires ont des frais d'uniforme et autres avec lesquels il faut compter.

Le gouvernement, lui ai-je dit, était donc sage d'exiger que la femme apporte au moins de quoi suffire, d'autant mieux qu'une femme d'officier ne peut exercer de métier. Tous ces raisonnements n'ont servi à rien.

Je serai si économe, me disait ma jeune amie, je ferai tout moi-même et j'arriverai encore à mettre de l'argent de côté?.....

Je la quittai sur cette bonne parole, dont l'exécution me paraît difficile.

Je trouve chez les jeunes filles les mieux élevées et les mieux préparées à la vie de ménage, une inexpérience qui me chagrine. Elles ont une puissance d'illusions qui m'inquiète. Elles sont prêtes à tout assumer comme responsabilité. Elles ont une ardeur de dévouement vraiment méritoire, décidées à accepter la vie la plus pénible, la plus fatigante et la plus ennuyeuse pour assurer le bonheur de leur mari et de leurs enfants.

Il est certain que la crainte de ne pas trouver d'épouseur gâte les plus belles années des jeunes filles sans dot, qui arrivent à ne penser qu'au mariage, chaque année d'attente apportant un peu plus de découragement et moins d'exigences pour leur choix. A ce moment elles sont mûres pour le mariage quand même. Après avoir demandé d'abord un prince charmant, que leur imagination pare de toutes les qualités du cœur et de l'intelligencei elle se contentent d'un monsieur médiocre et d'un caractère plutôt difficile.

Est-il un remède à cela ? Mon Dieu oui : le travail.

Au lieu de faire de nos filles sans dot des pianistes ennuyeuses, des chanteuses et des peintres sans talent, en vue de plaire à un mari qui n'aimera peut-être ni la musique, ni la peinture, qu'elles apprennent de bonne heure à gagner de l'argent. Au moins, si elles ne se marient pas, elles auront l'esprit occupé. Que le piano ou la peinture, si elles montrent quelque goût pour ces arts deviennent des professions, sinon qu'on les mette dans l'administration ou qu'elles apprennent un métier. Malheureusement quoiqu'on voie chaque jour, plus rarement, des jeunes gens épouser des filles sans dot, la plupart des personnes considèrent le mariage comme la seule carrière possible pour les jeunes filles. A leur activité, à leur énergie, on propose pour tout emploi l'expectative: Attendre un mari. Si elles expriment formellement le désir de travailler, ceux qui s'intéressent à elles, parents ou amis, leur représentent qu'elles se déclassent, qu'elles perdent ainsi la plus faible chance de trouver un parti avantageux. Beaucoup de jeunes filles d'un monde élégant auraient l'énergie de travailler, mais ne trouvent pas la force de lutter contre une opposition qui ne saurait céder qu'en face d'un succès éclatant, dont nul ne peut répondre. Personne ne les blâmera que leur respect et la crainte d'affliger leurs parents les retiennent au foyer familial. Cependant, dans l'intérêt des jeunes filles sans fortine, il serait à désirer qu'elles pensent de bonne heure à l'avenir et commencent le plus tôt possible à gagner leur vie. Elles trouveront plus facilement à se marier et dans le cas où elles seraient remarquées par le fiancé riche qui se chargera de leur avenir, elle pourront renoncer à leur travail qui leur aura donné, en attendant, une toute autre conception de la vie moderne.

Mais laissons ces graves considérations et soyons indiscrètes, car ce que je vais dire m'a été raconté par une dame anglaise. Donc, il paraît que lorsque certaines mamans, vaniteuses et peu scrupuleuses, trouvent que les cadeaux reçus à l'occasion du mariage de leur fille sont trop peu nombreux ou sans valeur, elles vont louer pour l'exposition qu'elles font de ces présents, quelque temps avant le mariage, des objets d'art et d'autres bibelots de luxe, afin de faire croire à la générosité de leurs amis et connaissances. Du reste, les cadeaux de ces expositions, qui font l'orgueil des mères et des fiancés, sont fournis, non seulement par les parents et les intimes, mais encore par de simples connaissances mondaines. Chose plus étrange, c'est que les domestiques d'une maison riche se réunissent pour offrir une belle pièce d'argenterie. Il faut dire aussi que les jeunes filles anglaises ne reçoivent pas de dot et que le trousseau et la corbeille forment leur apport. Cependant, dans les riches familles, le présent des parents est toujours très important. Le père et la mère de la fiancée lui donnent une maison toute meublée, à la ville ou à la campagne, ou un portefeuille contenant un chèque, représentant une forte somme. Parfois, les amis suivent ce dernier exemple et envoient un chèque destiné à l'achat d'une parure, d'un piano, de chevaux ou voiture.

En Angleterre, il n'y a pour se marier aucun papier à produire, ce qui simplifie singulièrement les choses. La signature des parties contractantes et de témoins sont suffisantes. Le clergyman pour les membres de l'église réformée, est tout à la fois ministre du culte et officier de l'état civil. Sur le registre seul de l'église où les bans ont été publiés et où la cérémonie du mariage a eu lieu est dressé l'acte qui en fait foi.

En France, le cortège nuptial accompagne la mariée à l'église. En Angleterre, le futur époux et son garçon d'honneur y arrivent les premiers et attendent la mariée au pied de l'autel. Les invités l'y précèdent également et prennent place dans les bancs. Des deux côtés de la porte se rangent les demoiselles d'honneur. Aussitôt que la mariée est entrée au bras de son père, elles lui font escorte jusqu'à l'autel. Le nombre des demoiselles d'honneur varie généralement de deux à huit. Elles ont toutes des toilettes semblables pour le même mariage, robes fantaisistes, remontant parfois à plusieurs siècles. A l'un des derniers grands mariages, la traîne de la mariée était portée par deux pages en costumes Watteau. La place nous manque pour citer encore quelques traits de mœurs étranges qui certainement intéresseraient nos lectrices habituelles.

BL. DE GERY.

# BANQUE DE MONTREAL

AVIS est par la présente donné qu'un DIVIDENDE DE CINQ POUR CENT, pour la mi-année courante (faisant pour l'année courante une distribution totale de dix pour cent), sur le capital payé de cette institution a été déclaré et que le même sera payable à sa Banque en cette ville, et dans ses succursales le jour mentionné ci-contre et après, savoir SAMEDI le premier jour de juin prochain.

Les Livres de Transport seront fermés du 17 au 31 Mai prochain, les deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des Actionnaires se tiendra à la Banque, lundi, le troisième jour de juin prochain, à une heure précise.

Par ordre du Comité.

E. S. CLOUSTON,
Gérant général.

Montréal, 19 avril 1901. 106-4n

**La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal**

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Banque aura lieu à son bureau principale, 176 rue St Jacques, MARDI, LE 7 MAI PROCHAIN, A 1 HEURE P. M. pour la réception du rapport annuel et autres états et l'élection des directeurs.

Par ordre du bureau des Directeurs.

HY BARBEAU,
Gérant.

Montréal, 30 mars 1901. 88-30

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. Cour de Circuit — No 15436 — M. Lanterman, demandeur, vs M. Perman, défendeur. Le treizième jour de mai 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 158A rue Sanguinet, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause consistant en marchandises diverses, etc. Conditions: argent comptant. P. Leclerc, H. C. S. Montréal, 4 mai 1901. 117-1

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. Cour de Circuit — No 5089 — B. Benoit, demandeur, vs F. X. A. Racine, défendeur. Le 15ème jour de mai 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur au No 7 rue Cardinal, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions: argent comptant. J. S. Bourassa, H. C. S. Montréal, 6 mai 1901. 118-1


ON DEMANDE un garçon de 15 à 16 ans, sachant l'anglais et le français et bien compter, comme commis. S'adresser à XX "Le Journal". 118-1

ON DEMANDE une bonne fille de chambre bien recommandée. S'adresser à 847 rue Lagauchetière. 118-1

## Coupon de Prime

**DONNANT DROIT A LA SERIE DES PRIMES DU "JOURNAL."**

10 Coupons pour une Gravure | 30 Coupons pour trois Gravures
20 " " deux " | 40 " " quatre "
50 Coupons pour cinq Gravures

Les coupons ne sont pas numérotés et plusieurs coupons du même jour sont acceptés.

... Tous les Coupons antérieurs sont Bons ...

## Cinq Piastres pour Cinquante Centins

Le Meilleur Avantage offert au Canada !

# Cinq Grandes Gravures de Luxe

(dont une en couleur)

Données en échange de cinquante coupons.

L'OFFRE EST VALABLE JUSQU'AU PREMIER JUIN

**Hatez-vous ! Hatez-vous !**

La série à laquelle les cinquante coupons donnent droit, comprend :

Le Matin de Pâques — La Madone de Raphael
La Madone de Nicholls — St-Antoine de Padoue de Murillo
La Madone de Siegel

Cette dernière est en couleur, formant un chromo imitation de toile d'une grande valeur,

Cette série suffit à orner un intérieur ordinaire et le fini du travail donne à ces gravures un prix particulier.

Tous nos compatriotes canadiens-français peuvent bénéficier de cette offre exceptionnelle en nous adressant les coupons requis, plus un timbre de deux centins pour frais de poste.


## DONNEZ VOTRE ADRESSE.

**Plusieurs personnes nous adressent une série de coupons ou plus, dans le but d'avoir une ou plusieurs primes, mais elles oublient de nous donner leur adresse. Donnez votre adresse, si vous voulez recevoir nos primes.**

### OBSERVATIONS METEROLOGIQUES

Bureau météorologique, Toronto, 5, 8 p.m.—Le temps a été pluvieux aujourd'hui dans le Manitoba et la partie ouest des provinces maritimes. Il a fait beau dans les autres parties de la puissance. Les températures de près de quatre-vingts degrés ont été assez générales dans l'ouest d'Ontario.

Températures minima et maxima : Victoria, 46-52 ; Kamloops, 40-64 ; Calgary, 34-66 ; Edmonton, 42-60 ; Qu'Appelle, 38-54 ; Winnipeg, 44-54 ; Port Arthur, 40-64 ; Parry Sound, 34-70 ; Toronto, 42-70 ; Ottawa, 46-70 ; Montréal, 46-60 ; Québec, 38-48 ; Halifax, 36-48

Probabilités :

Vallée d'Ottawa et région de Montréal—Vents modérés, beau ; température stationnaire ou plus élevée.

Région de Québec et Golfe — Vents de nord-est, beau et frais.

## PERSONNEL

L'hon. M. Pugsley, procureur général du Nouveau-Brunswick, est au Windsor avec sa famille, en route pour Ottawa.

—Aux derniers examens de génie civil, à l'université McGill, M. Ernest Gagnon a remporté avec succès le titre de bachelier ès-sciences et d'ingénieur civil. M. Gagnon est maintenant un des ingénieurs de la Dominion Bridge Co.

M. Pierre Trudel, constable, a été nommé assistant-détective.

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Aubin, femme de M. J. A. Aubin, de l'hôtel Richelieu est dangereusement malade.

Madame Aubin, malade depuis quelques mois, avait pris un mieux sensible, mais dernièrement elle a fait une rechute qui cause des inquiétudes à sa famille.

M. B. R. Dodgson, un membre bien connu de l'Ordre des Forestiers Canadiens, est mort presque subitement à sa demeure, 570 rue St-Antoine.

Funérailles cet après-midi à 2 heures 30 p.m.

## AU CLUB DE CHASSE A COURRE

L'honorable M. Turgeon, secrétaire de la Province, M. Ernest Pacaud, directeur du "Soleil", et M. L. N. Patenaude, de Québec, sont allés hier après-midi visiter la propriété du Club Canadien de Chasse à Courre, à Saint-Lambert.

Les visiteurs, ont été reçus par M. le docteur Gauthier, président du club, le docteur Mignault, Géo. Simard, le docteur Brosseau, et plusieurs autres membres.

—M. Ed. Caumartin, boulanger, à qui l'on avait injustement confisqué 75 pains, a obtenu du recorder Poirier $75 d'indemnité.

## CE MARIAGE DE NAINS

**Il devait être célébré par un nain, mais celui-ci, ayant subitement perdu sa femme, n'a pu officier**

**La cérémonie a eu lieu au Queen's Hotel**

Le mariage "liliputien" qui devait être célébré samedi soir à l'hôtel Richelieu n'a pas eu lieu à cet endroit, au grand désappointement des amis des parties contractantes et du gérant de l'hôtel, M. Talon.

Pour une raison ou pour une autre, le ministre-nain, M. Sproule, qui devait venir de New-York à Montréal célébrer ce mariage, en a été empêché à la dernière heure par la mort soudaine de sa femme, décédée au "Morton House" samedi soir.

Voici le télégramme envoyé samedi vers 10 heures du soir au gérant du Richelieu :

New-York, 4 mai 1901.

Can't go to Montreal. Wife died suddenly this morning.

(Signé) SPROULE.

Là-dessus les deux nains, munis de leur permis de mariage, ont pris un fiacre et se sont rendus au Queen's Hotel, où ils ont rencontré le ministre protestant Dixon, de l'église méthodiste de la Pointe St-Charles, qui les a unis.

Les jeunes époux partent ce matin pour Ottawa avec la troupe qui a joué toute la semaine au Théâtre Français.

## LA BANQUE VILLE-MARIE ET LA SUCCESSION WITHALL

A lire dans notre colonne judiciaire le jugement de la Cour Supérieure dans cette cause.

## EN L'HONNEUR DE M. HUET

Hier soir les amis de M. Camille Huet, se sont réunis au restaurant Bougeant, côte St-Lambert, pour fêter sa nomination à un poste de confiance dans le service du vapeur "Canada" de la ligne Québec-Chicoutimi. Remarqué entr autres à cette joyeuse fête: MM Henry McGeown, Ernest Thouin (gérant du restaurant Bougeant), Jacques Stren, Georges Giroux, D. Lapierre, le Dr Richer, Louis Bourgeois, du "Journal", et autres.

## DIX ANS APRES

Notre confrère et ami M. Alex. Giroux a célébré samedi soir le dixième anniversaire de son mariage.

La fête a eu lieu chez le beau-père de M. Giroux, M. Guillaume Gratton, qui épaula le fusil avec le docteur Chénier en 1837-38.

M. et Mme Giroux ont reçu les félicitations de leurs amis à l'occasion de ce joyeux anniversaire, et la réunion s'est terminée par un goûter.

Ad multos annos!

# Effroyable Tragédie à Maisonneuve

## Madame Pierre Brunelle, Octave Fontaine, son frère, et Melle Louisiana Lussier, de Varennes, sont brûlés vifs

## Le propriétaire de la maison incendiée, M. Brunelle, est lui-même gravement brulé

Trois cadavres calcinés ont été transportés hier matin à la morgue. Ce sont ceux de madame Pierre Brunelle, femme de M. P. Brunelle, hôtelier à Maisonneuve ; de Mademoiselle Louisiana Lussier, de Varennes, nièce de M. Brunelle, et de M. Octave Fontaine, son beau-frère, qui tous trois ont péri dans un incendie hier matin.

Une enquête sera probablement instituée ce matin par le Coroner sur cette effroyable tragédie. M. Pierre Brunelle, propriétaire de la maison incendiée, est actuellement chez M. Pierre Malo, 383 rue Bourbonnière. Il a une partie de la figure brûlée et les médecins appelés auprès de lui craignent qu'il ne perde la vue. Son fils, M. T. Brunelle, a une main horriblement brûlée.

Vers les 3 heures dimanche matin, l'ex-échevin Robert Gilbert, employé à la raffinerie de sucre de Maisonneuve, vit des flammes jaillir du troisième étage de l'hôtel dont M. Brunelle avait pris possession au 1er de mai, à l'angle des rues Bourbonnière et Notre-Dame. Il donna l'alarme.

Laissons à M. Brunelle lui-même le soin de raconter les péripéties de l'horrible drame:

"Dimanche, vers deux heures du matin, dit-il, après une grosse journée de déménagement je dis à ma femme que j'étais très fatigué et que je voulais que tout le personnel de la maison s'en fut se coucher. Ma femme, sans tarder, sonda les portes et les fenêtres, et m'annonça que tout était en ordre. Je ne fume pas et personne n'avait fumé dans le cours de la soirée. La fournaise s'était éteinte à 8 heures.

"Je me mis au lit. Une demi-heure plus tard tout le monde dormait. Ma nièce Mlle Louisiana Lussier, de Varennes, était à Montréal depuis trois mois et nous avait offert son aide pour le déménagement. Fontaine, mon beau-frère, qui demeurait aussi à Varennes, était en ville depuis huit jours ; il était venu à Maisonneuve pour me donner un coup de main.

"Vers les trois heures, je m'éveillai d'un cauchemar horrible. Il me semblait que la maison flambait. Une lueur sinistre éclairait ma chambre, et de l'escalier je croyais entendre des crépitements et des craquements.

Je me levai à la hâte, Ma chambre à coucher était remplie de fumée. C'était bien le feu, en effet. Ah ! l'horrible instant ! Les flammes étaient si vives que j'en eu la peau du visage roussie.

"Je courus vers ma femme. "Lève toi ! m'écria-je. Hâte toi donc ! tu vas brûler". Je la saisis par le cou et tâchai de l'entraîner en bas du lit, mais les flammes me menaçaient moi-même, et je me précipitai aveuglement en bas de l'escalier. Ma femme était déjà suffoquée par la fumée! Je volai en bas de l'escalier, et ouvrant la première fenêtre, j'aspirai une bouffée d'air. Alors, je me mis à crier de toute la force de mes poumons à mes deux fils, qui dormaient l'un à l'étage supérieur, l'autre à l'étage inférieur, près du "bar". Puis je sautai par la fenêtre, et je ne sais trop comment je me suis sauvé.

Je me suis convaincu que le feu a été mis à la maison par certains individus connus de la police. Ma femme avait des économies au montant de près de $800.00 ; l'aîné de mes fils lui donnait toutes les semaines la somme de $6.00, depuis plusieurs années. Le plus jeune, samedi dernier, lui confiait $50.00. Tout cela est perdu. Je n'ai pas d'assurance."

Le chef de police O'Farrell fut le premier sur la scène du sinistre. A son arrivée il vit M. Brunelle à demi vêtu, qui criait au plus jeune de ses fils de descendre. Ce dernier, voyant toute issue fermée, se suspendit à l'entablement d'une fenêtre du troisième étage; son père lui cria de se laisser choir, mais lui, se cramponna à l'entablement de la fenêtre avec une opiniâtreté désespérante.

Le chef O'Farrell, après avoir donné ses instructions à ses subalternes, se mit de la partie et enjoignit au jeune Brunelle de faire le saut périlleux, Mais le jeune homme tenait toujours.

Tout-à-coup un jet de flammes se faisant jour à travers les carreaux de vitre, lécha la main du jeune homme qui perdit connaissance et tomba dans les bras de son père et du chef O'Farrell.

C'était un spectacle horrible, que de voir les autres malheureux, au troisième étage, se promener au milieu des flammes et crier à ceux d'en bas: "Sauvez-nous, nous brûlons!"

Les pompiers s'élancèrent promptement à l'assaut, mais la tâche n'était pas facile. Une alarme spéciale donnée par le chef O'Farrell appela aussi sur la scène les pompiers de Montréal. Une demi-heure après les secours de la ville arrivaient, ainsi que la voiture d'ambulance et un détachement de notre police.

Il va sans dire que le chef O'Farrell, qui souffre depuis une semaine d'une bronchite, accueillit ses confrères avec beaucoup de reconnaissance.

Les pompiers montréalais, au bout d'une heure, eurent maîtrisé l'élément destructeur, mais depuis longtemps les pauvres prisonniers du feu avaient péri.

En entrant dans les pièces incendiés, on trouva à la pâle lueur des lanternes, les restes calcinés des victimes.

Madame Brunelle avait la moitié du corps complètement brûlé. Elle s'était évidemment jetée par terre, sous le lit, pour essayer de se protéger contre le feu. La main droite était intacte ; le côté gauche, calciné. M. Fontaine a dû mourir d'asphyxie. Il a été trouvé au milieu de son lit, droit, les bras croisés. Mais le squelette était dépouillé de son enveloppe de chair.

La position du cadavre de Mlle Lussier indiquait qu'elle avait dû souffrir le supplice du feu dans toute son horreur. Recroquevillée, ses chairs tombaient en lambeaux.

Rarement on vit spectacle aussi triste.

Le même édifice était habité par trois autres familles, qui, elles, n'ont souffert d'autres dommages que celui de la perte de leur mobilier. Ce sont les familles de MM. Michael Cuddy (au même étage que M. Brunelle), John Grennan et James Wood.

Plusieurs pompiers ont été légèrement blessés ; ils ont reçu les soins immédiats du docteur Lussier.

M. Brunelle a reçu la visite d'une foule de citoyens de Maisonneuve au domicile de M. Pierre Malo, hier soir. La mère de Mlle Lussier est arrivée de Varennes par le dernier train, avant reçu la triste nouvelle très tard dans la journée. La douleur de cette pauvre femme fait peine à voir. "Mourir au milieu des flammes, ne cesse-t-elle de s'écrier, oh, mais c'est horrible !"

Les citoyens de Maisonneuve, surtout le chef O'Farrell, décernent les plus grands éloges aux pompiers de Montréal, qui, hier, étaient commandés par le sous-chef St-Pierre.

## LA CULTURE ELECTRIQUE

**Elle semble avoir des succès**

New-York, 5.

Il y a des années que l'on prétend qu'il suffit d'électriser un champ de culture pour obtenir des produits précoces et superbes. Le premier qui s'avisa de penser au courant électrique comme excitant de la végétation est Ross ; cela remonte aux environs de 1845. Les électriciens officiels n'ont cessé d'avancer que l'électricité ne pouvait avoir aucune influence sur la végétation,— pas plus, d'ailleurs, que les canons sur la grêle. Les canons, pourtant, semblent décidément faire bonne besogne, et l'électro-culture paraît aussi se développer dans certains pays. En France, on a poursuivi quelques teotatives isolées, avec succès, dit-on. Mais, en Russie et aux Etats-Unis, l'électro-culture ferait merveille.

On sait qu'il s'agit tout bonnement de planter de place en place de grandes tiges métalliques et de les relier à leur base à des fils métalliques qui serpentent au milieu et sur les côtés du champ, ou encore d'enfoncer en terre des plaques métalliques de cuivre et de zinc reliés par des fils de façon à former des piles électriques. Les dispositions varient. Ainsi, à Chicago, on se livre à la culture des laitues en les enfermant dans les serres spéciales pourvues de lampes à arc. Alors, ici, c'est la lumière électrique qui travaille pendant la nuit à développer les laitues. En Russie, M. Spyeskhoff emploie directement l'électricité.

M. Spyeskhoff a commencé par faire au début de ses recherches trois expériences. Il a d'abord électrisé des graines et constaté une fois de plus que les graines germaient plus vite et donnaient de meilleurs fruits et de meilleures récoltes dans la proportion de deux et demi à six fois plus qu'avec des graines ordinaires. Ensuite, il imita le dispositif de Ross ; il enterra dans le sol une plaque de zinc et une plaque de cuivre qu'il relia par un fil métallique. Le champ était planté en pommes de terre et en betteraves. Dans la partie électrisée, la récolte fut trois fois plus grande que dans la partie voisine non électrisée. Enfin, l'expérimentateur planta dans un terrain d'expériences à une dizaine de mètres d'intervalle des poteaux en bois pourvus à leur sommet d'aigrettes métalliques reliées ensemble par des fils, de manière à couvrir le terrain d'une sorte de réseau. Les résultats furent évidents. La croissance de l'orge fut accélérée de douze jours. Depuis ces premiers essais, M. Spyeskoff électrise ferme et affirme qu'il s'en trouve bien.

## "LE PETIT DUC"

Nous accusons réception d'une invitation à la soirée d'inauguration de la saison d'opéra français au théâtre de la Gaîté Française. Cette soirée a lieu aujourd'hui même : le "Petit Duc" tient l'affiche. Lever du rideau à 8h. 30 du soir.

## VOL SUR LA PERSONNE

Le détective Lamouche a arrêté samedi soir un nommé Adrien Béchag, qu'il avait surpris en flagrant délit sur la personne, au marché St-Laurent d'abord, puis au coin des rues Amherst et Ste-Catherine.

Béchag tenait de la main gauche un panier, sur le bras droit il portait un pardessus sous lequel il dissimulait ses mouvements. C'est la manière la plus moderne de dévaliser les gens sur la rue.

Béchag est un individu connu depuis longtemps de la police. Il a déjà figuré dans un procès très épicé, à Montréal même.

## LE PACIFIQUE RESTERA AUX CANADIENS

Sir William Van Horne, de passage à New-York vendredi, a déclaré au "New-York Herald" que la nouvelle de la vente du C. P. R. à un syndicat de capitalistes de l'ouest des Etats-Unis n'avait aucun fondement. Bien plus, il a dit qu'aucun syndicat étranger ne mettrait la main sur notre grand réseau Canadie.

## LA SUICIDEE DE HALIFAX

Une dépêche adressée de Halifax au "New-York Journal" dit que le télégramme reçu en cette ville pour la suicidée mystérieuse de ces jours derniers, en qui on croyait avoir reconnu une montréalaise, était adressée à "Mrs. Warren Cross." Sur le drap de lit et sur les sandales de la suicidée sont imprimés les mots: "Alexander, New-York". Son parapluie, qui porte la marque de la maison "Steans, 14e rue, New-York", n'a pas encore servi, ce qui semble indiqué qu'elle a quitté New-York récemment. Une bouteille d'onguent trouvé dans sa chambre, porte la marque de la maison Nairo, 14e rue New-York.

Les autorités de Halifax ont fait prendre des photographies de la morte.

## LES ELEVATEURS PROPRIETE PUBLIQUE

La Chambre de Commerce s'est réunie samedi p.m. pour discuter la question des élévateurs. Tous les membres présents se sont prononcés en faveur de la construction immédiate d'élévateurs à même les fonds publics.

## BATTUS PAR DES VOYOUS

Le constables Lavallée, en faisant sa ronde samedi soir, près des quais, a rencontré un jeune Anglais qui avait été frappé à la tête avec une barre de fer par trois individus à qui il avait refusé le prix d'une consommation. Le jeune homme, très faible, a été pansé à l'Hôpital Général.

## ESTCE-CE CRAINTE OU HAINE

**Les Américains ne veulent pas voir d'habits rouge chez eux**

Le 1er régiment des Fusiliers du Prince de Galles se proposait de visiter Boston le 24 mai prochain, sur une invitation reçue l'année dernière, et la permission nécessaire pour ce voyage était déjà obtenue du gouvernement, quand, ces jours derniers, on apprit que les lois du Massachusetts défendaient l'entrée d'un corps militaire étranger dans cet Etat. Des hommes influents de Boston ont vainement essayé de faire amender cette loi.

Les Fusiliers feront probablement un voyage ailleurs, vers le 1er juillet.

— —Eloi Filion, 14 ans, et un jeune garçon du nom de Lepage, âgé de 15 ans, ont quitté soudainement le collège de Ste-Thérèse, le 10 avril au soir, et depuis, ni leur famille ni les autorités de la maison n'en ont entendu parler.

Les parents de Filion demeurent à Ste Thérèse même. Le jeune Eloi portait, lors de son départ, un habit gris, pantalon de couleur brune, casquette bleue. Son compagnon était vêtu tout de gris.

— L'ordre des Carmélites vient de perdre la religieuse qui entra la première à la communauté après l'arrivée de celle-ci au Canada, il y a environ 26 ans. Nous voulons parler de Mlle Marie Philomène-Hersélie Décarries, en religion, Sœur St-Pierre, décédée vendredi à l'âge de 56 ans.

La défunte était la sœur de M. Alex. Descarries secrétaire de l'inspecteur des bâtiments, à l'hôtel de ville, et de feu M. Louis Descarries, autrefois avocat à Napierville.

## NOUVELLE SOCIETE LEGALE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. Adélard Ouimet, avocat, neveu de l'honorable juge Aldéric Ouimet, vient d'entrer en société avec M. Arthur Delile, avocat et ancien député de Portneuf, à la Chambre des Communes.

Cette société portera le nom de Delisle et Ouimet, et aura ses bureaux dans l'édifice de "La Presse."

## AU THEATRE PROCTOR

Le Proctor devrait réaliser ses meilleurs rêves de succès, cette semaine, car le programme est l'un des mieux choisis qui se soient vus cette saison. Fanny Rice, dans "Nell Gwyn" devrait attirer les élégants, et les amateurs de joyeux spectacles sauront apprécier Eckert et Berg, les sœurs Nichols, Dale, Johnnie Healy, Fritz, Leslie et Eddy, les frères Armstrong et le kalatechnoscope.

## NOMBREUSES ARRESTATIONS EN RUSSIE

St-Pétersbourg, 6.—Depuis quelques jours il y a eu un grand nombre d'arrestations et de saisies en rapport avec le prétendu mouvement révolutionnaire. On dit que des gens de haute position et réputation sont impliqués.

Plusieurs centaines de personnes y compris plusieurs hommes importants, ont été arrêtés depuis deux jours.

### Un sous-marin brésilien

Rio-de-Janeiro, 5.—Le ministre de la marine a donné l'ordre de construire un bateau sous-marin, sur les plans de Jacinto Joanes, ingénieur de la marine du Brésil.

## PAS DE GREVE

St-Etienne, 6.—Le comité de la fédération nationale des mineurs a voté contre une grève générale des mineurs.

### Encore 2 enfants brulé

Malone, N.-Y. 5.—Deux enfants du nom de Pringle, un garçon et une fille, âgés de 8 et 12 ans, ont été brûlés à mort vendredi soir, à Burke, N.-Y. Les autres membres de la famille étaient à l'église et la maison a pris feu après que les enfants se fussent couchés.

### Chez les Eleveurs

Albany, N.Y., 4—Les articles d'incorporation de la "Breeders Association of French-Canadian Cattle of the United States" ont été enregistrés aujourd'hui au bureau du Secrétaire d'Etat.

Les directeurs sont : Melvin H. Herron et Aaron S. Snyder, de Howes Cave ; Charles F. Colburn, de Portlandville ; William J. McMurdy de Conklin ; George H. Bell, de Rome, et John Gardiner, de Philadelphie.

Le bureau central est à Binghamton.

### Pour l'Expédition Bernier

Ottawa, 5—Les nouvelles de partout indiquent un intérêt croissant à l'expédition canadienne au Pôle Nord. Parmi ceux qui ont souscrit au fonds national sont Son Excellence le comte Minto, $500 ; l'honorable R.R. Dobell, M. P., $1,000, et M. W. C. Edwards, M. P., $500. Comme l'expédition est une entreprise purement Canadienne et doit être commandée par un Canadien, on espère que tous les Canadiens contribueront au fonds.


# Théâtre de la Gaieté-française

1054 rue Ste-Catherine, Tel. Bell, Est 1954

Semaine commençant, LUNDI, 6 MAI, à 8 hrs.

## Grande ouverture de la SAISON D'OPERA

# "LE PETIT DUC"

Opéra comique en 3 actes.

**Brillants Costumes, Riches Décors, Chœurs Puissants!**

Madame CLARA DARTIGNY dans le rôle du Duc de Parthenay.

Matinée : le SAMEDI seulement

**Admission 10c. 20c. Siéges réservés, 30c. 40c.**


## L'ILE AUX MOUTONS BRULE

L'Ile aux Moutons était illuminée, hier soir. Tous les ans, au printemps, on fait dans l'île un feu de joie de toutes les épaves que l'inondation y a laissées.

Il faisait beau vers minuit, de contempler cet embrasement au milieu du fleuve.

## PUT ME OFF... AT BUFFALO !

Cinq cents Montréalais partiront dans le cours de la semaine pour assister à l'exposition pan-américaine de Buffalo.

## LE FUNICULAIRE DE LA MONTAGNE

Le funiculaire ou chemin de fer incliné de la montagne, a repris hier ses opérations, pour la saison d'été. Des centaines de personnes y ont passé durant la journée.

La température, idéale au pied de la montagne, était un peu froide au sommet.

On sait que les propriétaires du funiculaire, dont la "franchise" municipale vient d'expirer, ont reçu de la commission des parcs et traverses l'ordre d'enlever leur matériel fixé et leur matériel roulant sous le plus bref délai; non seulement ils n'en ont rien fait, mais ils prétendent continuer leurs opérations tout l'été comme si la commission des parcs et traverses n'existait pas.

Le billet circulaire se vendait 8c hier, comme par les années passées, quoique la compagnie ait promis d'en réduire le prix d'un sou, si on lui conservait "sa franchise."

— M. S. Picard, le commis impliqué dans la disparition d'une somme de $30-000 à Québec, nous écrit qu'il a l'intention de quitter le pays.

### Sont-ils gelés et morts ?

Port Townsend, Wash., 5.—H. T. Reed et B. F. Dyer sont arrivés de l'Alaska jeudi à bord du paquebot Victorian qui a quitté Nome, le 1er février.

Les voyageurs rapportent que 200 hommes, qui se sont rendus dans la région où de prétendus riches placers avaient été découverts, sont disparus et que plusieurs cadavres ont été retrouvés gelés.

Ils annoncent que de riches gisements d'or ont été découverts dans les districts de Kinksock et de Bluestone. A All Creeks le rendement est de 50 cents à $15 par plat.

### Le Salon anglais en Russie

Londres, 5 — Après sa première visite à l'Académie royale, la presse signale une catégorie de tableaux que l'on ne pouvait pas voir aux expositions précédentes ; nous voulons parler des toiles représentant la mort et les funérailles de la reine Victoria et de toiles reproduisant les incidents de la guerre des Boers. Le portrait de la reine, par Benjamin Constant, occupe un panneau tout entier recouvert de tentures noires et violettes.

### Pour étendre notre commerce

Toronto, 4. — La Canadian Manufacturer's Association a décidé de nommer dans l'Afrique Australe, les Antilles, l'wustralie et la Nouvelle-Zélande des correspondants qui seront chargés de fournir gratuitement des renseignements sur les matières de commerce aux membres de l'association.

### En Prusse, Les futurs ministres

Berlin, 5. — Il est maintenant à peu près certain que le baron Von Rheinbaben, ministre de l'intérieur prussien, sera le successeur du Dr Von Miquel, au ministère des Finances et que le général Rodbielski, ministre des Postes et Télégraphes prendra le portefeuille de l'Agriculture.

On croit que le Dr Botman Holweg, gouverneur de Brandenbourg, remplacera le baron Von Rheinbaben.

### Les méfaits du cerceau

New-York, 5.—Bizarreries du hasard! Le jeu du cerceau vient d'être interdit dans les rues de Washington par ordonnance de police. Petits garçons et petites filles devront se passer désormais de ce jeu innocent. On n'a plus la liberté du cerceau à Washington !

Pourquoi ? C'est la faute de l'électricité. Le hasard voulut qu'une petite fille jouât avec un cerceau de fer dans une rue de la ville. Or, dans cette rue existe une voie de tramway à traction électrique par caniveau. Précisément au moment où une voiture arrivait, le cerceau vint se loger dans le caniveau, établissant un court circuit. Tout le courant passa par le cerceau qui s'échauffa et fut porté au rouge blanc en un instant. Le tramway s'arrêta court, n'ayant plus de courant. Impossible de toucher au cerceau. Toutes les voitures suivantes s'arrêtèrent à leur tour et le service fut suspendu jusqu'à ce que l'on ait pu téléphoner à l'usine de ne plus faire fonctionner les machines. Jamais cerceau d'enfant, de mémoire d'homme, n'avait causé d'accident aussi lamentable ! Un tramway immobilisé par un cerceau ! On en parlera longtemps à Washington !

### Etouard VII achètera Craig-y-Nos

Londres, 5.—On annonce de Swansea que le roi Edouard songe à acheter le château de Mme Patti Craigy-Nos, et à en faire une de ses résidences, dans le pays de Galles. Le colonel Davidson, agissant au nom de sa majesté, a visité le château cette semaine. Le rapport est favorable.

Londres, 5.—Une dépêche de Tanger dit que l'armée chérifienne a récemment été défaite par les rebelles dans le district de Souze et s'est réfugiée à Timinit.

### La Russie en Perse

Londres, 5.—Un haut fonctionnaire du ministère des finances russes est arrivé à Téhéran, et discute un nouveau tarif de douane entre les deux pays, très important.

### La fièvre typhoïde à Metz

Berlin, 5—Une épidémie de fièvre typhoïde a éclaté dans plusieurs forts et plusieurs villages des environs de Metz. Le 8e régiment bavarois a, seul, perdu 16 hommes et en a 281 à l'hôpital.

## LES CAFES-CONCERTS

**Deux d'entre eux sont encore ouverts, paraît-il**

Tous les cafés concerts de la Ville de Montréal devaient fermer leurs portes le 1er mai. Mais l'"Atlantic", rue St-Laurent, et le "Grand Central", rue des Commissaires, sont encore ouverts. Les marchands de la rue St-Laurent, qui ont demandé à la Commission de Police l'épuration de cette rue, disent que les filles du trottoir font maintenant de l'œil aux habitués des Estaminets du quartier.

## ORPHEE N'EUT PU CHARMER CES BETES

**La musique du café-concert ne leur inspire que des coups de bouteille**

Une bagarre sanglante a eu lieu samedi après-midi en face de l'établissement du café-concert de Thomas Burdett, rue des Commissaires. Un individu du nom de Ryan, assenant à un habitué de l'établissement un formidable coup de bouteille, lui a arraché l'œil droit de son orbite. Les combattants ont été arrêtés.

## RESTAURANT FORTIN

M. Fortin, propriétaire du restaurant Queen's, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, annonce à ses amis qu'il a rouvert son excellente cuisine au public. Service irréprochable. Le meilleur repas à Montréal pour 25 cts. Voici le menu pour aujourd'hui :

MENU

Pois aux fines herbes
Consommé Vermicelle
Poisson
Morue fraiche rôtie, Sauce Cardinale
Entrées
Cervelle de Veau, Sauce tomate,
Bœuf bouilli, Lard, Choux.
Emincé d'Agneau, Sauce Parisienne.
Rotis
Dinde farcie, Sauce Otacas
Roast beef au jus.
Viandes Froides
Jambon, Langues de Bœuf
Pots frais
Legumes:
Pommes de terre, fèves au beurre,
Pisenlits, Laitue.
DESSERTS :
Pudding au Raisin, Sauce Cognac
Tartes au fraises, Tartes aux citrons
Fruits
Bananes, Oranges. Pommes
Fromages
Lymbourg, Gruyère, Canadien.
Thé. Café. Lait.

## LSS HORREURS DES PHILIPPINES

**Un sixième des habitants de Luçon ont péri**

New-York, 5 — Le général Bell, qui vient d'arriver des Philippines, a dit au cours d'une entrevue à Washington :

"Depuis deux ans, un sixième des naturels de Luçon ont été tués ou sont morts des fièvres.

Les pertes de vie résultant de la guerre seule ont été très nombreuses, mais je crois que pas un seul homme n'a été tué à moins que ce fut d'après les lois reconnues de la guerre. Il a été nécessaire d'adopter ce qui dans un autre pays aurait été considéré comme cruel, car les Filipinos sont intrigants et il faut employer contre eux les méthodes qu'ils emploient contre les autres.

"Une de mes sentinelles a eu la tête tranchée à moins de 150 verges de nos quartiers généraux. Il a été tué par un bolomen qui s'était introduit dans le camp déguisé comme un vendeur de fruits. Il avait caché son bolo dans son panier, et au moment opportun il s'en servit avec une telle dextérité que la tête du soldat fut tranchée d'un seul coup.

"Les Filipinos de mon district avaient pris l'habitude de faire payer une taxe de une piastre américaine aux indigènes qui transportaient du lin. C'était une taxe de une piastre par voyage. Souvent l'on me fit des plaintes à ce sujet, et un bon jour j'envoyai le capitaine Hand ou quarante-cinquième d'infanterie pour faire cesser cette coutume. Il se cacha avec six hommes dans un chariot couvert. Quand on les arrêta ils ouvrirent le feu contre les bandits, et cinq moururent la poussière. Après cela, les insurgés ne se mêlèrent plus de prélever des taxes."

### L'armée americaine réorganisée

D'après les plans du général Miles concernant la réorganisation de l'armée américaine permanente, cette dernière aura un effectif de 76,737 soldats.

Il y aura 15 régiments de cavalerie, soit 5 de plus qu'à l'heure actuelle, composés chacun de 12 demi-escadrons de 85 hommes, ou 1,056 en tout, y compris les officiers subalternes, les musiciens, etc.

Les 25 régiments actuels seront augmentés de 5 autres de 12 compagnies, composées chacune de 104 hommes, soit 1,284 hommes par régiment.

Les 30 batteries d'artillerie de campagne se composeront de 160 hommes chacune, et les 126 compagnies d'artilleurs dispersées sur le littoral compteront chacune 109 soldats.

Il y aura en outre un bataillon du génie de 12 compagnies, avec une effectif de 1,282 hommes.

Pour la première fois depuis 1867, les Etats-Unis auront une armée permanente régulièrement organisée.

### Les timbres de l'Exposition de Buffalo

New-York, 5 — On vient de mettre en vente dans tous les bureaux de poste des Etats-Unis les timbres émis à l'occasion de l'exposition des deux Amériques à Buffalo. Ces timbres, au nombre de six, sont imprimés en deux couleurs — une vignette noire dans un cadre de couleur — et d'apparence tout à fait artistique.

Le timbre d'un cent, noir et vert, représente un vapeur des grands lacs ; celui de deux cents nous montre le train rapide par excellence, l'Empire State Express ; il est rouge et noir. Le timbre de quatre cents représente une automobile ; il est noir et chocolat ; sur le timbre de cinq cents, outre-mer et noir, on a reproduit une vue des chutes du Niagara ; vient ensuite le timbre de huit cents, mauve et noir, qui nous montre les écluses du Sault Sainte Marie, entre le lac Huron et le lac Supérieur ; enfin, la vignette du timbre de dix cents — brun et noir — représente un paquebot transatlantique, le "Saint Paul" dit-on.

Ces timbres seront en circulation pendant toute la durée de l'exposition de Buffalo.

**Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 25 rue St Jacques.**